

ÉCOLE DE POLITIQUE APPLIQUÉE

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

*Le rôle du Renouveau Sherbrookoïse lors des élections municipales de 2009 à
Sherbrooke*

Par

Vincent Boutin

Professeurs membres du jury :
Mme Isabelle Lacroix, directrice
Mme Eugénie Dostie-Goulet, lectrice
M. Jean-Herman Guay, lecteur

18 septembre 2012



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-90961-4

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-90961-4

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Canada

COMPOSITION DU JURY

Le rôle du Renouveau Sherbrookoise lors des élections municipales de Sherbrooke en
2009

Vincent Boutin

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Isabelle Lacroix, directrice de recherche (École de politique appliquée, Faculté des
Lettres et Sciences humaines, Université de Sherbrooke)

Jean-Herman Guay, membre du jury (École de politique appliquée, Faculté des Lettres
et Sciences humaines, Université de Sherbrooke)

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	3
2. CADRE THÉORIQUE.....	5
2.1. CONTEXTE.....	5
2.1.1. La ville de Sherbrooke.....	5
2.1.2. Le contexte politique sherbrookoïse de 2009.....	8
2.1.3. L'élection du 1 ^{er} novembre 2009.....	10
2.1.4. Le cynisme de la population.....	11
2.2. PROBLÈME DE RECHERCHE.....	11
2.4. LACUNES ANALYTIQUES.....	19
3. CADRE OPÉRATOIRE.....	21
3.1. LA QUESTION.....	21
3.2. LES CONCEPTS.....	21
3.2.1. Les partis politiques municipaux.....	21
3.2.2. Le Renouveau Sherbrookoïse.....	23
3.2.3. La candidature.....	24
3.3. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	25
3.3.1. Objet de la recherche et approche générale.....	25
3.3.2. Méthode de collecte de données.....	26
3.3.3. Méthode de traitement de données.....	30
3.3.4. Mesure de respect de l'éthique de la recherche.....	35
3.3.5. Limites de la recherche.....	35
4. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DES CANDIDATS.....	37
4.1. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE FRANÇOIS GODBOUT.....	37
4.1.1. Le déroulement de la campagne de François Godbout.....	38
4.1.2. La campagne de François Godbout vue par les autres principaux candidats à la mairie.....	44
4.1.3. Conclusion de section.....	45
4.2. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE D'HÉLÈNE GRAVEL.....	46
4.2.1. Le déroulement de la campagne de Hélène Gravel.....	46
4.2.2. La campagne d'Hélène Gravel vue par les autres principaux candidats à la mairie.....	51
4.2.3. Conclusion de section.....	52
4.3. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE BERNARD SÉVIGNY.....	54
4.3.1. Le déroulement de la campagne de Bernard Sévigny.....	55
4.3.2. La campagne de Bernard Sévigny vue par les autres principaux candidats à la mairie.....	62
4.3.2. Conclusion de section.....	62
4.4. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DU RENOUVEAU SHERBROOKOÏSE.....	64
4.4.1. Le déroulement de la campagne de candidats du Renouveau Sherbrookoïse.....	65
4.4.2. Conclusion de section.....	72
5. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE SHERBROOKE EN 2009.....	74
5.1. Étude du résultat de la campagne de 2009.....	74
5.2. La relation entre les résultats électoraux de Bernard Sévigny et ceux des candidats du RS.....	83

5.3. Le lien entre la présence des conseillers sortants et les résultats des candidats du RS aux postes de conseiller	90
5.4. Le lien entre la présence d'un parti politique municipal et le taux de participation	90
5.5. Conclusion de section.....	91
6. DISCUSSION SUR LES RÉSULTATS.....	93
6.1. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE.....	93
6.1.1. La mobilisation durant la campagne.....	94
6.1.2. L'affiliation partisane des candidats à la mairie.....	96
6.1.3. Les capacités financières des candidats à la mairie.....	97
6.1.4. La force des conseillers sortants.....	99
6.1.5. L'identification partisane de la population	101
6.2. RETOUR SUR LA QUESTION DE RECHERCHE.....	103
7. CONCLUSION.....	107
8. BIBLIOGRAPHIE.....	111
Tableau 1 Résultats des élections de 2009 à Sherbrooke.....	118

1. INTRODUCTION

Le monde municipal semble souvent méconnu de la population surtout si on le compare à la grande place qu'occupent les paliers fédéraux et provinciaux sur la place publique. Le monde municipal est aussi l'endroit où le taux de participation est le plus faible de nos trois paliers de gouvernement. Aux élections municipales de 2009, le taux de participation moyen des dix plus grandes villes du Québec se situait à 40 %¹, même si le palier municipal est le palier le plus proche des électeurs. Mais une fois aux quatre ans, le monde municipal québécois occupe le devant de la scène lors des élections municipales, on assiste alors à de belles batailles politiques.

L'une de ces batailles a eu lieu en 2009 à Sherbrooke. En effet, au terme des 45 jours de campagne électorale, seulement 122 votes séparaient le vainqueur et chef du Renouveau Sherbrookoise (RS), M. Bernard Sévigny de sa plus proche rivale, Mme Hélène Gravel. Outre ce résultat très serré, la campagne de 2009 est intéressante à plusieurs points de vue. Mentionnons que le maire sortant M. Jean Perrault se retirait de la politique sherbrookoise après quinze ans à l'hôtel de ville. De plus, pour la première fois en vingt ans, un parti politique municipal (le RS) brigait les suffrages. Ces circonstances ont rendu cette campagne électorale municipale fort intéressante et c'est ce qui nous a amené à en faire l'objet de recherche de ce présent mémoire. Au fil de nos lectures exploratoires, une question nous est venue en tête : quel a été le rôle du Renouveau Sherbrookoise lors des élections municipales de Sherbrooke en 2009?

Afin de répondre à cette question, nous présentons dans le deuxième chapitre de ce mémoire notre cadre théorique de recherche. Dans le troisième chapitre, il sera tenté de mettre en lumière la course à la mairie de Sherbrooke de 2009 et après, de voir comment s'est orchestrée la campagne du Renouveau Sherbrookoise, notamment par le témoignage de certains candidats du RS aux postes de conseiller. Puis, dans notre quatrième chapitre, nous analysons les résultats de l'élection de 2009. Finalement, dans notre dernier

¹ RADIO-CANADA. *Taux de participation « acceptable »*, [En ligne], <http://www.radio-canada.ca/regions/Municipales/2009/2009/11/02/012-das-taux-participation.shtml> (Page consultée le 8 décembre 2010)

chapitre, nous tentons de répondre spécifiquement à notre question de recherche à partir des informations présentées dans les chapitres précédents. Nous espérons qu'à la lumière de ces nouvelles informations, d'autres interrogations surviendront afin d'amener d'autres chercheurs à se pencher sur le champ d'étude qu'est la politique municipale.

2. CADRE THÉORIQUE

Dans la première partie de ce mémoire, nous y présentons un bref aperçu de l'histoire législative de la ville. Puis nous expliquons les différentes règles qui encadrent les campagnes électorales de la ville de Sherbrooke. Ensuite, nous expliquons la situation qui prévalait en 2009. Une fois le contexte de notre problématique bien situé, nous recensons les écrits concernant la question générale de recherche. Cette section traite des partis politiques en général, puis plus spécifiquement des partis politiques municipaux. Nous continuons ce chapitre en abordant le problème spécifique de recherche qui s'intéresse davantage à l'état de la littérature concernant les capacités mobilisatrices des partis politiques municipaux. Pour terminer, nous y décrivons notre lacune analytique.

2.1. CONTEXTE

2.1.1. La ville de Sherbrooke

Au Québec, les villes sont nées en 1903 avec l'adoption de la *Loi sur les cités et les villes*, loi qui remplaçait l'*Acte des clauses générales des corporations 1876*. C'est cette loi qui jette les bases de la tutelle qu'exerce le gouvernement provincial sur les villes. Puis, en 1979, le gouvernement de René Lévesque dépose une série de projets de loi afin de moderniser la loi de 1903. Cette série de lois comprend notamment la *Loi sur la fiscalité*, la *Loi sur la démocratie municipale* et la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*. C'est à partir de ces lois que l'on voit apparaître les villes comme nous les connaissons aujourd'hui². Le monde municipal a subi un autre changement majeur en juillet 2001 lorsque la Cour suprême du Canada a validé la *Loi modifiant la Loi sur l'organisation territoriale municipale et d'autres dispositions législatives* (Loi 124), adoptée à Québec en décembre 2000³. Comme pour plusieurs autres villes au Québec, cette loi a réuni dans

² GRAVEL, Robert. J. *Les institutions administratives locales et régionales au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, (2^e édition) 1999, p.121

³ ASSEMBLÉE NATIONALE. *Projet de loi # 124*, [En ligne], <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2000C27F>. PDF (Page consultée le 17 février 2012)

une même ville Sherbrooke et ses environs. Elle a pour but de faciliter le développement économique des villes, dont celui de Sherbrooke.

Dans son livre blanc sur la réorganisation municipale, le gouvernement affirme que, d'ici 2026, la ville de Sherbrooke fera face à un ralentissement économique. L'une des causes évoquées est la duplicité et le chevauchement des organismes supramunicipaux, empêchant ainsi l'élaboration d'une vision homogène du développement économique de la région⁴. La fusion permettra donc de diminuer les chevauchements entre, notamment, les différents conseils municipaux de la municipalité régionale de comté (MRC) de Sherbrooke et des différents organismes supramunicipaux, par exemple le conseil intermunicipal de transport (CITRS).

Depuis juillet 2001, la ville de Sherbrooke et ses 70 000 citoyens doivent dorénavant composer avec les composantes des villes de Brompton, Fleurimont, Lennoxville, Rock Forest, Ste-Élie et Deauville. Lors du recensement de 2006, la nouvelle ville de Sherbrooke comptait 147 000 citoyens⁵. Afin de tenir compte des différentes réalités des anciennes banlieues, le gouvernement crée à Sherbrooke six arrondissements découpés géographiquement selon les anciennes villes.

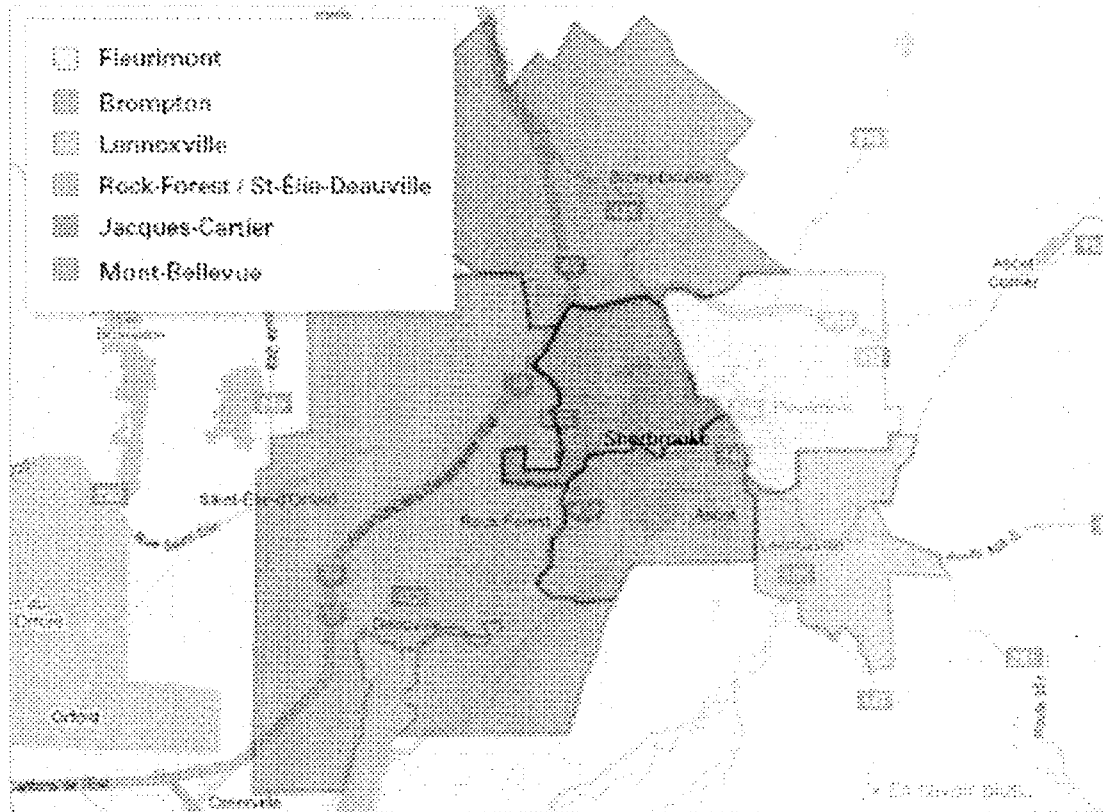
L'arrondissement de Brompton suit sensiblement ses anciennes limites alors que Fleurimont est annexé à l'est de la rivière St-François. L'ancienne ville de Lennoxville devient un arrondissement. Le centre-ville, le secteur d'Ascot et celui de l'Université de Sherbrooke sont jumelés afin de créer l'arrondissement du Mont-Bellevue. Le nord de la ville, le secteur du parc Jacques-Cartier et celui du Carrefour sont réunis sous le nom de

⁴ MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Livre blanc sur la réorganisation*, [En ligne], http://www.mamrot.gouv.qc.ca/snt/organisation_municipale/historique/reorganisation_10170/livre_blanco.pdf (Page consultée le 11 avril 2011)

⁵ STATISTIQUE CANADA. *Sherbrooke 2006*, [En ligne], <http://www12.statcan.ca/carrstn/recensement/2006/dp-prod/prod/92-591/details/page.nfm?Lang=F&Geol=CND&Code1=2443927&Geo2=PR&Code2=11&11lang=Cumt&SearchText=Sherbrooke&SearchType=Deqns&SearchPR=01&B1=All&Custom=> (Page consultée le 29 novembre 2010)

Jacques-Cartier. Finalement, les anciennes villes de Rock Forest, Ste-Élie et Deauville forment désormais l'arrondissement Rock Forest-Ste-Élie-Deauville.

Carte 1 Ville de Sherbrooke



Source : Destination Sherbrooke⁶

Le mode de scrutin de Sherbrooke est identique à celui des autres municipalités, villes et entités chapeautées par le Ministère des Affaires municipales, Régions et Organisation du territoire (MAMROT) et redevables devant la *Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités* (L.R.Q.,c. E-2.2). Selon la L.R.Q.,c. E-2.2, les municipalités de 100 000 à 250 000 habitants doivent compter entre quatorze et vingt-quatre conseillers. Dans le cas de Sherbrooke, les six arrondissements sont divisés en quinze districts⁷. La

⁶ DESTINATION SHERBROOKE. *Index*, [en ligne], <http://www.destinationsherbrooke.com/fr/organisation/produits-et-services/index.aspx> (Page consultée le 14 avril 2011)

⁷ PUBLICATIONS DU QUÉBEC. *Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités*, [En ligne],

ville compte donc quinze conseillers et conseillères municipaux qui sont élus selon le système majoritaire uninominal à un tour. Nous devons souligner le statut des arrondissements de Lennoxville et de Brompton, qui sont largement moins peuplés que les autres et qui ne comptent qu'un seul conseiller siégeant à l'hôtel de ville. Ils ont cependant des conseillers d'arrondissement, élus eux aussi selon le système majoritaire uninominal à un tour, qui siègent au conseil de leur arrondissement. À l'inverse, les deux arrondissements les plus peuplés, Fleurimont et Rock Forest-St-Élie-Deauville, comptent respectivement cinq et quatre conseillers qui siègent à l'hôtel de ville⁸. Puis, les citoyens de l'ensemble de la ville votent pour élire le maire au suffrage universel. Finalement, il est à noter que, depuis 2001, toutes les élections municipales au Québec ont lieu la même journée. Elles doivent se tenir aux quatre ans, le premier dimanche du mois de novembre. Elles ont eu lieu en 2001, 2005 et 2009. Les prochaines élections se tiendront à travers toutes les municipalités du Québec le 3 novembre 2013.

2.1.2. Le contexte politique sherbrookoïse de 2009

L'histoire récente de la ville de Sherbrooke est fortement marquée par un homme, M. Jean Perrault, qui a été élu maire une première fois en 1994. Étant en poste lors de l'entrée en vigueur de la Loi 170, il sera l'architecte de la nouvelle ville de Sherbrooke. Il réussira à rassembler autour de la table l'ex-maire d'Ascot, M. Robert Pouliot, et celui de Fleurimont, M. Francis Gagnon, qui seront d'ailleurs tous deux élus à titre de conseillers municipaux de la nouvelle ville dans leur arrondissement respectif.

Avant d'aborder l'après-Perrault, il est important de parler de l'héritage de ce dernier. Tout d'abord, sous son administration, la ville de Sherbrooke s'est dynamisée. Si c'est lorsqu'il était conseiller qu'il a mis sur pied la Fête du lac des Nations, c'est sous ses mandats à la mairie que l'événement a pris son envol. C'est également lors de ses deux mandats que se sont en partie atténuées les tensions qui régnaient entre la ville centre et

http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?file=/E_2_2/E2_2.html&type=2 (Page consultée le 30 novembre 2010)

⁸ Il est à noter que dans le cadre de la Commission sherbrookoïse des activités municipales, le 7 mai 2012, les élus de la ville de Sherbrooke ont débattu puis rejeté par un vote très serré (10 vs 10) un projet de règlement visant à diminuer le nombre d'élus siégeant à l'hôtel de ville de 19 à 15.

les anciennes banlieues⁹. Il contribua au rayonnement de Sherbrooke en étant tour à tour président de l'Union des municipalités du Québec et de la Fédération canadienne des municipalités. C'est sous son initiative que Sherbrooke obtient les Jeux mondiaux jeunesse d'athlétisme de 2003 et plus récemment les Jeux du Canada qui se dérouleront en 2013¹⁰.

Cependant, ce n'est pas parce qu'il laisse un grand héritage à la ville de Sherbrooke qu'il fait l'unanimité. En effet, un événement vient assombrir le tableau du maire Perrault. Après les fusions, une des principales tâches de la ville était d'uniformiser les règlements et les politiques des arrondissements hérités des anciennes municipalités. C'est ainsi qu'à l'automne 2006, le cabinet de la mairie travaille sur un nouveau plan d'urbanisme qui uniformiserait les politiques de zonage et qui permettrait à la ville de se doter d'un plan de développement cohérent pour l'ensemble du territoire. Ayant eu l'impression qu'ils n'avaient pas été écoutés, certains citoyens, menés par la coalition « Sherbrooke milieu de vie », décident de demander la tenue d'un référendum sur la ratification d'un nouveau plan d'urbanisme¹¹. Le 6 mai 2007, le nouveau plan d'urbanisme est rejeté à 57 % par la population. Cet épisode met en relief le décalage entre l'administration et la population, et contribuera à l'émergence du conseiller municipal du district des Châteaux-d'eau, Bernard Sévigny.

L'épisode du plan d'urbanisme va créer un climat tendu qui durera jusqu'aux élections de 2009. Dans la foulée du référendum sur le plan d'urbanisme, le conseil municipal se retrouve divisé en trois : d'un côté, les conseillers Bernard Sévigny, Diane Délisle et Robert Pouliot, de l'autre le maire Perrault et des conseillers proches et entre les deux, le reste du Conseil. Ce clivage à l'hôtel de ville atteint son paroxysme lorsque le maire Perrault se retrouve dans l'obligation de s'excuser publiquement après avoir déclaré qu'à la suite de leur positionnement contre le plan d'urbanisme, le trio Délisle-Pouliot-Sévigny

⁹ LAROCHELLE, Luc. « Qu'avait-il encore à prouver? », *La Tribune*, 25 octobre 2008, p.6

¹⁰ GAUDREAU, Jérôme. « Jeux du Canada 2013: la défaite n'était pas une option », *La Nouvelle*, 8 avril 2009, p.5

¹¹ NOËL, Mélanie. « Plan d'urbanisme de la ville de Sherbrooke, il y aura un référendum », *La Tribune*, 27 janvier 2007, p.A5

ne méritait plus de siéger à l'hôtel de ville¹². Ce climat pousse ces trois derniers à se pencher sur la création d'un contrepoids à l'hôtel de ville, contrepoids qui prendra plus tard la forme d'un parti politique.

Le but de ce nouveau parti politique est de donner davantage de place aux citoyens dans l'élaboration des politiques de la ville. D'ailleurs, dans la déclaration fondamentale du parti, dans les statuts et règlements, on précise que « Sherbrooke a besoin d'un leadership ouvert, rassembleur qui propose une vision partagée et "mobilisante" »¹³. C'est ainsi qu'à l'été 2007 débutent les pourparlers qui mèneront à la création en janvier 2008 du Renouveau Sherbrookoïse (RS), qui se présente comme un organe de changement à l'hôtel de ville¹⁴. La table était donc mise pour un affrontement Perrault-Renouveau Sherbrookoïse. Affrontement qui ne se produira jamais.

2.1.3. L'élection du 1^{er} novembre 2009

À l'automne 2008, Jean Perrault annonce son retrait de la vie publique prévu à la fin de son mandat. Ce départ ouvre la porte aux prétendants au poste de maire de Sherbrooke. C'est ainsi qu'en date du 18 septembre 2009, première journée de la campagne électorale, cinq candidats sont officiellement inscrits. L'homme d'affaires François Godbout, l'ancienne directrice générale de la Chambre de commerce de Sherbrooke Hélène Gravel, l'ingénieur industriel Denis Pellerin, le président-directeur général de l'Organisme Canadien pour le Développement et l'Intervention en Afrique, Moustapha Saboun et puis finalement, le chef du Renouveau Sherbrookoïse, Bernard Sévigny. Au terme de cette campagne, c'est Bernard Sévigny qui, avec une majorité d'à peine 122 votes, est élu

¹² BOMBARDIER, David. « Perrault s'excuse auprès des trois élus dissidents », *La Tribune*, 20 avril 2007, p.5

¹³ RENOUEAU SHERBROOKOIS. *Les statuts*, [En ligne], <http://renouveausherbrookois.org/pages/les-statuts/chapitre-un-dispositions-generales.php> (Page consultée le 4 décembre)

¹⁴ RENOUEAU SHERBROOKOIS. *Historique*, [En ligne], <http://renouveausherbrookois.org/pages/le-parti/historique.php> (Page consultée le 4 décembre)

maire de la ville devant ses deux principaux rivaux, Mme Gravel et M. Godbout. Il est à noter que M. Saboun et M. Pellerin n'ont obtenu ensemble que 3 % du vote¹⁵.

2.1.4. Le cynisme de la population

Un peu avant la campagne électorale de 2009 et tout au long de celle-ci, dans toutes les villes du Québec, le monde municipal est ébranlé par plusieurs scandales qui minent la crédibilité des politiciens. Certains élus municipaux du Québec ont été frappés par des scandales de corruption, de collusion et de patronage. Nommons par exemple la saga des compteurs d'eau de la ville de Montréal, qui a entraîné en 2009 la démission du président du conseil exécutif de la ville de Montréal, Frank Zampino. Ou encore, le cas de Benoit Labonté qui, en pleine campagne municipale montréalaise, s'est fait montrer la porte du parti Vision Montréal par Louise Harel. Ce renvoi faisait suite aux allégations comme quoi de dernier aurait accepté du financement de Tony Acurso, un entrepreneur privé soupçonné d'avoir soudoyé des membres de la classe politique montréalaise. Ces scandales ont contribué à détériorer le lien de confiance entre la population et les partis politiques municipaux¹⁶. C'est donc avec une aura de cynisme et de corruption que va se dérouler la campagne de 2009.

2.2. PROBLÈME DE RECHERCHE

Bien que la littérature concernant les partis politiques municipaux ne soit pas abondante, certains chercheurs se sont tout de même intéressés à ce sujet. Voici comment les principaux auteurs étudiés définissent ces partis. Pour débiter, nous traitons des partis politiques de façon plus large puis nous abordons plus précisément les partis politiques municipaux et leur capacité mobilisatrice.

¹⁵ MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Résultats par municipalité, Sherbrooke*, [En ligne], http://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca/resultats/resultat/lecteur_resultats.php (Page consultée le 1 décembre 2010)

¹⁶ BÉLAIR-CIRINO, Marco. « Harel expulse Labonté. La chef de Vision Montréal sur la sellette à cause de son ex-bras droit », *Le Devoir*, 13 octobre 2009, p.A1

Tout d'abord, il est intéressant de dresser les principales caractéristiques des partis politiques. Pour Vincent Lemieux, ils ont tous, peu importe le palier gouvernemental où ils évoluent, plusieurs caractéristiques communes. Les partis politiques ont tous pour finalité d'obtenir le pouvoir ou du moins d'obtenir la position la plus avantageuse dans le système partisan. Pour arriver à leurs fins, ils organisent des activités de mobilisation afin d'augmenter leur nombre de partisans ou de militants. Ces derniers travaillent à l'obtention du maximum de votes possible lors de l'élection. Lorsqu'un parti obtient le pouvoir, les militants jouent le rôle de chien de garde des idéaux du parti afin que ceux-ci soient pris en compte par les acteurs élus du parti¹⁷.

Dans un article publié en 1991 intitulé, « La participation et les partis politiques », Lemieux cite Schattschneider en expliquant que « les partis sont irremplaçables pour mobiliser les électeurs entre autre par la politisation des conflits, des électeurs qui, autrement, ne participeraient pas aux processus politiques »¹⁸. Toujours dans ce texte, il explique qu'il existe quatre façons pour les partis d'obtenir la participation citoyenne. Tout d'abord, il y a le clientélisme où, en échange d'un vote ou de financement, par exemple, un parti élu ou un élu donnerait des faveurs discrétionnaires aux votants. Par la suite, il y a le militantisme : tout comme le client, le militant donne son vote, son argent et/ou son temps à un parti, mais il y a un degré d'engagement supérieur de la part du militant. Dans les différents cercles qu'il fréquente, le militant tente de convaincre d'autres électeurs et il ne le fait pas seulement en période électorale. La troisième forme est ce que Lemieux appelle la participation des « opiniants ». C'est-à-dire ceux qui, par la voie des sondages, donnent leur opinion au parti sur certains sujets. Ce type de participation permet au parti d'avoir le pouls de la population sur certains sujets clés tels que l'appréciation du chef ou la popularité d'une nouvelle politique. Qui plus est, cette forme de participation demande beaucoup moins d'implication de l'opinionnaire en comparaison avec le clientélisme ou le militantisme. L'utilisation des opiniants amène une centralisation de la structure du parti et une diminution du rôle des militants, car les

¹⁷ LEMIEUX, Vincent. *Les partis et leurs transformations*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 2005, p.27

¹⁸ LEMIEUX, Vincent. « La participation et les partis politiques », *La participation politique. Leçons des dernières décennies*, sous la direction de Jacques T. Godbout, Québec, Institut québécois de la culture, 1991, p.43

directions des partis obtiennent l'opinion de l'ensemble de la population, non plus seulement celle de ses militants, qui représente une partie somme toute restreinte de la population. Finalement, les partis comptent sur un noyau de fidèles. Ce sont ceux qui, bon an mal an, votent pour le même parti. Nous pourrions parler du noyau dur d'un parti. Pour Lemieux, si les partis auront toujours besoin d'une base militante, ils optent maintenant davantage pour la participation des opiniants. Il avance que la montée de l'opiniantisme s'accompagne d'une baisse de la fidélité en politique, avec les identifications et les différenciations partisans qui la nourrissent. Pour cet auteur, le recours aux opiniants est peut-être le symptôme d'une incapacité grandissante des partis à continuer d'offrir la principale voie de participation au politique dans nos sociétés¹⁹.

Les partis politiques ont aussi une double fonction. Tout d'abord, ils servent à mettre en lumière les différents conflits d'opinions ou de valeurs de la société, puis ils servent à donner une voix, un canal de diffusion aux différentes opinions qui circulent dans la société. Pour Seiler, les partis exercent une double fascination. Primo, ils contribuent à cristalliser et à expliquer les intérêts en conflit, les tensions latentes et les contrastes dans la structure sociale existante. Les partis ont aussi une fonction d'expression : « ils développent une rhétorique afin de traduire les contrastes de la structure sociale et culturelle en revendications et pressions en vue d'actions ou d'inactions »²⁰. Ils ont donc un mandat de démonstration et d'explication des différents enjeux dans une société.

Maintenant que nous avons abordé ce qu'est un parti politique, penchons-nous sur les partis politiques municipaux. Tout d'abord, pour Gravel²¹, le phénomène des partis politiques municipaux est apparu à Montréal dans les années 1960 avec la création du Parti civique de Montréal de Jean Drapeau. C'était la première fois que les modèles provinciaux ou fédéraux étaient utilisés au municipal. Traditionnellement, les campagnes électorales se structuraient en équipe; c'est-à-dire qu'à l'époque, il s'agissait plutôt d'une

¹⁹ LEMIEUX, Vincent. « La participation et les partis politiques », *La participation politique. Leçons des dernières décennies*, sous la direction de Jacques T. Godbout, Québec, Institut québécois de la culture, 1991, p.52

²⁰ SEILER, Daniel-Louis. *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin, 2000, p.35

²¹ GRAVEL, Robert. J. *Les institutions administratives locales et régionales au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, (2e édition) 1999, p.121

organisation plus ou moins officielle déployant une équipe de candidats autour d'une figure forte, candidate à l'élection de la mairie. Aucune forme juridique n'encadrerait ces candidatures comme nous le retrouvons aujourd'hui. De nos jours, si le parti politique est plus répandu, on note une tendance à revenir au concept d'équipe entourant une candidature forte à la mairie. L'exemple le plus probant est le parti « Équipe Labeaume » qui a fait campagne en 2009 à Québec sous l'appellation de « l'Équipe Labeaume ». Bien qu'au sens de la loi, ce soit un parti politique municipal enregistré auprès du DGE, « l'Équipe Labeaume » est axée autour de la candidature de M. Labeaume. Nous retrouvons la même situation à Montréal, où le parti « Équipe Tremblay – Union Montréal » affrontait le parti « Équipe Harel – Vision Montréal »²².

Gravel dénote deux types de partis, les partis de notables et ceux de masse. Le premier est formé d'avocats et d'hommes d'affaires. Ce type de parti ne sollicite pas beaucoup la participation citoyenne et est très cyclique, c'est-à-dire qu'il est surtout actif lors de la période électorale. Le parti de masse est surtout idéologique, il favorise la participation citoyenne et il a une structure interne très développée.

Pour Quesnel et Belley, les partis politiques municipaux québécois refusent de s'affilier aux partis provinciaux ou fédéraux. Il n'y a que le Parti Québécois au début des années 1970 qui avait tenté de créer une branche municipale. Cette pratique ne fut pas couronnée de succès et elle a été abandonnée après un certain temps. Il faut cependant relater que les partis provinciaux et fédéraux entretiennent tout de même des liens privilégiés avec certains partis municipaux, car ils partagent la même base militante²³. Quesnel et Belley ajoutent que l'avantage d'un parti politique réside dans sa capacité à mobiliser les ressources humaines et financières.

À l'inverse, dans une étude portant sur le parti politique municipal montréalais, le Regroupement des Citoyens de Montréal (RCM), Thomas cite un militant qui explique la

²² DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC. *Élections municipales 2009, Montréal*, [En ligne], <http://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca/index.php?id=2015> (Page consultée le 19 février 2012)

²³ QUESNEL, Louise, BELLEY, Serge. *Partis politiques municipaux. Une étude sociologique électorale*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, 1999, p.20

raison de son implication dans ce parti : « [...] Il y avait dans le RCM des gens du NPD, du PQ, des écologistes, des anglophones et des francophones, bref, des gens très différents. La possibilité de réunir dans un même ensemble politique des gens qui autrement, dans d'autres niveaux politiques, se battent entre eux, m'attirait énormément »²⁴.

Pour Collin et Léveillé, la perception de la population envers les partis politiques municipaux n'est pas la même que celle de leurs pendants fédéraux et provinciaux. En effet, pour la population, les partis politiques ne sont pas toujours les bienvenus. Le modèle municipal est un modèle où il n'est pas toujours gagnant d'afficher des couleurs partisans ou des opinions idéologiques trop tranchées²⁵, parce que les enjeux municipaux sont d'abord des enjeux administratifs et non des défis qui nécessitent d'être relevés en ayant recours à un ensemble hiérarchisé et explicite de valeurs²⁶. Les gens ont l'impression qu'être dans un parti politique municipal force les candidats à suivre une ligne de parti et à s'intégrer dans un débat partisan, alors que la population préconise un modèle où les élus n'auront pas le poids de la partisanerie. On comprend donc qu'au municipal, les électeurs ne sentent pas la nécessité de l'existence des partis municipaux.

Maintenant que nous avons regardé les caractéristiques générales des partis politiques municipaux, regardons plus en détail les capacités mobilisatrices de ces dits partis. Tout d'abord, pour Huckfeldt et Sprague, le fait d'être candidat pour un parti politique ne se traduit pas nécessairement par l'assurance d'obtenir un certain nombre de votes la journée de l'élection. Pour ces auteurs, le vrai rôle du parti politique se situe davantage dans sa capacité à mobiliser des militants et des activistes qui travailleront à l'élection d'un candidat durant la campagne²⁷. Ils croient que l'avantage d'avoir un parti est d'avoir

²⁴ THOMAS, Timothy. « New forms of political representation : Europe Ecological Politics ans the Montreal Citizen's Movement », *Revue canadienne de science politique*, Vol. 28, No. 3, septembre 1995, p.515

²⁵ COLLIN, Jean-Pierre, LÉVEILLÉE, Jacques. *L'organisation municipale au Canada un régime à géométrie variable entre tradition et transformation*, Montréal, Institut de Science politique et sociale, 2004, p.34

²⁶ COLLIN, Jean-Pierre, LÉVEILLÉE, Jacques. *Loc cit.*

²⁷ HUCKFELDT, Robert, SPRAGUE, John. « Political parties and electoral mobilization : political structure, social structure, and the party canvass », *American Political Science Review*, vol. 86, No. 1 mars 1992, p.84

des militants. Ils illustrent cette idée : si un parti peut convaincre Audrey de devenir militante, on peut présumer qu'elle tentera par la suite de convaincre son entourage d'appuyer le parti pour qui elle milite. Le militantisme permet au parti de s'enraciner dans la population. Huckfeldt et Sprague prétendent qu'il faut voir les partis politiques comme des machines mises au service de candidats. Pour eux, les partis sont des organisations qui publient des plateformes électorales, endossent et appuient des candidats en leur fournissant des infrastructures organisationnelles²⁸. Ils concluent que les partis sont encore d'actualité car bien qu'ils n'influent que peu sur le taux de participation ou le nombre de votes obtenus ils offrent toutefois des opportunités en termes d'organisation et qu'ils mobilisent des militants.

À l'opposé, Miller et Shanks croient que les électeurs se définissent à travers les partis politiques. Pour eux, les partis politiques, les solutions et les moyens d'action qu'ils proposent permettent à la population de mieux comprendre les enjeux de la société, mais aussi de s'identifier à un groupe qui répond aux valeurs propres des individus²⁹. Cette identification partisane influence le comportement des gens, notamment lors du vote. Donc, l'apport d'un parti politique se situerait davantage au niveau idéologique qu'au niveau organisationnel. Ils affirment toutefois que, pour être capables de jouer ce rôle d'identification partisane, les partis politiques doivent compter sur de bons leaders afin de résonner au sein de la population et que cette résonance se traduise par des votes lors de la journée d'élections.

Pour Gibson, les partis politiques municipaux jouent essentiellement un rôle durant la campagne électorale, ils ne sont là que pour gagner les élections. Si Huckfeldt et Sprague mettaient le parti au service du candidat, Gibson fait l'inverse, en plaçant le candidat au service du parti. Pour lui, il est impératif d'avoir des candidats vedettes qui feront rejaillir leur aura sur le parti. Il affirme que l'on peut dresser un lien entre les activités électorales d'un parti et le taux de participation lors d'une élection, comme quoi un parti aurait bel et

²⁸ HUCKFELDT, Robert, SPRAGUE, John. *Loc cit.*

²⁹ MILLER, Warren E, SHANKS, J. Merrill. *The new American voter*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, p.184

bien un impact lors d'une élection³⁰. Cependant, il conclut que depuis quelques années, avec l'augmentation du cynisme de la population, l'impact des partis tend à diminuer. Gibson affirme que les partis politiques existent afin de contrôler certaines charges publiques en remportant des élections. Il considère que l'appui aux partis est en baisse parce que la partisanerie est en baisse dans la population. Gibson poursuit qu'au niveau municipal, les électeurs votent davantage pour le candidat que pour le parti. Il insiste toutefois pour dire que les partis politiques municipaux ne sont pas près de disparaître parce qu'ils permettent de recruter et d'encadrer des ressources humaines et financières et de mobiliser la population pour un candidat³¹.

Wright abonde dans le même sens que Gibson. Pour lui, les électeurs préfèrent un système électoral municipal où il n'y a pas de système partisan. Cependant, il affirme qu'aux États-Unis, lorsque le modèle municipal ou local est sans système partisan, les électeurs ont quand même tendance à appuyer les candidats qui sont ouvertement déclarés favorables à l'une ou l'autre des deux grandes familles politiques américaines³². Il explique par la suite qu'afin de tirer avantage de l'opinion de la population envers le système partisan municipal, les grandes familles politiques, sans créer de parti, présentent et appuient une brochette de candidats. Il devient donc facile pour les électeurs de s'associer aux candidats. Il croit que lorsqu'il n'y a pas de système partisan, le taux de participation à l'élection a tendance à être plus bas que dans un système partisan. Selon lui, le parti politique permet de mobiliser ceux pour qui aller voter est moins naturel. Il donne en exemple les personnes à faible revenu ou celles qui ont un faible niveau d'éducation.

Dans une étude parue en 2006 sur le système électoral municipal suisse, Milner et Ladner expliquent pourquoi, selon eux, le système partisan municipal est en perte de vitesse. Ils pensent que le système électoral municipal partisan est une forme traditionnelle de la politique et qu'il est décalé par rapport à la nouvelle réalité de nos sociétés. Dans un

³⁰ GIBSON, James. « The electoral Relevance of Local Party organization », *American Political Science Review*, vol. 84, No.1, mars 1990, p.226

³¹ GIBSON, *Loc cit.*

³² WRIGHT, Gerald. C. « Charles Adrian and the study of Nonpartisan Elections », *Political Research Quarterly*, Vol. 61, No. 1, mars 2008, p.13

premier temps, les électeurs, surtout chez la jeune génération, cherchent une alternative aux partis traditionnels en place. Avec l'émergence de la société civile, le système électif n'est plus le seul véhicule disponible pour faire bouger les choses. La société civile permet une participation parallèle à la politique traditionnelle³³. Pour Milner et Ladner, si au niveau municipal la popularité des partis a diminué, si la population s'associe davantage aux candidats qu'aux partis, si le pourcentage d'élus étant membres d'un parti a diminué depuis 20 ans dans les différents conseils municipaux de Suisse, il demeure intrigant que nous puissions voir une corrélation entre la présence de partis politiques municipaux et l'augmentation du taux de participation à des élections municipales³⁴.

Dalton et Wattenberg croient aussi que l'identification partisane est en déclin. En effet, sur les dix-neuf démocraties les plus industrialisées, l'appui aux partis politiques tend à diminuer dans dix-sept pays³⁵. Eux aussi affirment que les partis politiques permettent à la population d'avoir un prisme idéologique par lequel ils peuvent voir les enjeux de la société. Pour expliquer la diminution de l'appui populaire des partis politiques, ils affirment tout d'abord que l'augmentation du niveau moyen d'éducation dans la population a entraîné une diminution des appuis des partis politiques. Avec une meilleure éducation, les gens seraient moins dépendants de la vision que proposent les partis politiques. Ils conçoivent davantage le monde selon leur vision plutôt que celle proposée par les partis politiques. Par la suite, les auteurs expliquent que les médias jouent maintenant un rôle éducatif auprès de la population, rôle qui était traditionnellement joué par les partis politiques. Ils affirment aussi que les médias axent davantage la couverture des campagnes électorales sur les candidats plutôt que sur les partis politiques, diminuant ainsi le sentiment d'appartenance entre la population et les partis politiques. De plus, les partis politiques eux-mêmes ont changé leur structure interne. Avec les possibilités qu'offrent les sondages, les partis politiques se fient moins sur leur base militante pour

³³ MILNER, Henry, LADNER, Andreas. « Can PR Voting as a Shelter against Declining Turnout? Evidence from Swiss Municipal Elections », *Revue internationale de science politique*, Vol. 27, No.1, janvier 2006, p.39

³⁴ *Ibid.*, p.36

³⁵ DALTON, Russel J, WATTENBERG, Martin P. *Parties without partisans : political change in advanced industrial democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 262

connaître les préoccupations de la population, accentuant ainsi la distance entre les partis politiques et les électeurs³⁶.

En résumé, un parti politique municipal est un ensemble de personnes réunies autour d'une vision commune de la société, proposant des réponses à des problèmes sociétaux concrets. Bien que le parti politique municipal ne soit pas affilié à ses semblables provinciaux et fédéraux, il peut partager tout de même avec eux la même base militante. Ce sont généralement les mêmes militants qui travaillent d'une élection à l'autre, peu importe le palier de gouvernement. Dans le milieu municipal, les partis politiques ne sont pas toujours les bienvenus, car les gens pensent que le monde municipal est davantage un monde de gestion et d'administration et que la partisanerie et la confrontation ne sont pas appropriées. Maintenant, quant au rôle des partis politiques municipaux, deux visions s'affrontent. Tout d'abord, il y a la vision organisationnelle qui affirme que les partis n'ont qu'un rôle mobilisateur et organisationnel et que leur présence ne s'accompagne pas d'une augmentation du nombre de voix. Ensuite, il y a la vision où le parti, par l'identification partisane, réussit à mobiliser la population et à faire voter les gens pour un parti politique municipal. Notons que les deux écoles de pensée croient que les partis politiques municipaux doivent avoir des candidatures fortes afin que celles-ci rejaillissent sur le parti. De nos jours, le parti politique municipal et le système partisan sont en perte de vitesse, notamment à cause des changements dans la société comme l'augmentation du niveau moyen d'éducation, du rôle prépondérant occupé par les médias et la difficulté des partis politiques à s'adapter à cette nouvelle réalité³⁷.

2.4. LACUNES ANALYTIQUES

Après la lecture de ces pages, on se rend compte qu'il nous manque des pans importants d'information. Le premier constat est que la majorité des ouvrages traitant de partis politiques municipaux sont d'abord et avant tout des ouvrages abordant le monde municipal en général. De plus, ils portent davantage sur l'étude des systèmes politiques

³⁶ DALTON, Russel J, WATTENBERG, Martin P. *Parties without partisans : political change in advanced industrial democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 12

³⁷ DALTON, Russel J, WATTENBERG, Martin P. *Loc cit.* p. 11

municipaux américains ou européens et sont surtout rédigés en anglais. Ensuite, concernant les ouvrages québécois, nous constatons qu'ils datent majoritairement de la période avant les fusions municipales québécoises et ne font pas état de la réalité des nouvelles villes. Notre troisième constat est que même si en date du 17 avril 2012 le Québec compte 131 partis politiques municipaux officiels³⁸, l'information concernant ces derniers est assez restreinte, voire quasi inexistante. De fait, l'information disponible est surtout journalistique. Puis, le fait que le Renouveau Sherbrookoise soit une nouvelle organisation dans le paysage politique sherbrookoise explique le peu d'information sur ce parti. Finalement, lors de la rédaction de ce mémoire, l'élection municipale de 2009 a eu lieu il y a un peu plus de deux ans, donc la proximité temporelle restreint la quantité d'information scientifique sur le sujet. En regard des difficultés énumérées ci-haut, nous croyons tout à fait justifié de poursuivre nos démarches et de mener à bien un projet de recherche sur les élections municipales de Sherbrooke en 2009 et plus particulièrement sur le rôle du Renouveau Sherbrookoise lors de ces élections.

³⁸ DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *Partis politiques*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/municipal/repag/consultation-partis-politiques.php> (Page consultée le 17 avril 2012)

3. CADRE OPÉRATOIRE

Après avoir situé notre objet de recherche, nous présentons notre question de recherche, question qui influence le reste de la démarche. Par la suite, nous définissons quelques concepts qui se retrouvent tout au long de ce mémoire. Pour conclure ce chapitre, nous y présentons notre méthodologie.

3.1. LA QUESTION

Les lacunes analytiques apparues dans le chapitre précédent ont soulevé certaines questions qui traitent de l'étude du monde municipal, et plus particulièrement de la situation de Sherbrooke. Tout d'abord, nous nous sommes posé la question suivante : quel rôle jouent les partis politiques municipaux lors des élections municipales au Québec? Nous avons transposé cette question à notre objet de recherche et nous avons obtenu notre question de recherche qui est : quel rôle a joué le Renouveau Sherbrookoise lors des élections municipales de 2009 à Sherbrooke? Avant de tenter de répondre à notre question de recherche, il est important de définir certains concepts que nous utilisons tout au long du texte.

3.2. LES CONCEPTS

Dans cette partie, nous définissons certains concepts qui sont utilisés tout au long de la recherche. Il est d'abord question du concept de *partis politiques municipaux* et nous définissons le *Renouveau Sherbrookoise* qui est l'objet principal par lequel nous étudions les partis politiques municipaux. Par la suite, nous définissons davantage ce qu'est une *candidature* au niveau municipal.

3.2.1. Les partis politiques municipaux

Selon le groupe de recherche sur l'innovation municipale (GRIM), les partis municipaux ressemblent à leurs semblables provinciaux. Cependant, ils se gardent bien de s'afficher à

un ou l'autre des partis provinciaux, car il est mal vu de déclarer une affiliation politique partisane envers un semblable provincial ou fédéral. D'ailleurs, les partis politiques municipaux sont souvent composés de membres d'horizons politiques divers, parce que la municipalité ne gère pas des enjeux de société, mais des services publics locaux. Dans plusieurs cas, les partis municipaux sont axés autour d'une candidature à la mairie que nous pouvons appeler aussi des « coalitions circonstancielles »³⁹. Cependant, il existe une autre vision d'un parti politique municipal; c'est celle où le parti est le défenseur d'idées bien précises. Nous observons ces partis lorsqu'il y a une polarisation des idées. Ces partis naissent généralement par deux, chacun adoptant une position inverse vis-à-vis une problématique quelconque⁴⁰. Selon la loi, le parti politique municipal doit obligatoirement être présidé par un chef et il doit nécessairement être associé à une municipalité ou à une ville. Dans le cas d'une ville de plus de 100 000 habitants, comme Sherbrooke, un parti politique doit avoir en permanence un minimum de 100 membres⁴¹. Il doit avoir aussi un agent officiel ou un représentant officiel. L'agent officiel est le seul qui peut engendrer des dépenses au nom du parti. Il est aussi autorisé à amasser les donations et il a aussi pour principale tâche de faire les rapports électoraux. Il doit également s'assurer que son nom figure sur toutes les publicités électorales de son parti⁴².

Lors de la rédaction de ce projet de recherche, dans les villes de 100 000 habitants et plus, on y dénombre souvent 2 ou 3 partis⁴³. En date du 17 avril 2012, nous dénombrons 131 partis politiques municipaux enregistrés auprès du Directeur général des élections du

³⁹ COLLIN, Jean-Pierre, LÉVEILLÉE, Jacques. *L'organisation municipale au Canada un régime à géométrie variable entre tradition et transformation*, Montréal, Institut de Science politique et sociale, 2004, p.33

⁴⁰ QUESNEL, Louise, BELLEY, Serge. *Partis politiques municipaux. Une étude sociologique électorale*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, p.20

⁴¹ DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. Parti politique, Conditions à remplir, [En ligne], <http://www.electionsqbec.gc.ca/francais/municipal/repai/conditions-a-remplir.chc> (Page consultée le 8 décembre 2010)

⁴² DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *L'agent officiel*, [En ligne], <http://www.electionsqbec.gc.ca/francais/municipal/candidature/candidature.chc> (Page consultée le 8 décembre 2010)

⁴³ GRAVEL, Robert. J. *Les institutions administratives locales et régionales au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, (2e édition) 1999, p.122

Québec⁴⁴ et 14 sont enregistrés dans les dix villes de 100 000 habitants et plus régies par les lois 170 et 171⁴⁵. Si la ville de Sherbrooke compte à ce jour deux partis politiques, il n'en a pas été toujours ainsi. En effet, avant le parti Comme une eau terre et le Renouveau Sherbrookoïse, le dernier parti politique impliqué dans l'arène municipale était le Regroupement des citoyens et des citoyennes de Sherbrooke qui s'est dissout au début des années 1990.

3.2.2. Le Renouveau Sherbrookoïse

Si l'on se fie à la typologie de Mme Quesnel, le RS se situe davantage dans le groupe des partis idéologiques c'est-à-dire qu'il est bâti sur des idées et il est né alors qu'il y avait un clivage d'idées à l'hôtel de ville⁴⁶. Lors de sa création en 2008, des efforts ont été faits afin de doter le parti d'un programme décidé par les membres du RS. Les 98 éléments de ce programme ont été votés par les membres lors d'une assemblée générale. M. Sévigny déclarait à ce moment-là que désormais, les citoyens pourraient influencer la vision et les positions de leurs représentants politiques à plusieurs reprises au cours d'un même mandat. « Ça permet de nourrir le discours politique en dehors du conseil municipal »⁴⁷. Il faut cependant clarifier le fait que, même s'il s'agit d'un parti idéologique, le RS a été créé afin de faire un contrepoids à Jean Perrault à l'hôtel de ville.

Le RS a une structure interne développée; le RS possède plusieurs comités tous pilotés par des militants bénévoles et il a une volonté de faire participer le citoyen, en effet, il travaille à mettre sur pied des comités de quartier où les citoyens s'impliqueraient et apporteraient leurs idées au parti. En reprenant la typologie utilisée par Gravel, on constate qu'avec ses caractéristiques, le RS s'inscrit donc comme un parti d'idée voulant

⁴⁴ DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC. *Partis politiques*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/municipal/repaq/consultation-partis-politiques.php> (Page consultée le 18 avril 2011)

⁴⁵ Il s'agit des villes de Laval, Lévis, Longueuil, Saguenay, Sherbrooke, Terrebonne et Trois-Rivières. Les villes de Gatineau, Montréal et Québec ne sont pas incluses car elles sont régies par la loi 170.

⁴⁶ QUESNEL, Louise, BELLEY, Serge. *Partis politiques municipaux. Une étude sociologique électorale*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, p.20

⁴⁷ BOMBARDIER, David. « Le Renouveau Sherbrookoïse élabore son programme politique », *La Tribune*, 19 mars 2009, p.7

dialoguer avec la population⁴⁸. Pour l'élection de 2009, le Renouveau Sherbrookoise a présenté une équipe de quinze candidats aux postes de conseiller municipal et d'un candidat au poste de conseiller d'arrondissement. Bien que le chef soit ouvertement identifié au clan souverainiste, l'un des fondateurs du parti, M. Robert Pouliot, est un membre notoire de la famille libérale de la région de Sherbrooke. Il était d'ailleurs le candidat libéral dans la circonscription de Sherbrooke lors des élections fédérales de 1998 et de 2005⁴⁹. Cette réalité rejoint ainsi les propos de Mme Quesnel disant que les partis politiques municipaux ne sont pas l'extension de leurs semblables provinciaux et fédéraux.

3.2.3. La candidature

Le troisième concept qui est central dans le présent projet est la candidature. Selon le Petit Robert, candidature signifie « se porter candidat », c'est-à-dire « postuler à une place ou pour un titre »⁵⁰. Aux niveaux provincial et fédéral, les candidats se présentent habituellement sous la bannière d'un parti politique. Au municipal, comme les partis politiques ne sont pas présents partout, il n'est pas rare que des candidats soient indépendants. Pour devenir candidat, il faut être inscrit sur la liste électorale d'une ville et être résident, permanent ou non, depuis au moins douze mois en date du premier septembre précédant l'élection. Après s'être trouvé un agent officiel, le candidat doit cumuler des signatures de la population résidant dans la ville où a lieu l'élection. À la ville de Sherbrooke, les candidats à la mairie doivent recueillir 200 signatures tandis que les candidats aux postes de conseiller, eux, doivent en recueillir 25. Pour ce qui est du financement, les candidats ne peuvent pas ramasser directement les dons, c'est l'agent officiel ou un délégué qui s'en occupe et toutes les sommes de 100 \$ et plus doivent être remises par chèque. Tout candidat qui obtient 15 % des votes se voit rembourser 50 % de

⁴⁸ GRAVEL, Robert. J. *Les institutions administratives locales et régionales au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, (2^e édition) 1999, p.122

⁴⁹ PARLEMENT DU CANADA. *L'historique des circonscriptions depuis 1867*, [En ligne], <http://www2.parl.gc.ca/Sites/LOP/HFER/hfer.asp?Language=F&Search=Det&Include=Y&rid=683> (Page consultée le 14 avril 2011)

⁵⁰ ROBERT, Paul. *Le petit Robert 2010*, Paris, Le Robert, 2010, p.339

ses dépenses électorales⁵¹. Nous pourrions vérifier ultérieurement si les candidats du RS ont atteint le seuil psychologique du 15 %.

3.3. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Voici maintenant le temps d'exposer l'approche méthodologique que nous avons priorisée. Par la suite, nous détaillons les moyens par lesquels nous avons collecté nos données en lien avec le type de recherche que nous avons choisi d'effectuer. Toujours selon notre approche générale, nous présentons quelles techniques ont été utilisées pour analyser nos données. Nous continuons en abordant les mesures prises par le chercheur afin d'éviter tout biais éthique et scientifique tout au long de la démarche. Finalement, nous discutons des limites de la recherche.

3.3.1 Objet de la recherche et approche générale

Comme nous l'avons vu tout au long du deuxième chapitre, notre objet de recherche porte sur les partis politiques municipaux et plus exactement sur le Renouveau Sherbrookois. Rappelons que notre question de recherche est : quel rôle a joué le Renouveau Sherbrookois lors des élections de 2009 à Sherbrooke? Pour analyser le rôle d'un parti politique au sein d'une élection municipale, l'étude de cas est apparue comme étant la meilleure façon nous permettant de répondre à notre question de recherche. Pour Simon N. Roy, l'étude de cas est « une approche méthodologique qui consiste à étudier une personne, une communauté, une organisation ou une société individuelle [...] et des événements »⁵². Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'étudier un parti politique municipal dans une campagne électorale municipale. Le plus souvent, l'étude de cas privilégie les entrevues semi-dirigées comme méthode de collecte d'informations, mais il n'est pas rare que les données soient recueillies par des outils quantitatifs.

⁵¹ ÉLECTIONS QUÉBEC. *Étapes à suivre pour un candidat indépendant ou un parti politique*, [En ligne], <http://www.electionsequbec.ca.ca/documents/pdf/EXE-1012-VF.pdf> (Page consultée le 8 décembre 2010)

⁵² ROY, Simon N. « L'étude de cas », *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, sous la direction de Benoit Gauthier, Québec, Presses de l'Université Laval (5e édition), 2010, p.200

Pour bien comprendre notre objet de recherche, nous jugeons qu'il est pertinent d'utiliser une recherche mixte basée tant sur l'approche qualitative que sur l'approche quantitative. De cette façon, les forces et faiblesses de chacune des deux approches complèteront les forces et faiblesses de l'autre. En effet, il est intéressant d'entendre et d'analyser ce que les principaux artisans de la campagne électorale ont à dire sur leur expérience. Par contre en ne nous basant que sur leurs témoignages nous aurions occulté tout le volet de l'étude des résultats électoraux qui nous permet d'apporter une autre dimension à notre compréhension du rôle du Renouveau Sherbrookoise dans les élections de 2009. C'est pourquoi nous croyons qu'il est justifié d'utiliser l'étude de cas avec une approche mixte alliant le qualitatif au quantitatif comme approche générale de recherche.

3.3.2. Méthode de collecte de données

Cette section présente les trois méthodes de collecte d'informations utilisées dans ce mémoire. Tout d'abord, nous présentons l'entrevue semi-dirigée avec nos participants. Puis, nous abordons l'analyse des documents médiatiques. Finalement, comme il s'agit d'une recherche mixte, nous concluons cette section en expliquant comment nous avons collecté nos données statistiques.

3.3.2.1. L'entrevue semi-dirigée

La première méthode de collecte d'information utilisée pour le volet qualitatif est l'entrevue semi-dirigée. Pour Savoie-Zajc,

l'entrevue semi-dirigée est une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laisse guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble une conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé.⁵³

⁵³ SAVOIE-ZAJC, Lorraine. « L'entrevue semi-dirigée », *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, sous la direction de Benoit Gauthier, Québec, Presses de l'Université Laval (5e édition), 2010, p.340

Nous avons choisi cette méthode de collecte d'information car elle nous permet d'expliquer les décisions des candidats durant la campagne, de comprendre son déroulement tout en ayant accès directement à ses principaux acteurs. Les entrevues, au total de six, ont été réalisées entre le 1^{er} septembre 2011 et le 14 décembre 2011. Nous avons réalisé des entrevues semi-dirigées avec les trois principaux candidats à la mairie : M. François Godbout, Mme Hélène Gravel et M. Bernard Sévigny. Nous avons tout d'abord rencontré M. Sévigny dans les bureaux du cabinet de la mairie le 1^{er} septembre 2011. Par la suite, nous avons interviewé Mme Gravel le 23 novembre 2011 dans les bureaux de son agence *Continuum* et nous avons rencontré M. Godbout à sa résidence le 14 décembre 2011. Nous avons aussi collecté de l'information auprès de trois candidats du Renouveau Sherbrookoise aux postes de conseiller municipal. Nous avons d'abord rencontré M. Robert Pouliot aux bureaux de son entreprise le 20 septembre 2011. M. Pouliot a été candidat du Renouveau Sherbrookoise dans le district d'Ascot dans l'arrondissement Mont-Bellevue. Toujours le 20 septembre 2011, nous avons aussi interviewé à son domicile la candidate du RS dans le district de Desranleau dans l'arrondissement de Fleurimont, Mme Carroll Lauzon. Finalement, le 27 septembre 2011, nous avons rencontré à son domicile M. André Proulx, candidat du RS dans le district de Rock Forest, dans l'arrondissement de Rock Forest-Ste-Élie-Deauville. Plusieurs raisons ont motivé le choix de ces trois candidats. En premier lieu, les candidats représentent trois arrondissements distincts avec des réalités différentes. Par la suite, l'expérience des trois candidats diffère grandement. Si M. Pouliot exerce une fonction électorale depuis plus de 30 ans, Mme Lauzon en était à ses premiers pas en politique active. Et quant à M. Proulx, il a une longue expérience dans le milieu paramunicipal de la ville de Sherbrooke, ajoutant donc une autre perspective à la recherche. Afin d'obtenir une lecture la plus objective possible du déroulement de la campagne électorale de Sherbrooke en 2009, nous avons voulu donner la parole tant à une candidate qui a aimé l'expérience d'un parti politique qu'à quelqu'un qui en garde un goût amer, soit M. André Proulx.

Regardons maintenant les deux grilles d'analyse utilisées lors des six entrevues semi-dirigées. Pour M. Bernard Sévigny ainsi que les trois candidats du RS aux postes de conseiller nous avons utilisé le schéma d'entrevue suivant :

- Comment s'est déroulée votre campagne? Racontez comment ça s'est passé.
(Acteurs et événements)
- Selon vous, quels ont été les éléments marquants de votre campagne?
- Selon vous, quelle a été votre plus grande force?
- Selon vous, quelle a été votre plus grande difficulté?
- De quelles ressources disposiez-vous? (financières et humaines)
- Selon vous, quel rôle a joué le RS durant votre campagne?
- Quelles étaient les principales forces et faiblesses de vos principaux adversaires?
- Si c'était à refaire, referiez-vous les choses de la même chose? Sinon que feriez-vous de différent?

Avec ce schéma d'entrevue, nous avons voulu en savoir plus sur leurs impressions, leur préparation, leurs points forts et faiblesses ainsi que l'implication du RS dans leur campagne. Il est à noter que bien que la question « De quelles ressources disposiez-vous? (Financières et humaines) » et la question « Selon vous, quel rôle a joué de RS durant votre campagne? » puissent se ressembler, il était important de les séparer et de poser les questions dans cet ordre afin de vérifier si le parti figurait, selon les participants, dans les ressources des candidats. Ceci permet une meilleure compréhension du rôle du RS dans la campagne de 2009.

Maintenant, regardons le schéma d'entrevue utilisé pour les entrevues avec M. Godbout et Mme Gravel :

- Comment s'est déroulée votre campagne? Racontez comment ça s'est passé?
(Acteurs et événements)
- Selon vous, quels ont été les éléments marquants de votre campagne?
- Selon vous, quelle a été votre plus grande force?
- Selon vous, quelle a été votre plus grande difficulté?
- De quelles ressources disposiez-vous? (financières et humaines)

— Quelles étaient les principales forces et faiblesses de vos principaux adversaires?

— Si c'était à refaire, referiez-vous les choses de la même chose? Sinon que feriez-vous de différent?

Remarquons qu'il s'agit du même schéma utilisé pour les précédentes entrevues à l'exception que nous avons omis la question traitant du rôle du Renouveau Sherbrookoïse dans la campagne des répondants. Cette décision a été prise afin de ne pas influencer sur le récit du participant ni d'orienter les réponses du participant en l'incitant à se compromettre sur le rôle du RS dans la campagne de 2009. Si le RS allait être mentionné dans l'entrevue, cela devait venir du participant et non de la part de l'intervieweur. Cependant, lors d'une discussion informelle avec Mme Gravel après son entrevue, elle nous a avoué qu'elle était surprise qu'on ne la questionne pas sur sa vision du rôle du RS lors de la campagne de 2009. Après réflexion, nous avons décidé qu'il était pertinent pour l'entrevue avec François Godbout d'inclure au schéma d'entrevue la question « Selon vous, quel rôle a joué de RS dans la campagne électorale de Sherbrooke en 2009? » En terminant, notons que nous avons nous-mêmes transcrit nos verbatims d'entrevue.

3.3.2.1. L'analyse des documents médiatiques

Outre nos entrevues, nous avons aussi collecté une large part de nos données au moyen des sources médiatiques. Nous nous sommes concentrés principalement sur le quotidien sherbrookoïse *La Tribune*. Nous avons aussi consulté les hebdomadaires *Le Journal de Sherbrooke* et *La Nouvelle*. Les données ainsi recueillies ont servi à mettre en relief, lors de l'analyse, les données recueillies dans le cadre des entrevues permettant une certaine, bien qu'imparfaite, triangulation des données. Ces données ont ainsi permis de confirmer la description d'un événement particulier par un des participants, ou offrir une version un peu différente de celle-ci pour nous donner accès à un plus large éventail de perceptions quant à la conduite de cette campagne électorale.

3.3.2.2. Résultats électoraux

Pour ce qui est de notre méthode de collecte de données pour le volet quantitatif, nous avons obtenu de la part du Renouveau Sherbrookoïse les résultats de l'élection de 2009. Nous avons eu accès aux résultats par boîte de scrutin tant pour la mairie que pour les différents postes de conseiller dans chacun des districts.

3.3.3. Méthode de traitement de données

À la suite de la description des méthodes utilisées pour la collecte de données, nous allons maintenant présenter les méthodes de traitement des données retenues. Nous allons aborder d'abord le volet qualitatif et l'analyse de contenu. Par la suite, nous commenterons les différentes méthodes utilisées pour analyser les données quantitatives.

3.3.3.1. Analyse de discours

Après avoir transcrit nos verbatims d'entrevue, nous avons fait une analyse de contenu de ces verbatims. Bien que l'analyse de contenu ait été à la base une méthode d'analyse quantitative, Grawitz mentionne qu'au fil du temps l'analyse de contenu a évolué, laissant plus de place au qualitatif et elle en donne la définition suivante: « Toute technique permettant de faire des inférences en identifiant objectivement et systématiquement les caractéristiques spécifiées du message »⁵⁴. Comme nous ne vérifions pas d'hypothèse, il s'agit plutôt d'une analyse exploratoire et notre grille d'analyse émane de notre corpus étudié. En nous basant sur nos grilles d'analyse, nous ne jugeons pas un thème pertinent selon sa fréquence, mais bien selon sa valeur, son intérêt pour la recherche ou la nouveauté qu'il apporte à l'étude. Cette méthode cadre mieux avec notre question de recherche qui est : « quel a été le rôle du Renouveau Sherbrookoïse lors des élections municipales de Sherbrooke en 2009? » À la lecture des six verbatims d'entrevues, nous avons bâti une grille d'analyse contenant 15 catégories explicites, homogènes, exhaustives et exclusives. Les prochaines pages traiteront de ces 16 catégories détaillées et présenteront un justificatif pour chacune d'entre elles.

⁵⁴ GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, (11^e édition) 2001, p. 607

- ***Ressources personnelles (R) et ressources des autres (A)***

Dans cette catégorie, on retrouve tout ce dont les participants ont mentionné qu'ils disposaient pour mener leur campagne. Afin d'éviter toute confusion entre *ressources* et *forces*, nous avons décidé d'inclure dans la catégorie *ressources* les moyens, les techniques, les outils dont les participants disaient disposer ou non. Les items clés de cette catégorie sont pratiquement toujours précédés du verbe « Avoir ». On y retrouve donc des phrases comme : «Le financier, ç'a pas été un problème», « d'avoir des gens qui sont prêts à donner du temps bénévolement [...] », « j'avais une excellente équipe », « les ressources financières, une chance que j'avais du monde [...] [des ressources] humaines y'n'avait pas, c'était 0 plus une barre ». Pour ce qui est des ressources des autres, nous avons distingué les ressources associées au répondant (R) des ressources qui appartenaient aux opposants, aux autres (A).

- ***Forces personnelles (R) et forces des autres (A)***

Les forces sont beaucoup plus personnelles. On parle davantage de capacités personnelles et de trait de caractère. Lorsqu'un répondant nous dit qu'il est quelqu'un de sociable, cela est une force. L'expérience personnelle entre dans cette catégorie. Des mots comme *capacité*, *facilité* ou *aptitude* cadrent dans cette catégorie. Nous avons distingué les forces associées au répondant (R) des forces qui appartenaient aux opposants, aux autres (A).

- ***Faiblesses personnelles (R) et faiblesse des autres (A)***

Dans cette catégorie, nous retrouvons des termes équivalents au terme « faiblesse ». Nous avons recherché des expressions comme « mon problème majeur que moi j'ai eu à traverser », « j'ai manqué un peu de », « moi j'avais pas de », « mon niveau de notoriété avait diminué ». Tout ce qui se rapportait au terme « absence ou insuffisance de capacité personnelle » entrait dans cette catégorie. Nous y avons aussi mis des phrases où le terme « faiblesse » est moins évident, où il y a un sous-entendu. Par exemple, si un participant nous dit qu'il aurait aimé avoir plus de temps pour apprendre des dossiers, on peut

conclure qu'il manquait de préparation. Donc, le manque de préparation est catégorisé dans les faiblesses du participant. Nous avons distingué les faiblesses associées au répondant (R) des faiblesses qui appartenaient aux opposants, aux autres (A).

- *Stratégies personnelles (R) et stratégies des autres (A)*

Ce regroupement comprend les actions stratégiques que nous ont rapportées les répondants pour eux-mêmes ou leurs adversaires. Cela se traduit par des phrases utilisant des verbes d'action comme « j'avais 4 grands axes », « j'ai fait quasiment toutes les portes de mon quartier », « j'ai voulu avoir un petit dépliant », « j'ai dit que », « ce que nos adversaires nous ont reproché » ou « mon compétiteur était présent ». Nous avons encore une fois distingué les stratégies du répondant (R) des stratégies des opposants, des autres (A).

- *Stratégies anticipées personnelles (R)*

En ce qui a trait aux stratégies anticipées, suscitées par la dernière question de l'entrevue, nous demandons aux candidats si c'était à refaire, quels changements apporteraient-ils? Dans cette catégorie, les temps de verbe sont surtout au conditionnel, souvent du type : « si c'était à refaire, je ferais cela de cette façon ». Le répondant présente donc les actions qu'il souhaiterait entreprendre, si c'était à refaire.

- *Résultats/appréciation*

Nous avons placé dans cette catégorie tous les jugements et les évaluations dont nous ont fait part les répondants. Bref, toutes les remarques où ils nous racontaient comment ils ont vécu une situation. Nous retrouvons des termes comme « moi je crois que », « j'ai vécu ça de telle façon », « Ben moi, j'ai jamais pris comme ça » ou « je pense que ». C'est aussi dans cette catégorie que l'on retrouve les jugements que les candidats ont émis vis-à-vis des décisions qu'ils ont prises ou des événements. Des phrases comme « une chose que j'aime moi dans les débats, c'est [...] » ou « à partir de ce moment, j'ai

pu » entrent dans cette catégorie. L'appréciation du résultat de l'élection figure aussi dans cette catégorie.

- *Événements*

Nous avons inscrit à la catégorie « événements » les mentions des participants sur ce qui se rapportaient à des événements ou à des moments marquants de la campagne. Certains événements peuvent avoir eu lieu avant la campagne et ont été retenus à cause de leur impact sur le déroulement de la campagne. Nous avons aussi inclus les phrases où il y avait des termes comme « Il est arrivé cela » ou « Il y a eu ».

- *Contexte/environnement*

La catégorie « contexte/environnement » regroupe tous les éléments dans lesquels s'inscrit la campagne électorale. Nous y avons inséré toutes les références nous permettant de mieux comprendre la campagne. Par exemple, lorsque François Godbout nous affirme qu'avant de prendre sa décision de se lancer en campagne, lui et des membres de la famille libérale discutaient du fait que deux souverainistes se présentaient à la mairie et qu'aucun fédéraliste n'était en lice. Cela nous aide à contextualiser sa décision et à situer certaines actions de sa campagne. On y inclut aussi les éléments de contextualisation au sens large comme le cynisme de la population envers la classe politique.

- *Rôle du RS*

Ici nous retrouvons les éléments qui concernent le RS; tout ce que les participants ont dit du parti, que ce soit positif ou négatif. Quand on parle du rôle du RS, on parle du rôle du parti, soit dans sa version idéalisée, autrement dit ce que les participants ont affirmé que le RS aurait dû faire ou être, ou dans sa version avérée, c'est-à-dire, ce que le parti a vraiment fait ou était vraiment.

- ***Positionnement idéologique personnel (R) et positionnement idéologique des autres (A)***

Dans cette section, nous retrouvons les idées, les promesses électorales, le programme des candidats. Lorsque les participants y décrivent leur vision de la politique, leurs idées et leurs valeurs, nous classons leurs propos dans cette catégorie. Par exemple, « faire de la politique propre », « lutter contre le décrochage scolaire », « considérer la ville comme une entreprise de services » ou encore « vouloir arrêter les querelles est-ouest/centre-périphérie ». Nous avons distingué le positionnement idéologique du répondant (R) du positionnement idéologique des opposants, des autres (A).

Donc, voici comment nous avons analysé nos verbatims d'entrevue à partir de ces 15 catégories.

3.3.3.2. Analyse des données de résultats électoraux

Pour analyser les données du volet quantitatif de la recherche, nous avons utilisé le logiciel R. Tout d'abord afin d'analyser les résultats électoraux des trois principaux candidats à la mairie ainsi que ceux des candidats du Renouveau Sherbrookoïse, nous avons effectué une analyse en composantes principales (PCA). Nous avons par la suite effectué des tests de corrélation pour obtenir le coefficient de Pearson afin de déterminer s'il existait une corrélation entre les résultats de Bernard Sévigny et ceux obtenus par les candidats du RS. Pour vérifier si la présence d'un conseiller sortant avait une influence sur le résultat des candidats du RS, nous avons utilisé les tests de corrélation. Finalement, toujours avec les tests de corrélation, nous avons pu déterminer si la présence d'un parti politique influençait le taux de participation dans les districts de la ville de Sherbrooke. Donc, voilà comment s'est effectuée l'analyse des données pour le volet qualitatif avec l'analyse de discours des verbatims des entrevues semi-dirigées d'un côté et par l'aide du logiciel R pour le volet quantitatif de la recherche.

3.3.4. Mesure de respect de l'éthique de la recherche

Avant toute chose, le chercheur ne peut passer sous silence le fait qu'il a été lui-même candidat du Renouveau Sherbrookoise dans le district des Quatre-Saisons lors de l'élection de 2009 et qu'il effectue des tâches administratives pour le Renouveau Sherbrookoise pendant la rédaction du mémoire. Cependant, afin d'éviter tout biais et autre problème éthique, l'auteur ainsi que sa directrice de projet, Mme Isabelle Lacroix, sur recommandation du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, ont pris quelques précautions. Tout d'abord, l'auteur n'a pas dirigé lui-même les six entrevues semi-dirigées effectuées dans le cadre de cette recherche. En effet, la première entrevue réalisée pour le mémoire avec M. Bernard Sévigny a été réalisée par Mme Lacroix. Les cinq autres entrevues ont été réalisées par M. Emmanuel Choquette, chargé de cours et professionnel de recherche à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke. Avant chaque entrevue, le chercheur a fait remplir à chaque participant le *Formulaire d'information et de consentement* qui expliquait le projet et ses visées aux participants, tout en prenant bien soin d'expliquer la situation et le contexte dans lesquels le chercheur se trouvait, afin que ceux-ci soient au bien au courant de la situation. Par la suite, le chercheur a offert aux participants la possibilité de lire l'intégral des verbatims d'entrevue afin de vérifier si la transcription était fidèle à leurs propos. Finalement, afin de s'assurer de la rigueur de la démarche du chercheur, chaque étape du processus a été vérifiée et approuvée par Mme Lacroix, de la définition des questions de recherche à la correction du projet final. Avec l'ensemble de ces mesures, l'auteur s'est vu remettre par le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines son certificat de conformité éthique le 29 juin 2011.

3.3.5. Limites de la recherche

L'étude porte sur le cadre électoral qui prévalait à Sherbrooke de l'annonce du départ de M. Perrault le 24 octobre 2008 au 1^{er} novembre 2009, journée de l'élection. Bien qu'il y avait cinq candidats à la mairie, l'auteur a décidé de se concentrer sur seulement trois d'entre eux. L'étude ne portera que sur le trio Godbout-Gravel-Sévigny. La raison est fort simple, ces trois principaux joueurs ont obtenu ensemble plus de 97 % des voix. De plus,

ils n'ont pas bénéficié de la même visibilité que les trois autres, étant exclus de certains débats dont celui télédiffusé de Radio-Canada du 29 octobre 2009⁵⁵.

Nous croyons que le fait d'utiliser une méthode mixte, comprenant tant du qualitatif que du quantitatif, permet d'avoir une bonne complémentarité pour une meilleure compréhension du rôle du Renouveau Sherbrookoise lors des élections municipales de Sherbrooke en 2009. Cependant, comme notre analyse repose principalement sur des données obtenues lors d'entrevues semi-dirigées, celle-ci est donc basée sur les perceptions de nos répondants vis-à-vis certains éléments de la campagne de 2009. De plus, peu de données ont pu être confirmées ou infirmées par d'autres sources lors de notre recherche. Malgré tout, nous croyons en la validité interne de la recherche portant sur le rôle du Renouveau Sherbrookoise lors des élections municipales de Sherbrooke en 2009. Par contre, nous croyons que la recherche aura de la difficulté à trouver une validité externe, car le contexte politique qui prévalait à Sherbrooke en 2009 est difficilement transposable dans une autre ville et les résultats obtenus lors de notre recherche ont un faible potentiel de généralisation. Malgré tout, nous croyons que les résultats de cette recherche sont valables, nous sommes cependant conscients des limites de la recherche inhérentes au choix de nos méthodes de collectes de données.

⁵⁵ PION, Isabelle. « Un débat équitable malgré l'absence de deux candidats », *La Tribune*, 23 octobre 2009, p.8

4. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DES CANDIDATS

Ce chapitre se divise en deux parties et contient les données recueillies lors de nos entrevues en vue de répondre à notre question de recherche : « Quel rôle a joué le Renouveau Sherbrookoise dans les élections municipales de Sherbrooke en 2009? » Nous faisons une présentation par ordre alphabétique des trois principaux candidats à la mairie et du déroulement de leur campagne, soit M. François Godbout, Mme Hélène Gravel et M. Bernard Sévigny. Par la suite, nous voyons plus en détail le déroulement de la campagne électorale du Renouveau Sherbrookoise et plus spécifiquement celle des candidats que nous avons rencontrés, Mme Carroll Lauzon, M. André Proulx et M. Robert Pouliot.

4.1. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE FRANÇOIS GODBOUT

En ce qui a trait au rôle du RS, M. Godbout a affirmé que le parti n'a pas joué un grand rôle dans la campagne, il avance même que cela a peut-être nui à Sévigny. Il souligne toutefois l'importance des organisations des partis politiques provinciaux et fédéraux derrière les trois principaux candidats. Pour lui, il était évident que Mme Gravel était supportée par l'organisation péquiste de Sherbrooke, et que de leurs côtés Sévigny et le RS étaient appuyés par l'organisation bloquiste sherbrookoise. M. Godbout précise aussi que l'équipe libérale était en arrière de lui. Cette affiliation est importante selon le candidat à la mairie, car c'est majoritairement l'organisation provinciale ou fédérale qui fournit les bénévoles et une liste de personnes prêtes à travailler durant la campagne électorale, notamment comme téléphonistes pour faire le pointage. Pour lui, le RS a eu un rôle très léger et d'aussi loin qu'il puisse se rappeler, les campagnes électorales municipales à Sherbrooke ont toujours été basées sur les organisations provinciales et fédérales.

Selon M. Godbout, le RS a joué un rôle plus négatif que positif dans la campagne de Bernard Sévigny. Il avance même que ce serait en fait Mme Gravel et lui-même qui en ont profité. Il explique qu'en décidant de présenter des candidats aux postes de

conseillers sous la bannière du RS, Sévigny s'est mis à dos certains conseillers sortants qui ont dû faire campagne contre des candidats du RS. Ces conseillers et leur organisation se sont donc rapprochés des deux autres candidats, leur donnant ainsi un appui supplémentaire.

Finalement, pour Godbout, sa perception d'un parti municipal n'est pas positive. Il a soulevé le danger que la ligne de parti pouvait représenter au niveau municipal : « l'effet pervers que j'y voyais était, que dans une situation difficile, est-ce que je suis la ligne de parti ou je privilégie le bien-être de mes concitoyens? »

Donc pour M. Godbout, le RS n'a pas joué un rôle positif dans la campagne de M. Sévigny. Surtout que, selon ses dires, M. Godbout aurait eu une bonne campagne sans être à la tête d'un parti politique municipal.

4.1.1. Le déroulement de la campagne de François Godbout

Situons d'abord le contexte qui a incité M. Godbout à faire le saut en politique municipale. M. Godbout est un homme d'affaires qui a vécu la majorité des vingt dernières années à l'extérieur du pays. En effet, dans le cadre de ses fonctions de directeur de projet chez Viabilis, il passa quatre années au Brésil au milieu des années 1990 et dans les années 2000, il demeurait de quatre à six mois par année au Brésil. Il est revenu pour de bon à Sherbrooke en 2008 pour des raisons de santé. Avant qu'il ne décide de faire le saut dans la campagne électorale, il a été approché au mois d'août par des gens de l'équipe libérale de Sherbrooke⁵⁶ afin de tester son intérêt. Les deux principaux candidats déclarés à ce jour étaient Mme Gravel et M. Sévigny, deux candidats aux allégeances souverainistes. « Ils m'ont dit : "écoute, il y a deux candidats péquistes qui se présentent à la mairie, nous on n'a personne de notre *gang*. Ils ne veulent

⁵⁶ Notez qu'à aucun moment lors de l'entrevue M. Godbout ne fait la distinction entre le Parti Libéral du Canada et le Parti Libéral du Québec. Cependant, M. Godbout nous a mentionné qu'il avait été pressenti pour se présenter pour le PLQ aux élections provinciales de 1998, avant que Jean Charest ne fasse le saut au provincial.

pas, ou ils ne peuvent pas. Est-ce que ça te tente de te présenter?" » M. Godbout a accepté ce défi.

Selon M. Godbout, la principale ressource qu'il possédait était son équipe. Elle était composée en grande majorité de la jeune équipe libérale de Sherbrooke. C'est elle qui, en grande partie, avait travaillé en 2005 à l'élection de M. Perrault à la tête de la ville. Spécifions toutefois que selon le quotidien *La Tribune*, les organisateurs de M. Perrault, ses plus proches collaborateurs, eux, ne font pas partie de l'équipe électorale de M. Godbout⁵⁷. Ce dernier tient à distinguer la jeune équipe libérale, qui est composée de personnes de 25 à 45 ans, de l'équipe libérale traditionnelle, qui comprenait des personnes âgées de cinquante ans et plus et qui travaillaient ensemble depuis plusieurs années. « Ce qu'on appelle la vieille *gang* [...], c'est des gens dans mon âge de 50 à 70 ans, moi, étant dans le milieu [...], j'avais 59 ans [en 2009] et puis c'était avec des jeunes de 25, 25 à 40, 45 ans ». Au niveau des ressources financières, cela ne semble pas avoir été un problème pour M. Godbout, il raconte que lui et son équipe n'ont pas eu de difficulté à amasser les sommes nécessaires au bon déroulement de sa campagne.

Selon M. Godbout, sa principale force durant la campagne aura été sa « capacité de gestionnaire ». Il avance que ça inclut le leadership, « tu ne peux pas être un bon gestionnaire si t'es pas un bon leader ». Puis, il poursuit qu'une autre grande force qu'il a exploitée durant la campagne est sa proximité avec les gens : « j'ai eu assez de plaisir à faire ça ».

M. Godbout se décrit comme un spécialiste du réseautage. Il explique qu'il a plus de 2000 contacts sur *LinkedIn* et encore plus d'adresses courriels sur *Outlook*. Cette capacité de réseautage lui a permis deux choses. Tout d'abord, il a pu élargir son équipe électorale à l'extérieur du cercle libéral : « 60 à 70 % de mon équipe était d'affinité libérale, mais j'avais quand même des éléments de l'ADQ et même quelques péquistes qui étaient là non pas à cause des affiliations politiques, mais à cause de François Godbout et de ce que j'étais capable de faire ». Ensuite, M. Godbout possède un large réseau d'affaires et cela

⁵⁷ BOMBARDIER, David. « Un 4^e prétendant à la mairie », *La Tribune*, 4 septembre 2009, p.3

lui a permis, selon lui, de « gruger » celui d'Hélène Gravel, qui misait elle aussi beaucoup sur son réseau d'affaires. Le réseau d'affaires de Mme Gravel découle de ses années à la direction générale de la Chambre de commerce de Sherbrooke.

La principale faiblesse que M. Godbout identifie est directement liée avec sa décision tardive de se lancer dans la campagne électorale. Il raconte qu'il a été approché par des gens de son entourage vers la fin du mois d'août, soit moins d'un mois avant le déclenchement de la campagne. Son temps de préparation était quasiment inexistant. « J'ai pris connaissance de certains dossiers en septembre alors que j'aurais pu le faire des mois auparavant ». Il affirme cependant qu'il était pleinement conscient de ce qui l'attendait lorsqu'il a décidé de se lancer dans la campagne électorale. Comme nous l'avons expliqué précédemment, M. Godbout s'appuyait sur la jeune équipe libérale de Sherbrooke et il admet qu'au sein de son équipe, il y avait des lacunes en compétence et en connaissance. Ces lacunes étaient provoquées par le manque d'expérience de son équipe électorale. Il affirme qu'il n'était pas assez présent sur le Web : « on est arrivé en retard alors que les autres étaient prêts depuis longtemps. Notre support Web n'était pas celui que l'on aurait voulu avoir et au bout du compte notre présence Web a été insuffisante et inadéquate ». Finalement, il ajoute que sa dernière faiblesse est causée par ses nombreuses années passées à l'extérieur du pays. En effet, durant le temps où il vivait au Brésil, son niveau de notoriété a diminué à Sherbrooke et il a donc manqué de temps pour attacher toutes les ficelles de son réseau.

Une des actions les plus importantes prises par M. Godbout a été de se positionner en tant qu'agent de continuité. Au début de la campagne, il se déclarait comme un « Sherbrookoïse pleinement satisfait de l'Administration Perrault, prêt à prendre le relais d'une ville bien administrée »⁵⁸. Si M. Godbout jouait la carte de la continuité en se collant à l'administration précédente, M. Perrault, lui, est resté neutre en ne dérogeant pas de son devoir de réserve auquel il s'était engagé⁵⁹. Cela aurait cependant pu être différent. En effet, à la suite d'une rencontre entre M. Godbout et M. Perrault où il aurait été

⁵⁸ LAROCHELLE, Luc. « Employés en formation », *La Tribune*, 25 septembre 2009, p.6

⁵⁹ DUFRESNE, Denis. « Une révérence inattendue », *La Tribune*, 25 octobre 2008, p.3

question que ce dernier appuie publiquement M. Godbout, le candidat à la mairie a décidé de ne pas solliciter l'appui du maire sortant. « Pour ma campagne, j'ai évalué que l'implication de M. Perrault aurait été neutre, j'en aurais gagné un peu, j'en aurais perdu un peu, en plus que certaines personnes m'avaient dit : "si tu es identifié à Jean Perrault, on ne votera pas pour toi" ». Selon M. Godbout, si M. Perrault ne s'est pas prononcé publiquement en sa faveur, il a tout de même passé quelques coups de fil afin de solliciter des appuis auprès d'anciens organisateurs de ses campagnes électorales passées.

Lors de la campagne électorale, M. Godbout a aussi lancé quelques attaques en règle contre ses adversaires. En effet, il nous a dit que, durant la campagne, il a attaqué Sévigny sur la question de la ligne de parti et du danger de la perte d'indépendance qui guette les élus représentant un parti politique municipal. Mais les attaques les plus virulentes, c'est contre Hélène Gravel qu'il les a lancées. Lors de la dernière semaine de campagne, il a accusé Mme Gravel d'avoir été une piètre gestionnaire lorsqu'elle était à la direction générale de la Chambre de commerce de Sherbrooke. D'ailleurs, on pouvait lire dans *La Tribune* qu'il déclarait que les citoyens de Sherbrooke avaient le droit de savoir à qui ils ont affaire et qu'il serait désastreux pour la ville de Sherbrooke si Mme Gravel était élue mairesse⁶⁰.

Dans sa campagne électorale, M. Godbout parlait beaucoup de sa vision de la ville où, avec une gestion rigoureuse, il respecterait la capacité de payer de ses concitoyens. Il disait que, s'il était élu, il entendait gérer la ville comme un « bon père de famille » et la gérer avec le gros bon sens⁶¹. Dans la campagne, il a d'ailleurs déclaré au quotidien *La Tribune*, être contre la création du poste d'ombudsman, car disait-il « je serai l'ombudsman de tous les citoyens »⁶². En contrepartie, il voulait mettre sur pied une ligne téléphonique ainsi qu'une assistance en ligne, de sorte à pouvoir bien répondre aux préoccupations de la population. M. Godbout est un homme d'affaires qui a oeuvré en entreprise privée pendant plus de trente et cela transparaît dans son discours. Pour lui,

⁶⁰ BOMBARDIER, David. « Il blâme la gestion de Gravel à la Chambre de commerce », *La Tribune*, 28 octobre 2012, p.6

⁶¹ BOMBARDIER, David. « François Godbout se pose en " bon père de famille " », *La Tribune*, 15 octobre 2009, p.6

⁶² BOMBARDIER. *Loc cit.*

l'expérience, ce n'est pas théorique, mais bien pratique et il se distinguait des deux autres candidats en voulant gérer la ville comme une entreprise, une entreprise proche de la clientèle. « Une ville, c'est une entreprise de services », disait-il.

Quand François Godbout repense à la campagne de 2009, il en retient surtout sa bonne performance. « J'ai quand même mieux performé que ce que la plupart des gens pensaient. En six semaines, j'ai été chercher 14 500 votes, on est toujours pas bien loin de 17 000⁶³. » Il rappelle qu'il a réussi une autre de ses missions qui était de donner de l'expérience, d'encadrer et de conseiller la jeune équipe libérale. Les seuls points négatifs de sa campagne sont le nombre trop élevé de débats ainsi que leur inutilité. En effet, selon lui il y en a eu beaucoup trop et il y souligne le faible taux de participation de la population à ceux-ci : « t'arrivais là avec ta gang, [et] dans l'assistance, le tiers était de ma gang, un autre tiers de la gang à Bernard et le dernier tiers était de la gang à Mme Gravel et t'avais peut-être dix personnes dans la salle que tu pouvais convaincre ». Il conclut en disant qu'il perdait une journée à préparer ces débats plutôt que de la consacrer à être sur le terrain à rencontrer la population et se faire connaître. Selon lui, le jeu n'en valait pas la chandelle.

Finalement, dans son ensemble, malgré la levée de boucliers qui a suivi sa sortie concernant le bilan de Mme Gravel à la chambre de commerce, M. Godbout ne regrette rien. Il soutient même que cette campagne a remis sa notoriété à point : « Il y a certains intervenants qui m'avaient peut-être oublié, pour qui j'ai remonté dans leur estime, ça m'a repositionné au niveau social et professionnel ».

Sur le plan de la couverture médiatique, M. Godbout affirme qu'il a dû être très vigilant afin que certains médias lui fournissent la même visibilité qu'aux autres candidats à la mairie. M. Godbout critique aussi la méthodologie de deux des trois sondages qui ont été faits durant la campagne. S'il n'a rien à dire sur le premier sondage effectué par Segma Recherche ayant interrogé 500 personnes et ayant été publié le 20 octobre 2009 pour le

⁶³ M. Godbout fait allusion aux résultats des deux autres principaux candidats. Rappelons que Mme Gravel et M. Sévigny ont obtenu respectivement 17 051 votes et 17 173 votes.

compte de *La Tribune* et d'Astral Média qui donnait 37 % des appuis des répondants à M. Sévigny et où Mme Gravel et M. Godbout récoltaient respectivement 30 % et 25 %⁶⁴, il en avait toutefois long à dire sur les deux autres. Tout d'abord, le sondage fait par la firme Extract Marketing pour TVA et *Le Journal de Sherbrooke* a été basé sur les réponses de seulement 400 répondants. Selon lui, ce sondage réalisé par une « agence de publicité » ne répondait pas aux critères de scientificité nécessaires. Finalement, le dernier sondage de Segma Recherche pour *La Tribune* et Astral Média en date du 29 octobre⁶⁵ qui, selon M. Godbout, était une réponse à celui de TVA. Le sondage de TVA donnait 41 % des appuis à M. Sévigny contre 31 % pour Mme Gravel et dans la vingtaine de pourcent pour M. Godbout⁶⁶. En fait dans les articles disponibles dans *Le Journal de Sherbrooke*, il n'y a pas mention des résultats de M. Godbout. Ce dernier explique qu'à l'habitude, *La Tribune* demande de faire ses sondages auprès de 500 personnes alors que, pour celui-ci, c'est 608 personnes qui ont été interrogées. Dans ce sondage, où 24 % des répondants étaient encore indécis, Mme Gravel était première avec 33,4 % des intentions de vote alors que M. Sévigny voyait ses appuis fondre et passer à 32,8 %, tandis que M. Godbout se situait à 24,6 %. Selon M. Godbout, ces anomalies auraient nui à sa fin de campagne : « on s'était payé un sondage professionnel avec 1985 répondants et j'étais premier avec 31 % des intentions de vote, mais ces sondages ont donné un coup à ma campagne », explique-t-il. Il explique que selon lui, ces deux sondages ont cristallisé l'opinion de certains électeurs en sa défaveur. « Certaines personnes m'ont dit qu'ils auraient voté pour moi, mais voyant les résultats de ces deux sondages, ils ont décidé de voter pour M. Sévigny car ils ne voulaient pas qu'Hélène Gravel gagne et d'autres m'ont dit qu'ils ont voté pour Mme Gravel parce qu'ils ne voulaient pas voir M. Sévigny à la mairie. [...] Ça m'a cassé les jambes » conclut-il.

Si c'était à recommencer, M. Godbout referait les choses pratiquement de la même façon, sauf qu'il commencerait sa campagne de quatre à cinq mois plus tôt. Pour lui, beaucoup

⁶⁴ SEGMA RECHERCHE. *Sondage sur la politique municipale à Sherbrooke*, Saguenay, Segma Recherche, 2009, p.6

⁶⁵ Ce sondage a été réalisé les 27 et 28 octobre 2009, soit après le débat des candidats à la mairie organisé par la SRC

⁶⁶ LE JOURNAL DE SHERBROOKE. L'électorat a fait son choix définitif de façon tardive, [En ligne], <http://lejournaldesherbroke.canoe.ca/webapp/sitepages/printable.asp?paper=lejournaldesherbroke.canoe.ca&contentid=116809&annewspapername=Le+Journal+de+Sherbrooke> (page consultée le 26 mars 2012)

de travail préparatoire aurait pu être fait avant le déclenchement de la campagne électorale. S'il avait décidé de faire le saut plus tôt, il aurait pu rencontrer différentes organisations et ministères ou groupes de pression, afin de savoir ce qui se passait autour de Sherbrooke. Mais avec son entrée tardive dans la campagne, il a dû aller chercher de l'information auprès de ces différentes organisations pendant la campagne. Puis, il explique qu'il avait une faiblesse au niveau du réseautage : « c'est comme une toile d'araignée que tu tisses et [avec le peu de temps que j'ai eu] il y avait des trous dans ma toile ». Donc avec quelques mois de préparation de plus, il aurait pu améliorer son réseau.

4.1.2. La campagne de François Godbout vue par les autres principaux candidats à la mairie

Afin d'avoir une meilleure lecture de la campagne et vérifier certains faits apportés par nos participants, nous avons demandé à chacun des candidats de décrire les forces et faiblesses de leurs adversaires. Voici selon Mme Gravel et M. Sévigny, les points importants de la campagne de M. Godbout. Tout d'abord pour M. Sévigny, François Godbout a pu tirer profit de l'organisation libérale de Sherbrooke et il était assez proche de l'administration municipale précédente. De plus, sa principale force était son réseau dans le monde des affaires, puisqu'il était soutenu par une partie de la communauté d'affaires de Sherbrooke.

Pour ce qui est des points négatifs, M. Sévigny estime que M. Godbout avait une incompréhension du rôle de maire, « il arrivait du privé en disant : "je vais gérer ça comme dans le privé, dans le privé c'est comme ça qu'on fait ça, alors moi je vais gérer ça comme ça", alors que c'est une entreprise publique de 1800 employés, avec des directeurs et des chefs de service qui ont aussi leur agenda ». Mme Gravel mentionne que la principale faiblesse de François Godbout était son manque de connaissance des dossiers municipaux. « On savait dans la campagne que, si on arrivait avec des dossiers très spécifiques, il aurait beaucoup de misère à répondre autre chose que "poser la question, c'est y répondre" », dit-elle.

4.1.3. Conclusion de section

Ce qu'on retient des explications de M. François Godbout concernant le rôle du RS, c'est que, selon lui, l'élément central des organisations politiques municipales est l'affiliation à leurs cousins fédéraux et provinciaux. C'est là que ces organisations puisent leurs ressources, tant humaines que financières. D'aussi longtemps qu'il se souviennent, c'est cette dynamique qui a prévalu à Sherbrooke. D'ailleurs, M. Godbout ne se cache pas du fait qu'il ait été soutenu par l'équipe libérale de Sherbrooke alors que ses deux rivaux étaient épaulés par le PQ et le Bloc Québécois.

Selon lui, la présence d'un parti politique aurait nui au chef du RS, car il se serait mis à dos des conseillers sortants qui n'auraient pas été très heureux de devoir faire campagne contre un candidat du RS. Il nous explique comment certains conseillers sortants ont appuyé M. Godbout en réaction à la présence d'un candidat du RS dans leur district respectif.

Finalement, retenons que M. Godbout soulève un point très intéressant qui est la perception de la population envers les partis politiques municipaux. M. Godbout disait se méfier des partis politiques municipaux, car les élus de ces partis perdaient une certaine liberté de jugement au profit de la ligne de parti et il affirmait avoir peur que ces élus fassent passer la ligne de parti avant le bien commun. Nous verrons plus tard si cette perception a fait écho auprès de la population.

4.2. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE D'HÉLÈNE GRAVEL

Il semble que pour Mme Gravel, le *Renouveau Sherbrookois* ait joué un faible rôle dans la campagne électorale. En effet, à aucun moment lors de l'entrevue, elle n'a nommé les mots *parti* ou *Renouveau Sherbrookois*. Lorsque nous avons abordé les grands moments de la campagne, les incontournables, les forces et faiblesses de chacun, elle n'a jugé qu'il était pertinent de parler du RS. Lorsque nous lui avons demandé selon elle quelles étaient les ressources, forces et faiblesses de Bernard Sévigny, elle n'a jamais fait allusion au parti politique municipal. Nous pouvons donc nous risquer à avancer que, pour Mme Gravel, le RS n'a pas joué un rôle assez significatif dans la campagne pour qu'elle juge pertinent d'en parler lors de l'entrevue⁶⁷. Partant de cela, regardons quels ont été les éléments qui ont retenu l'attention de Mme Gravel.

4.2.1. Le déroulement de la campagne de Hélène Gravel

Avant d'aborder le vif du sujet qu'est la campagne électorale, Mme Gravel a mis certains éléments en place qui nous aident à mieux comprendre le déroulement de celle-ci. Elle débute en soulignant le faible taux de participation aux élections municipales. Elle déplore le fait qu'une bonne partie de la population ne se préoccupe que de ce qui se passe près d'eux et que leur vision du développement social est peu développée. Elle explique ainsi ce fait : « Quand on y regarde de plus près, on se rend compte que les gens tentent de combler les besoins de la base de la pyramide de Maslow; s'occuper des enfants, payer le loyer, s'assurer que tout le monde mange à sa faim, une fois que c'est fait les gens sont fatigués et ils doivent tout recommencer le lendemain matin ». Selon elle, à cause de cela, il devient difficile d'interpeller les gens sur des enjeux de société, qui de prime abord ne les touchent pas directement.

⁶⁷ Comme nous l'avons vu au chapitre 3, Mme Gravel est la seule candidate à qui nous n'avons pas demandé directement son opinion sur le rôle du RS durant la campagne.

Hélène Gravel a choisi de mener sa campagne sans avoir recouru aux pancartes électorales. Cette stratégie est assez novatrice et peu de personnes s'y sont risquées⁶⁸. Quand elle y repense, elle avoue que cela a été un peu périlleux, mais qu'elle referait la même chose, puisque c'était quelque chose à laquelle elle croyait. « Dans la vie, il ne faut pas avoir peur de prendre des risques et ne pas mettre de pancartes en a été un, tout simplement. » Elle souligne toutefois que, pour compenser son manque de visibilité, il aurait fallu que les médias lui donnent la même couverture qu'aux autres, ce qui, selon elle, n'a pas été le cas. « Il fallait que le message soit porté par l'ensemble des médias, et certains l'ont porté mieux que d'autres. Il y en a qui n'ont pas couvert la campagne et j'ai trouvé ça difficile, je n'aurais pas pu imaginer ça », dit-elle. Toujours au niveau médiatique, Mme Gravel revient elle aussi sur le sondage de la firme Extract Marketing pour TVA et *Le Journal de Sherbrooke*. Elle en parle même comme d'un faux sondage, d'un sondage bidon et elle affirme que « les gens » se sont excusés de cela par la suite.

En ayant pas de dépenses pour des pancartes électorales, Mme Gravel a pu utiliser ces sommes pour investir dans d'autres secteurs de la campagne, comme la publicité. Elle aborde toutefois le coût très élevé d'une campagne électorale. Elle s'interroge même : « est-ce que ça pourrait coûter moins cher? Oui, parce que ce qui coûte cher, c'est la publicité, bien évidemment des candidats ne pourraient jamais s'entendre sur une diminution des coûts, en fait ça augmente d'une fois à l'autre ». Pour elle, une campagne ne se gagne pas à coups de publicité, mais bien sur le terrain à rencontrer les gens.

Selon Mme Gravel, il y a eu un événement marquant durant sa campagne et il s'agit du débat de la Société Radio-Canada. Notons que dans les jours précédents ce débat, les trois principaux candidats se sont livrés à des attaques via des médias interposés. Étant réunis pour ce débat, ils en ont donc profité pour régler leurs comptes sur les attaques lancées dans les médias dans les jours précédant le débat. D'ailleurs, David Bombardier de *La Tribune* rapporte le ton musclé de ce débat⁶⁹.

⁶⁸ Dans les faits, l'autre grand cas de figure est celui d'Andrée Boucher qui avait fait campagne en 2005 à Québec sans pancartes et avait remporté une éclatante victoire avec 46 % des votes contre notamment l'ancien ministre de la Justice du Québec, Me Marc Bellemare.

⁶⁹ BOMBARDIER, David. « Trois aspirants à la mairie jouent dur », *La Tribune*, 27 octobre 2009, p.5

Lorsque nous lui parlons de ses ressources, elle débute en nous disant qu'elle a eu le privilège d'avoir une équipe électorale composée de personnes qui étaient prêtes à donner de leur temps bénévolement et elle complète que ce dévouement est exceptionnel. Selon Mme Gravel, tout au long de sa campagne, c'est entre 500 et 600 personnes qui sont venues au local électoral donner un coup de main à ce projet. La femme d'affaires continue en disant qu'elle « avait une excellente équipe, on était préparé même si, une fois la campagne commencée on réalise qu'il y a peut-être des choses auxquelles on n'avait pas pensé ». Elle conclut en levant son chapeau à toute son équipe ainsi qu'à son directeur de campagne.

Une autre ressource dont elle disposait était ses acquis du passé. En tant que directrice générale de la Chambre de commerce de Sherbrooke pendant quatre ans et en tant que directrice générale du Regroupement des organismes communautaires de l'Estrie pendant six ans, elle avait acquis un réseau et des connaissances dans ces deux milieux. Elle poursuit en disant que bien qu'elle n'ait pas les chiffres exacts, au niveau financier, ça n'a pas été un problème.

La principale force de Mme Gravel est sa capacité de communiquer avec les gens. De plus, elle connaissait bien les dossiers qu'elle défendait : « même si je n'ai jamais fait de politique de ma vie [...] au niveau du développement, de la vision des grands enjeux, des acteurs, je pense que je connaissais ça pas mal ». Elle ajoute qu'elle est une femme pragmatique tout en étant émotive et passionnée. Ces traits de caractère mis ensemble deviennent une force, car ils lui permettent de transmettre ce qu'elle ressent et ce en quoi elle croit. Une autre de ses forces est d'avoir pu miser sur une équipe préparée et prête à faire campagne.

Si, pour Mme Gravel, son émotivité est une force, sa trop grande sensibilité, en revanche, a été une de ses faiblesses. « En politique, il faut savoir se détacher des choses. Il y a toi comme individu et il y a ce à quoi tu crois, qui fait partie de toi, mais dans un cadre politique », dit-elle. Elle avoue qu'elle a eu de la difficulté à gérer les attaques

personnelles : « je peux me laisser toucher plus qu'un politicien aguerrri. Il faut que tu sois capable de te retirer, ce qui n'est pas évident ».

Comme faiblesse, Mme Gravel met aussi en relief sa méconnaissance technique des dossiers et de la mécanique municipale. Si sa maîtrise des dossiers et des enjeux était à point, elle ne maîtrisait pas tous les rouages des infrastructures municipales et des mécanismes décisionnels municipaux. Une autre faiblesse de Mme Gravel réside en les idées générales et les principes qu'elle véhiculait durant sa campagne. Sa plate-forme était surtout axée sur le développement social et communautaire. Elle voulait d'ailleurs mettre sur pied le portail jeunesse afin d'impliquer les jeunes dans la ville de Sherbrooke et de miser sur leur engagement bénévole. Selon elle, ce portail permettrait aux jeunes de s'enraciner davantage dans la région et engendrerait la création d'emplois tout en diminuant l'exode des jeunes vers les grands centres. Elle voulait aussi travailler à diminuer le décrochage scolaire. Afin de donner aux milieux culturels et sportifs des moyens de se développer, Mme Gravel souhaitait augmenter les montants alloués aux comités organisateurs d'événements sportifs et culturels.

Comme nous pouvons le voir, les engagements de Mme Gravel proposaient des solutions à des enjeux de société comme le décrochage scolaire mais, selon elle, les gens voulaient entendre parler de compte de taxe, de déneigement et de sécurité routière, alors qu'elle proposait des projets auxquels les gens n'accrochaient pas nécessairement. En parlant de ses propositions concernant le décrochage scolaire, elle explique que ce n'est pas un cheval de bataille où l'on peut aller très loin au municipal parce que la grande majorité de la population n'accroche pas à ces idées. Comme si elle répondait à une question que les citoyens n'avaient pas posée. Ce qui a eu pour effet qu'à certains moments, lors de rencontres non ciblées, notamment dans le porte-à-porte, son message ne semblait pas bien résonner.

Pour Hélène Gravel, « la politique, c'est lourd [...] et pour quelqu'un qui s'y intéresse de loin, il voit que ce n'est que du tirailage de cheveux ». Elle a donc tenté de faire de la politique différemment, de faire de la politique propre et de mettre de la bonne humeur

dans la campagne. « Si on veut être capable d'intéresser les gens, il faut être capable de rire, de rire de soi-même, de rire de certains événements ». Elle affirme que sa stratégie visait à être proche des gens et à tenter de ramener l'espoir. Elle a donc misé beaucoup sur les contacts humains, sur le travail de terrain. Dans cette même veine, Mme Gravel affirme s'être fait offrir par certaines personnes voulant l'aider des informations compromettantes concernant ses adversaires, mais que jamais elle n'a embarqué dans ce jeu de coups bas et d'attaques à la vie privée. Elle explique : « pour moi les valeurs d'intégrité et d'honnêteté sont importantes et s'il avait fallu que je gagne des points avec ça, je n'aurais pas été fière de moi [...] on a donc décidé de les attaquer [les adversaires] sur leurs idées et leur capacité à les défendre ». Mme Gravel voulait rendre la politique plus gaie et humaine.

Quant au déroulement de la campagne, Hélène Gravel raconte qu'elle n'avait pas de stratégie fixe de communication. En revanche, son positionnement, lui, l'était. Tout au long de sa campagne, Hélène Gravel et son équipe avaient une certaine vision de ce que devait être la politique et ils avaient élaboré certaines promesses électorales incluses dans sa plate-forme. Sa stratégie de communication était intrinsèquement liée à ces deux éléments. « J'avais une vision assez claire d'où je voulais m'en aller et le positionnement et la stratégie de communication qu'on voyait tous les matins étaient influencés par l'actualité », dit-elle.

Mme Gravel s'est dite déçue de la faible participation de la population aux élections municipales. Pour elle, le palier municipal est celui où les gens votent le moins, mais c'est cependant celui qui est le plus proche des gens. Elle croit que tout le monde a une responsabilité et elle avance une piste de solution à cette problématique. Elle croit tout d'abord que les médias donnent une mauvaise image de la politique : « lorsqu'il y a un projet intéressant qui émerge du monde politique, la place qu'il occupe dans les médias comparativement au dénigrement et aux tiraillements de cheveux est assez mince ». De plus, elle croit que les politiciens sont maintenant loin des gens, du moins dans leur discours. Finalement, elle dénonce l'absence d'un projet de société auquel la population pourrait s'identifier et qui leur donnerait envie de reprendre goût à la chose politique.

Finalement, après coup, elle s'interroge fortement sur les coûts d'une campagne électorale. Elle doute que cela soit possible, mais elle aimerait que les candidats puissent s'entendre et travailler à diminuer les coûts d'une campagne électorale.

Si c'était à refaire, Hélène Gravel referait essentiellement la même chose, à quelques exceptions près. Tout d'abord, elle essaierait de tenir des propos plus près de la réalité des gens. « Oui je continuerais à parler d'idées, mais j'essaierais de ramener mon discours sur le plancher des vaches, être plus terre-à-terre, peut-être parler plus de choses qui touchent les gens dans leur quotidien, comme l'augmentation des taxes ou les services de proximité ». D'un autre côté, elle aurait aimé, si cela avait été possible, être moins sensible et de moins se laisser atteindre par les attaques des rivaux, de pouvoir faire la distinction entre Hélène Gravel la femme et Hélène Gravel la candidate. Finalement, avec ce qu'elle sait aujourd'hui, elle tenterait d'être moins candide, de moins miser la bonne volonté des différentes forces en présence dans une campagne, notamment sur les médias.

4.2.2. La campagne d'Hélène Gravel vue par les autres principaux candidats à la mairie

Voyons maintenant ce que les autres candidats à la mairie ont retenu de la campagne de Mme Gravel. Selon M. Sévigny, la principale force de l'ancienne directrice générale de la Chambre de commerce de Sherbrooke était son charme et sa force communicatrice. « Elle savait comment porter un message. Elle avait une espèce d'ouverture, d'entregent et les gens seraient sensibles à cela », selon M. Sévigny.

Selon M. Godbout, la principale force de Mme Gravel était qu'elle avait pu bâtir sa campagne en s'appuyant sur son résultat électoral de 2005, où elle avait recueilli 42 % des votes. De plus, elle a su profiter des quatre dernières années depuis la dernière élection pour se positionner dans la communauté, pour développer son réseau et approfondir les différents dossiers municipaux. A contrario, M. Godbout croit que, si ses acquis du passé étaient un avantage pour Hélène Gravel, sa trop grande confiance a été sa

faiblesse. En effet, Mme Gravel bénéficiait d'un vaste réseau dans le monde des affaires, héritage de son passage à la Chambre de commerce. Mme Gravel aurait vu une partie de ses appuis dans le monde des affaires se déplacer vers M. Godbout. Il soutient que selon lui, la stratégie de ne pas mettre de pancartes a aussi nui à la candidate.

Finalement, M. Sévigny explique que la principale faiblesse de Mme Gravel était sa méconnaissance du monde municipal. Il explique que Mme Gravel prenait des engagements qui touchaient des champs de compétence qui n'étaient pas de juridiction municipale, « elle avait une espèce d'idéation du monde municipal [...] les gens de son entourage immédiat sont des organisateurs du PQ⁷⁰ et ils ne savent pas c'est quoi le monde municipal ».

4.2.3. Conclusion de section

Comme Mme Gravel ne nous a pas parlé explicitement de sa perception du rôle qu'a joué le RS lors de la dernière campagne électorale, il nous est difficile de répondre directement à la question. Maintenant, lorsque nous analysons le portrait qu'elle dresse de sa campagne, nous pouvons toutefois affirmer qu'elle ne semble pas avoir été désavantagée du fait de ne pas avoir combattu sous la bannière d'un parti politique municipal. De plus, il semble qu'elle n'ait pas souffert non plus d'un manque de ressources dû au fait qu'elle était candidate indépendante. En effet, elle nous raconte qu'au niveau des ressources, elle n'a pas eu de difficulté à trouver les bénévoles et les personnes travaillant à la campagne et qu'au niveau du financement, là non plus, elle n'a pas semblé avoir de difficultés à réunir les sommes nécessaires au bon déroulement de sa campagne. Ses principales faiblesses semblent être le fait qu'elle n'a pas mis de pancartes et la difficulté à faire passer son discours dans la population.

En conclusion, quant au rôle du Renouveau Sherbrookoise dans la campagne électorale de Sherbrooke en 2009, relativement à l'entrevue avec Mme Gravel, nous ne pouvons tirer

⁷⁰ Mme Gravel avait comme directeur de campagne le militant péquiste Serge Auray. Le responsable de l'organisation de la journée des élections de Mme Gravel était le président du comité exécutif du Parti Québécois de Sherbrooke, M. Laurent-Paul Maheux.

de conclusion claire sur le rôle du RS. De plus, il semble que l'un des principaux déterminants de sa campagne semble être l'affiliation à un parti politique provincial, et non le fait d'être membre d'un parti politique municipal. Cette affiliation lui aurait donné accès à des ressources, mais, en contrepartie, il semble que son équipe ne maîtrisait pas assez les enjeux municipaux et que les engagements de Mme Gravel avaient de la difficulté à trouver une résonance dans la population.

4.3. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE BERNARD SÉVIGNY

M. Sévigny perçoit positivement le rôle du RS dans la dernière campagne. Tout d'abord, pour M. Sévigny, le RS a eu un rôle structurant en amont de la campagne sur le plan de l'orientation politique. Il explique que plusieurs citoyens membres du Renouveau Sherbrookoise ont participé à des discussions et des ateliers de travail visant l'élaboration d'un programme politique. Il avance le chiffre de 200 personnes qui ont travaillé avant la campagne à monter un programme politique de 98 propositions. De ces 98 propositions, le RS en a gardé 21 pour sa plate-forme électorale. Pour lui, tout ce travail ne peut être fait qu'à l'intérieur d'un parti politique. Il prétend, que le travail effectué par le RS avant la campagne électorale a pu lui donner une image plus réelle de la situation sherbrookoise. « Le principal apport [d'un parti politique municipal] c'est d'avoir cette espèce de réflexion au préalable de gens plus ou moins initiés à la politique municipale, ça donne donc souvent des perspectives un peu candides, mais plus réelles de la réalité ». Donc, il croit que le RS lui a donné une meilleure lecture de la réalité de la population sherbrookoise. C'est-à-dire que, selon M. Sévigny, les personnes qui ont participé à l'élaboration du programme politique du RS sont issues de milieux différents et ont des niveaux d'éducation différents. Ce groupe hétéroclite apporte des idées, des opinions différentes sur les sujets d'actualité un point de vue auquel M. Sévigny n'aurait peut-être pas eu accès autrement.

Pour lui, l'autre grand rôle du RS se situe au niveau organisationnel. De prime abord, le RS avait une équipe de quinze candidats aux postes de conseiller municipal et un autre au poste de conseiller d'arrondissement, donc seize personnes qui, tous les soirs, faisaient du porte-à-porte pour leur propre campagne, mais aussi, par ricochet, faisaient la promotion de leur chef, M. Sévigny. Le RS lui aurait donc permis d'augmenter sa visibilité auprès de la population en ayant des émissaires aux quatre coins de la ville. Deuxièmement, le RS avait mis sur pied le *Club des 140*, c'est-à-dire, un club de contributeurs qui

donnaient au parti 140 \$⁷¹. De plus, chaque candidat avait des objectifs à atteindre en termes de financement et en termes de recrutement de bénévoles.

Il admet toutefois que le RS a fait face à une population plus ou moins réceptive au concept de parti politique municipal qu'il proposait. En effet, selon lui, les regroupements d'individus sont moins bien perçus dans le milieu municipal. « Plusieurs personnes m'ont dit, si ce n'était pas du parti, bien je voterais pour toi [...] et a posteriori plusieurs observateurs avertis m'ont dit que n'eut été de cela, je serais passé pas mal plus fort », dit-il.

4.3.1. Le déroulement de la campagne de Bernard Sévigny

Pour Bernard Sévigny, certains éléments méritent d'être resitués dans le contexte de l'époque afin d'améliorer notre compréhension des éléments qui ont jalonné la campagne de 2009. Tout d'abord, il nous raconte que, selon lui, lors de la campagne électorale de 2009, la notion de parti politique municipal n'était pas très bien acceptée par la population sherbrookoise, notamment à cause du cynisme et de la méfiance envers leurs homologues provinciaux et fédéraux. « La population faisait un parallèle avec ce qui se passait à Québec et Ottawa ». Il avance qu'au municipal, il y a une tradition où ce sont des individus seuls qui font de la politique et que les partis y sont moins bien perçus.

L'autre élément essentiel, selon lui, à notre bonne compréhension du monde municipal, est le conservatisme municipal. Pour M. Sévigny, la population aime ce qui fonctionne bien et elle a tendance à réélire les conseillers et les maires sortants d'une élection à l'autre :

Il y a un conservatisme extrêmement prononcé en politique municipale, les gens n'aiment pas le changement et, par expérience, juste des conseillers et des maires sortants qui se font battre, c'est rare. Il faut remonter à Paul Gervais en 1994 et puis avant à Jacques O'Bready. C'est plutôt rare, je ne dis pas que ça n'arrive pas,

⁷¹ En vertu de la Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités du gouvernement du Québec, 140 \$ était le montant maximal donnant droit à un crédit d'impôt de 75 %.

mais c'est plutôt rare et depuis la nouvelle ville au terme du premier mandat, tout le Conseil a été reconduit à l'exception de Clément Nault qui se retirait.

M. Sévigny nous explique aussi que ses deux principaux adversaires étaient affiliés de près à l'une ou l'autre des deux grandes familles politiques québécoises. Mme Gravel était la candidate souverainiste, elle traînait cet héritage de la campagne de 2005. M. Sévigny relate que lors de la campagne électorale de 2005, il y avait eu une polarisation des idées et c'était « Jean Perrault le libéral » contre « Hélène Gravel la péquiste ». Quant à François Godbout, « peut-être que de l'extérieur ce n'était pas évident, mais pour les initiés c'était clair qu'il avait une étiquette très rouge et qu'il était poussé par des intérêts corporatistes davantage dans l'entourage du maire précédent ». Du côté de M. Sévigny, bien qu'il était un opposant du maire Perrault, les gens l'ont quand même situé entre les deux, « moi, je me situais entre les deux, y'a même des gens qui ont pensé que j'étais le dauphin à Jean Perrault, c'est un peu ironique ».

On pouvait lire dans le quotidien *La Tribune* que la candidature de M. Sévigny n'a pas été pas bien reçue dans toutes les sphères de la société. Sa volte-face, au printemps 2009, dans le dossier du Centre régional de foire semble y être pour quelque chose. Lorsque la ville décide de se doter d'un centre régional de foires afin de remplacer l'édifice CERAS, deux sites sont proposés : le premier, le long de la 12^e avenue dans le district des Quatre-Saisons dans l'arrondissement Fleurimont et le deuxième, dans la zone commerciale du Plateau St-Joseph. M. Sévigny, qui appuyait initialement le site de Fleurimont, se rangera finalement du côté du Plateau St-Joseph, soulevant l'ire de la population fleurimontoise⁷². D'ailleurs le président de la Chambre de commerce de Fleurimont de l'époque, M. Michel Tessier avait fortement conseillé à M. Sévigny de voter en faveur du site de Fleurimont, car cela serait plus « profitable » pour ses projets politiques⁷³, faisant allusion à sa candidature à la mairie de Sherbrooke. À la première journée de la campagne électorale, plusieurs personnes se sont demandé si les Fleurimontois ont pardonné à Bernard Sévigny ou s'ils voteront massivement contre lui.

⁷² CYR, Pascal. « Tribune libre : La trahison de Bernard Sévigny », *La Tribune*, 29 octobre 2009, p.16

⁷³ CYBERPRESSE, LA TRIBUNE. *Le candidat Sévigny aurait avantage à pencher pour l'Est, selon Michel Tessier*, [En ligne], <http://www.cyberpresse.ca/la-tribune/sherbrooke/200904/30/01-851998-le-candidat-sevigny-aurait-avantage-a-pencher-pour-lest-selon-michel-tessier.php> (Page consultée le 3 mars 2012)

M. Sévigny croit que l'élément marquant de la campagne est le débat de la Société Radio-Canada. S'il trouve difficile de dire s'il a gagné ou perdu ce dernier, il affirme qu'à la suite de ce débat, Mme Gravel a eu un regain dans sa campagne et qu'il sentait le tapis lui filer sous les pieds. L'explication qu'il a trouvée pour justifier ce transfert d'appuis vers Mme Gravel dans les jours qui ont suivi réside dans les attaques menées contre elle par François Godbout lors du débat. En effet, « il s'était attaqué directement et vertement à la compétence d'Hélène Gravel. Donc une attaque en règle contre la candidate féminine, ce qui nous fait penser que ça a généré une réaction dans l'électorat féminin où l'électorat est un peu plus sensible ». C'est-à-dire que les attaques de M. Godbout auraient provoqué un élan de sympathie de la population envers Mme Gravel. Il considère cela très important, avançant même que si la campagne avait duré une journée de plus, il aurait pu ne pas gagner les élections.

Quant à ses ressources, il explique que le parti avait une bonne machine électorale. En ce qui a trait au matériel, il bénéficiait de tout le support nécessaire : dépliants, affiches électorales, publicités télévisuelles et radiophoniques. Même son système de pointage, bien qu'il aurait pu être amélioré, était efficace. Pour ce qui est des ressources humaines, il a pu compter sur une équipe de bénévoles, et aussi sur certains salariés, dont leur mandat était de faire le pointage. Dans l'ensemble, il croit qu'il a utilisé presque toutes les ressources dont il pouvait bénéficier. « C'est sûr que ça aurait été plus facilitant avec 200 bénévoles de plus, mais avec ce dont on disposait, on est allé au maximum de ce qu'on pouvait faire », raconte-il.

L'autre grande ressource sur laquelle il a pu s'appuyer est son équipe de seize candidats aux postes de conseiller. En effet, il nous dit qu'au début de la campagne, son message passait moins bien auprès de la population et il avait l'impression que c'était son équipe de candidats qui le tirait. « On savait qu'à tous les soirs, il y avait une équipe de seize personnes qui cognaient à toutes les portes et qui parlaient du candidat à la mairie ». Cependant, rappelons qu'à l'opposé, M. Sévigny nous a aussi dit que certaines personnes lui avaient dit que le RS l'avait privé de certains appuis dans la population.

La principale force de Bernard Sévigny, selon lui, est son expérience de la politique municipale, après huit années en poste à l'hôtel de ville. Il savait ce qui était possible d'être fait et ce qui ne pouvait l'être. Comme nous l'avons mentionné plus haut, selon lui, il existerait un conservatisme dans le monde municipal et, en tant que seul candidat à la mairie émanant du Conseil municipal, cela lui aurait donné un avantage sur ses adversaires.

L'autre force dont M. Sévigny nous dit avoir utilisée est l'appui des deux conseillers sortants membres du RS. Il explique que certaines personnes l'ont appuyé à cause de la présence des deux autres élus membres fondateurs du RS. « Certaines personnes me disaient : "on vote pour vous parce que Bob Pouliot est dans votre parti" ».

Lorsqu'on le questionne sur ses faiblesses, Bernard Sévigny avoue que le parti aura peut-être été dans une certaine mesure une faiblesse pour lui. S'il affirme que Robert Pouliot et Diane Délisle ont été des forces dans sa campagne, il souligne toutefois que le peu d'expérience et de notoriété de certains de ses candidats lui a peut-être nui : « il y a beaucoup de gens que l'on initiait au monde municipal ». Puis, il ne bénéficiait que de l'appui public de deux conseillers sortants sur les quatorze qui se représentaient, ce qui est somme toute peu. Finalement, après réflexion, s'il avait à nommer une faiblesse à son organisation, c'est le choix de son directeur de campagne : « on avait quelqu'un de très dévoué, il était très travaillant, mais ce n'était pas nécessairement un stratège et ça nous a manqué un peu ». Il explique cependant que c'est très difficile de trouver quelqu'un qui peut consacrer deux mois quasiment à temps complet à diriger une campagne électorale.

Sur le plan des stratégies utilisées lors de la campagne, M. Sévigny nous parle brièvement du choix de son local électoral qui était situé au coin des rues King et Jacques-Cartier. Selon lui, il est situé à l'une des intersections les plus achalandées de la ville de Sherbrooke, ce qui aurait augmenté sa visibilité ainsi que celle du RS.

Quant aux communications, M. Sévigny avait de son côté un plan détaillé de la marche à suivre en termes de divulgation d'engagements. Tout d'abord, en se basant sur le

programme du RS, ils ont bâti une plate-forme électorale qui contenait 21 éléments qui recoupaient autant de thèmes touchant aux affaires municipales de Sherbrooke. Bernard Sévigny et son équipe ont décidé de dévoiler leurs engagements au rythme de trois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis matin à 10h. Ils ont aussi pris la décision de toujours adjoindre des candidats du RS ayant un lien avec l'engagement divulgué : « par exemple, si la thématique était les femmes au conseil municipal, là évidemment, on mobilisait les cinq candidates et l'on faisait un point de presse avec les cinq candidates ».

Pour ce qui est du déroulement de la campagne, le parti avait élaboré un plan de travail. À chaque matin de semaine, à 8h30, M. Sévigny présidait une réunion où tous les candidats ainsi que les principaux directeurs de la campagne étaient conviés. Ces rencontres servaient à faire le point sur la veille, mais aussi à préparer la journée. Ces réunions étaient le moment d'échanger, de discuter de ce que les candidats entendaient dans leur porte-à-porte, d'avoir un contact direct avec le terrain, mais aussi de discuter des insatisfactions que certains candidats pouvaient vivre. C'est dans ces réunions qu'étaient présentées les informations pertinentes de la journée. C'est là qu'étaient expliqués aux candidats l'engagement dévoilé plus tard dans la journée aux médias ou encore d'autres sujets plus techniques présentés par les différents directeurs présents. M. Sévigny explique que ces rencontres « étaient une vraie thérapie, dans le fond une thérapie de groupe qui nous permettait d'avancer petit à petit et évidemment on prenait connaissance du bruit de fond du porte-à-porte et on pouvait sentir comment la campagne allait bien ou allait moins bien ».

Bernard Sévigny a tenté de se positionner comme étant le seul avec de l'expérience municipale, le seul ayant l'expertise nécessaire pour tenir les rênes de la ville durant quatre ans. Il nous raconte que, durant les débats, il prenait un malin plaisir à rabrouer ses adversaires, le plus poliment possible, sur leur incompréhension du système municipal. D'ailleurs, un article de *La Tribune*, il est possible de constater que sa plate-forme électorale⁷⁴ est marquée par son expérience municipale. En effet, Bernard Sévigny

⁷⁴ BOMBARDIER, David. « Les 21 engagements pris en campagne électorale », *La Tribune*, 4 janvier 2010, p.2

proposait une gestion de la ville orientée vers le dialogue avec le citoyen, il proposait de créer un poste d'ombudsman et de lever le huis clos sur une partie des ateliers de travail du conseil municipal. Son principal objectif était d'assainir les finances publiques notamment en révisant les moeurs fiscales et budgétaires et en s'assurant de ne pas hausser les taxes en haut de l'indice des prix à la consommation (IPC). Il souhaitait aussi être capable de retirer les profits d'Hydro-Sherbrooke du budget de la ville afin de créer des portefeuilles qui serviraient à rehausser les services aux citoyens⁷⁵.

Toujours au niveau des engagements pris par le chef du RS, soulignons qu'il a proposé de créer le quartier des sciences de la vie, engagement utilisant les terrains près de l'autoroute 610, de la rue Brûlotte et du CHUS. Notons que cet engagement englobe les terrains qui avaient été choisis dans le projet de Fleurimont pour accueillir le Centre régional de foire de Sherbrooke.

Selon M. Sévigny, les concepts de parti politique et d'équipe sont importants et, tout au long de la campagne il a tenté de mettre la notion d'équipe à l'avant-plan. « J'avais beaucoup misé sur la notion d'équipe et de la façon dont j'ai mené la campagne électorale, c'est davantage en tout cas, dans la mesure du possible, j'ai mis en évidence l'équipe, les candidats. Le parti, j'en parlais beaucoup alors que j'aurais pu prendre du recul par rapport au parti », explique-t-il.

Bernard Sévigny voit la campagne électorale de 2009 comme une montée progressive, « de façon générale, ç'a été comme une espèce de crescendo. On avait fait un sondage au mois de juillet et on partait 12 points en arrière de Mme Gravel et de jour en jour, on avait l'impression qu'il se passait quelque chose ». Lorsqu'on lui demande s'il a des pistes de réponse pour expliquer ce crescendo, il répond qu'au début, peut-être, c'était les candidats sur le terrain qui le tiraient mais que, plus ça allait, au fil des débats où il faisait bonne figure, plus c'était le candidat à la mairie qui tirait les autres candidats. Il souligne

⁷⁵ RENOUEAU SHERBROOKOIS. *Programme 2009*. [En ligne], http://renouveausherbrookois.org/media/Programme_Renouveau_Sherbrookois.pdf (Page consultée le 1 décembre 2010)

toutefois que, malgré cette progression, les événements de la dernière semaine⁷⁶ de la campagne ont rendu la fin de course très stressante pour tout le monde.

Bien qu'il n'ait gagné que par 122 votes, que seulement trois conseillers aient été élus sous la bannière du RS et que deux d'entre eux étaient en poste avant la création du parti et que le troisième M. Bruno Vachon se soit présenté dans le district laissé vacant par lui, M. Sévigny croit que, somme toute, le parti a été positif, mais que c'est le conservatisme de la population qui a nui à son parti, citant la reconduction intégrale des conseillers sortants.

S'il pouvait revenir en arrière, c'est au niveau de la préparation que Bernard Sévigny modifierait son approche. Les candidats aux postes de conseiller n'étaient pas tous des initiés à la politique et cela se ressentait parfois. Il sélectionnerait ses candidats beaucoup plus tôt, ce qui lui permettrait de les former comme il se doit. Car bien qu'ils aient bénéficié de deux journées de formation, une consacrée à la campagne électorale et à l'explication de la plate-forme électorale et une autre consacrée à la politique municipale, ce fut trop court pour assimiler cette information. « Il aurait fallu donner un programme de formation accélérée pour qu'ils comprennent dans quoi ils s'embarquaient. Les candidats auraient été plus à l'aise à faire campagne s'ils avaient une espèce de bagage, ne serait-ce que des notions d'urbanisme ». Dans le même ordre d'idée, il amorcerait son financement deux ou trois années à l'avance afin de ne pas imposer à ses candidats de devoir s'engager à verser une somme d'argent dans les coffres du parti, ce qui aurait aidé davantage au recrutement de candidats. Après tout cela se représenterait-il à la tête d'un parti? Sa réponse demeure oui.

⁷⁶ Les attaques de M. Godbout envers Mme Gravel

4.3.2. La campagne de Bernard Sévigny vue par les autres principaux candidats à la mairie

Comme pour les deux autres candidats, cette sous-section présente ce que les adversaires de Bernard Sévigny ont associé comme étant les forces et faiblesses de la campagne du chef du RS. Pour Hélène Gravel, la principale force de Bernard Sévigny est son expérience du monde municipal, « sa connaissance des dossiers municipaux. Il était capable de faire l'arrimage des grands enjeux de société avec la réalité municipale ». Elle souligne aussi qu'il avait une bonne équipe en arrière de lui sans toutefois spécifier si elle parlait du RS ou non. À l'inverse, elle juge que M. Sévigny avait beaucoup de difficulté à accepter la critique, « il est un peu soupe au lait, face à la critique, constructive ou non, il est déstabilisé ».

De son côté, M. Godbout souligne que les huit années de M. Sévigny en tant que conseiller municipal lui ont donné une compréhension du monde municipal. Finalement, il dit que celui-ci a profité du transfert des appuis des partisans de Jean Perrault en sa faveur. Toujours selon M. Godbout, quant à la principale faiblesse de Bernard Sévigny, elle résidait dans le fait qu'il n'avait jamais eu d'entreprise à lui, qu'il a toujours géré des budgets par procuration via les activités de la ville, qu'il n'a jamais eu à gérer des employés ou son propre argent, le rendant trop théorique. Finalement, il revient sur la décision du chef du RS de présenter des candidats aux postes de conseiller dans tous les districts, sans égard des affinités, allégeances des conseillers sortants qui se représentaient. Il explique que cela a nui au chef du RS, parce que certains conseillers sortants, se sentaient trahis de devoir faire campagne contre un candidat d'un parti politique d'un ancien collègue. Et, selon M. Godbout, ces conseillers sortants ont effectué des rapprochements avec les deux autres candidats à la mairie.

4.3.2. Conclusion de section

Qu'en est-il du rôle joué par le Renouveau Sherbrookoise dans la campagne de Bernard Sévigny? À la lecture de cette section, nous retenons tout d'abord que le RS a donné à

Bernard Sévigny une meilleure vision des enjeux de la société. Il a apprécié le fait de pouvoir bâtir sa plate-forme électorale en se basant sur les travaux effectués par les membres du RS lorsqu'ils ont mis sur pied le programme politique du parti. Donc, selon M. Sévigny, le RS lui aurait donné un sentiment de légitimité lorsqu'il présentait ses engagements à la population.

Pour ce qui est des ressources du RS, cela semble être un peu plus nuancé. C'est-à-dire que M. Sévigny nous affirme que le parti lui a permis d'amasser des ressources tant financières qu'humaines, mais qu'en contrepartie, si c'était à refaire, il entamerait son financement deux ou trois ans à l'avance. De plus, il note que le nombre de bénévoles était suffisant, mais que, dans le meilleur des mondes avoir eu plus de bénévoles aurait aidé. Bien qu'avec les propos de M. Sévigny nous ne pouvons affirmer qu'il y avait une lacune à ce niveau, on sent cependant que pour une prochaine fois, il y aura place à l'amélioration.

M. Sévigny modère aussi ses propos lorsqu'il parle de la perception de la population vis-à-vis du Renouveau Sherbrookoise. Il affirme qu'au début de la campagne, les candidats du RS ont supporté leur chef, alors que le message de celui-ci ne passait pas très bien. Par la suite, il avoue que, selon certains échos, le RS l'aurait freiné, parce que, selon lui, la population sherbrookoise n'était pas prête à suivre un parti politique municipal.

4.4. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DU RENOUVEAU SHERBROOKOIS

Nos participants dressent un bilan mitigé du rôle du Renouveau Sherbrookoïsis dans la campagne des candidats aux postes de conseiller lors de la campagne électorale de 2009. Deux tangentes distinctes se profilent dans l'opinion des participants. Pour Mme Lauzon et M. Pouliot, le RS a joué un rôle positif dans leur campagne. Pour Mme Lauzon, le RS lui a permis d'avoir un programme et une plate-forme politique cohérents. M. Pouliot indique aussi que le programme était un outil crédible et qu'il suscitait de l'intérêt dans la population. Pour ces deux candidats, le RS leur a aussi donné du support financier et humain. Mme Lauzon explique que tous les candidats du RS avaient cautionné pour une marge de crédit et que tous les dons amassés étaient centralisés et redistribués par la suite selon les besoins et les stratégies utilisées par le parti. Elle aborde par la suite les ressources humaines du parti et selon elle, elle a été bien encadrée par le parti. Elle souligne le travail remarquable accompli par le directeur de campagne, puis elle explique que certains candidats travaillant dans le milieu des ressources humaines l'ont vraiment aidé et qu'elle a senti un bon appui de la part des personnes qui étaient chargées de faire la liaison entre le parti et la campagne électorale.

D'un autre côté, André Proulx se dit amèrement déçu du rôle du Renouveau Sherbrookoïsis dans sa campagne électorale. M. Proulx en était à ses premiers pas en politique municipale active et il avait certaines lacunes sur le plan de la connaissance des dossiers de son district. Il s'attendait à ce que le parti le mette au courant des différents enjeux : « écoutez, dans tel district voici les enjeux, voici les axes de développement, c'est public, ça a été au conseil municipal, on a le droit de l'avoir, mais ça allait tellement vite. Un moment donné, je me suis rendu compte que j'étais tout seul ». Il raconte qu'il a été obligé de prendre lui-même les moyens pour avoir accès à ces informations, car le parti ne pouvait les lui obtenir. Il explique qu'il aurait aimé avoir quelques rencontres afin d'apprendre l'ABC d'une campagne électorale, comment faire du pointage, comment se présenter aux gens lors du porte-à-porte? Il raconte s'être buté à un mur lorsqu'il a demandé au parti de lui débloquer des fonds afin de concevoir un dépliant explicatif

destiné à la population. Il souligne que, selon lui, le parti travaillait davantage à l'élection du maire qu'à celle des candidats aux postes de conseiller.

Selon ce que nous venons de voir, les candidats du RS ont des opinions discordantes sur le rôle du RS dans la campagne de 2009. Afin de mieux comprendre les opinions émises par les anciens candidats, voyons plus en détail comment se sont déroulées les campagnes des répondants candidats du RS.

4.4.1. Le déroulement de la campagne de candidats du Renouveau Sherbrookoï

Les événements marquants

Tout d'abord, voyons le contexte de naissance du RS. Le Renouveau Sherbrookoï a été créé en grande partie en réponse à l'administration du maire Perrault et il devait servir de véhicule afin de mener une bataille électorale contre ce dernier. Or, M. Perrault a annoncé qu'il ne se représenterait pas. Robert Pouliot raconte que les membres du RS avaient commencé à bâtir un coffre d'outils pour affronter M. Perrault, mais qu'à la suite de cette annonce, ils ont dû revoir leur stratégie afin de mettre davantage de l'avant leur vision du développement de la ville. M. Pouliot explique aussi que le RS était le premier parti politique municipal en vingt ans à Sherbrooke, que plusieurs personnes pensaient qu'il ne survivrait pas aux élections et qu'il n'était peut-être pas assez pris au sérieux. « Tous les partis qu'il y a eu à Sherbrooke sont morts dans l'oeuf au cours des deux ou trois années suivant l'élection », raconte-t-il.

Dans les événements marquants de la campagne du RS, notons tout d'abord la victoire par acclamation de Robert Pouliot. Cette acclamation lui a permis de travailler pour la course à la mairie de Bernard Sévigny et aussi d'aider les autres candidats dans leur campagne. « Quand il s'est retiré [son adversaire], ça m'a donné un peu plus les coudées franches pour pouvoir avoir encore plus de disponibilité pour essayer d'aider l'équipe », dit-il.

Selon André Proulx, l'histoire des affiches électorales du RS est un autre élément marquant de la campagne. Dans la préparation de sa campagne, la direction du comité électoral du RS avait présenté à ses candidats une épreuve des affiches électorales qui donnait une idée générale de celles-ci. Si tous approuvèrent ces épreuves, tous eurent le même constat lors de la première journée de campagne, une fois les pancartes électorales posées : leur nom de famille n'était pas assez gros, rendant sa lecture très difficile lorsque l'on roule en automobile, par exemple. Lors de la rencontre matinale suivant l'installation des pancartes, les candidats ont fait état de la situation et, devant cet état de fait, selon André Proulx, la direction de la campagne électorale aurait répondu : « et bien, nous vous avons envoyé les épreuves, c'était à vous de décider ». Pour André Proulx, le ton était donné.

Les caractéristiques des candidats du RS

Les ressources des candidats se divisent en deux grandes catégories : les ressources du parti et leurs ressources personnelles. Carroll Lauzon, elle, a bénéficié des ressources que le RS a mis à sa disposition, surtout en terme de compétence. Lorsqu'elle avait des questions ou des interrogations, les RS était là. « Le parti m'a vraiment aidé [...] c'était des gens qui savaient de quoi ils parlaient », affirme-t-elle. A contrario, M. Proulx, lui, indique qu'il n'a pas bénéficié des ressources du parti car, selon lui, les ressources du parti étaient davantage axées vers la course à la mairie. Il ajoute qu'il a bâti sa propre petite équipe et que ses ressources financières provenaient de sa famille et de ses amis proches. Il affirme qu'il connaissait bien la politique, car sa famille y a toujours été impliquée. Quant à M. Pouliot, son équipe électorale était sensiblement la même qu'au cours des dernières années, équipe à laquelle se greffent d'élection en élection de nouvelles personnes⁷⁷.

Pour André Proulx, sa principale force durant la campagne était sa force intérieure et sa force de caractère. Selon lui, ces forces qui lui ont permis de mener à terme sa campagne.

⁷⁷ Notons que M. Pouliot a plus de trente ans de vie politique active en tant que maire de l'ancienne ville d'Ascot et conseiller municipal de Sherbrooke dans le district d'Ascot. Ajoutons à cela deux campagnes électorales fédérales.

« Des fois je partais d'ici [sa maison] découragé tellement que c'était au-delà de mes capacités, et puis je cognais à la première porte et puis là, j'avais une force, une conviction », dit-il. De son côté, Carroll Lauzon nous a expliqué qu'elle est charismatique, franche, qu'elle pouvait s'adapter au type d'auditoire qui était en face d'elle et qu'elle réussissait à faire adhérer les gens à sa cause. M. Pouliot nous a raconté qu'il sentait que la population avait confiance en lui et en Mme Délisle, l'autre conseillère sortante membre du RS. « On avait toujours été proche du citoyen, on avait toujours tenu nos gens informés », explique-t-il. Puis il conclut en disant que pour lui, le fait d'avoir été dans une équipe, aura été une force : « s'il y en avait qui faiblissait, on se redynamisait tous ensemble dans nos réunions du matin ».

Mme Lauzon et M. Proulx ont tous deux affirmé que leur principale faiblesse était leur manque de préparation. La candidate de Fleurimont explique qu'elle a annoncé sa candidature au début du mois de septembre, soit deux semaines avant le début de la campagne électorale et qu'elle a manqué de temps notamment pour bien assimiler la plate-forme électorale du parti. Elle était d'ailleurs la quatorzième candidate du RS sur seize à officialiser sa candidature. André Proulx mentionne qu'il savait qu'il manquait de préparation et qu'il s'attendait à ce que le parti l'épaulé et le guide dans ses premiers pas en politique active. « Le plus dur c'était quand que l'on me confrontait sur des sujets dont on ne m'avait pas informé, on me lance dans un quartier, sans m'informer des enjeux de ce quartier », témoigne-t-il.

Carroll Lauzon raconte qu'elle n'avait aucune expérience de campagnes électorales et que cela lui a nui. Ce n'est pas qu'elle n'était pas bien dirigée, mais elle ne s'attendait « tout simplement pas à ça ». L'autre faiblesse avec laquelle elle a dû composer, c'est la décision du chef du RS dans le dossier du Centre régional de foire, « je ne savais pas quand est-ce que les gens étaient pour me sauter dessus, ça a été un boulet [...] avec le canon ». Elle explique que l'Est de Sherbrooke et particulièrement Fleurimont ont toujours eu un complexe d'infériorité face au reste de la ville de Sherbrooke. Selon elle, plusieurs personnes croient que l'Est de Sherbrooke est « pauvre » ou même bien des Fleurimontois croient que l'offre commerciale de la ville est déséquilibrée et est

davantage développée dans l'Ouest de la ville. À tort ou à raison, les habitants de cet arrondissement ont l'impression d'être les laissés pour compte de la ville et ce sentiment a été exacerbé par la décision de Bernard Sévigny de finalement donner son appui au projet du plateau St-Joseph concernant le dossier du futur Centre régional de foire de Sherbrooke. Le chef du RS et ses candidats dans l'arrondissement Fleurimont ont donc dû composer avec les répercussions de cette décision. Mme Lauzon témoigne : « je dirais que, sur vingt portes que je frappais, plus de la moitié me parlait du Centre de foires ».

Mme Lauzon a pu toutefois exposer sa vision des choses lors du déjeuner-conférence organisé par la Chambre de commerce de Fleurimont. À cette occasion, chaque candidat aux postes de conseiller de tous les districts de l'arrondissement de Fleurimont avait droit à cinq minutes afin de se présenter aux membres ainsi que de présenter les grandes lignes de ses engagements électoraux. « Ça m'a permis d'apporter les points que je voulais améliorer », raconte-elle. Cependant elle a été déçue du peu de préparation de certains candidats, qui selon elle, tenaient des propos trop généraux et qui ne prenaient pas d'engagements clairs.

La campagne électorale

Comme M. Proulx nous l'a expliqué précédemment, il ne s'est pas senti épaulé par le RS durant la campagne. C'est pourquoi il a choisi de bâtir lui-même sa petite équipe. Il s'est aussi débrouillé pour trouver les informations pertinentes liées à son district, notamment celles concernant le futur tracé du boulevard René-Lévesque. Il a créé ses propres outils pour mener sa campagne et a rédigé lui-même son texte de présentation pour le porte-à-porte. Un autre point sur lequel André Proulx a insisté, est qu'il a mené une campagne respectueuse du début à la fin de la campagne, « je n'ai jamais rien dit de mal de Serge Forest »⁷⁸.

Quant à ses engagements, dans le district de M. Proulx se retrouve une bonne partie du boulevard Bourque et c'est aussi dans son district que passera le futur boulevard René-

⁷⁸ Serge Forest est le conseiller sortant du district de Rock Forest lors de l'élection de 2009

Lévesque et ses engagements sont teintés de cette réalité. C'est-à-dire que ses engagements sont tous en lien avec l'une des principales problématiques de l'arrondissement, le transport et le réseau routier et la sécurité routière. Il voulait s'assurer que l'implantation du boulevard René-Lévesque respecte les préoccupations des citoyens. Il voulait aussi doter l'arrondissement de Rock Forest-Ste-Élie-Deauville d'une station de transfert de la Société de transport de Sherbrooke. Finalement, il voulait revitaliser l'axe commercial du boulevard Bourque tout en améliorant les traverses piétonnières du boulevard.

Dès qu'elle a annoncé sa candidature, Mme Lauzon s'est mise au travail. Elle a récolté l'information disponible, elle s'est aussi bâti un argumentaire stratégique dans le dossier du Centre régional de foire. Par la suite, elle a pris ses informations concernant ses adversaires et soupesé ses appuis dans la communauté. Concernant ses engagements, Mme Lauzon a principalement pris des engagements de nature économique. Entre autres, elle proposait de limiter l'accroissement de dépenses de la ville et de tenter de « faire plus avec moins ». Elle voulait aussi revoir la façon de faire de la ville en termes de politique d'achats et d'appels d'offres. Mme Lauzon s'est engagée à améliorer l'offre commerciale de l'Est de Sherbrooke, notamment en favorisant le développement de l'industrie des sciences de la vie et de la santé.

De son côté, M. Pouliot raconte dans un premier temps qu'après son élection par acclamation, il a quand même continué à faire campagne dans son district, mais plutôt au profit du chef du RS. « [...] ils ne pouvaient pas voter pour moi, [mais] ils pouvaient voter pour notre maire, notre candidat à la mairie ». Son acclamation lui a aussi donné l'opportunité d'aider quatre ou cinq candidats du RS dans leur campagne respective. M. Pouliot soutient qu'au niveau de la campagne à la mairie, l'équipe du RS a présenté sa vision du développement de la ville aux citoyens. Toujours concernant la course à la mairie, M. Pouliot termine en expliquant qu'on ne fait pas campagne contre une femme comme on le fait contre un homme et que le RS a adapté sa stratégie dans la course à la mairie au fait que la principale adversaire était une femme, « on ne voulait pas la ménager, mais il ne fallait pas non plus se faire mal en adoptant la mauvaise stratégie ».

M. Pouliot n'a pas pris d'engagements à l'exception de la création de 100 logements sociaux par année sur le territoire de la ville de Sherbrooke. Il a toutefois dit vouloir travailler à sécuriser les rues de son district, gérer les finances de la ville de façon responsable et entretenir son quartier avec des parcs bien aménagés. Il rappelle qu'il voulait impliquer le citoyen dans la démarche municipale.

L'appréciation de la campagne électorale

Des trois candidats interviewés, seul Robert Pouliot a gagné son élection. Carroll Lauzon a obtenu 31,79 % des votes et André Proulx a récolté 41,75 %⁷⁹. Le premier constat qu'André Proulx fait du résultat de l'élection est que la partie de la population qui a voté pour Bernard Sévigny n'a pas nécessairement voté pour le candidat du RS aux postes de conseiller. Il croit avoir une explication pour cela. Lors d'une discussion avec un vieil organisateur politique, ce dernier lui a confié que la population de Sherbrooke n'était pas prête à avoir des partis politiques municipaux. En plus, il précise qu'à l'époque, le RS n'était pas connu, il n'avait pas d'histoire. Dans cet ordre d'idées, il soutient qu'il aurait eu davantage de chance de gagner s'il n'avait pas été dans le RS. « C'était tellement nouveau, les gens ne savaient pas c'était quoi cette *baloune*-là. On n'avait pas en main assez d'éléments pour convaincre la population qu'on était différent, qu'on était meilleur. On était nouveau et on n'avait fait preuve de rien ».

De son côté, Mme Lauzon s'est dite déçue de la faible participation de la population, et aussi du peu de profondeur de certains candidats de l'arrondissement de Fleurimont :

J'ai été déçue de m'apercevoir que les gens, de un, ne s'intéressaient pas vraiment à la politique et qu'ils n'étaient pas impliqués. De l'autre côté, que certaines personnes qui se présentaient [comme candidats] n'avaient pas d'objectifs et de buts. [...] c'est sûr que tu peux avoir de l'expérience, l'expérience de vie, c'est une chose, mais il faut que tu aies des objectifs.

⁷⁹ MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Résultats par municipalité, Sherbrooke*, [En ligne], <http://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca/index.php?id=2015> (Page consultée le 1^{er} décembre 2010)

Dans Desranleau, Carroll Lauzon a perdu contre Jean-Guy Demers qui a obtenu 59,8 % des votes, alors que dans Rock Forest, André Proulx a perdu contre Serge Forest qui a obtenu 54,9 %

De son côté Robert Pouliot souligne la diversité des horizons politiques des candidats du RS. Péquistes, Libéraux, Adéquistes, selon lui, le RS était multicolore :

Robert Pouliot c'est un libéral, et lui c'est un bloquiste, un ancien député en plus. Il faut que je le regarde d'un angle différent. On va travailler pour la communauté sherbrookoise. Pas par Québec ou Ottawa, mais par le local. Marc Bouliane⁸⁰, il a fallu que je le découvre comme il faut pour voir c'était qui [...] Tu y trouves des qualités que tu vas essayer de faire mettre en évidence encore plus.

M. Pouliot explique qu'il a dû travailler avec des gens d'horizons politiques différents du sien et qu'il a dû passer outre la distance idéologique pour trouver une façon d'apprécier ses nouveaux collègues. Dans le même ordre d'idées, notons que M. Proulx a spécifié que, même s'il était membre du RS, lui et M. Sévigny n'avaient pas les mêmes allégeances politiques aux paliers provinciaux et fédéraux. Finalement, M. Pouliot conclut qu'il est somme toute satisfait du travail qu'ils ont accompli durant la campagne, et ce, malgré la force des adversaires auxquels étaient confrontés les candidats du Renouveau Sherbrookoise.

S'ils pouvaient refaire les choses d'une façon différente, c'est au niveau de la préparation que les candidats du RS changeraient les choses. Mme Lauzon et M. Proulx avouent que leur préparation personnelle n'était pas adéquate. M. Pouliot, lui, trouve que le RS a manqué de temps afin de bien se préparer et préparer ses candidats aux postes de conseiller. Pour M. Proulx, le manque de préparation se ressentait dans le manque de formation vis-à-vis la campagne électorale et les enjeux électoraux de son district. Si c'était à refaire, il aurait une meilleure connaissance des dossiers de son district. Pour Mme Lauzon, il s'agit surtout d'un manque de notoriété de sa part. Mme Lauzon ne cache pas qu'elle aimerait bien faire campagne aux élections de 2013 et que, comparativement à 2009, elle compte faire le tour de son district préalablement à la campagne afin de cogner aux portes et d'avoir un contact avec les gens et savoir leurs préoccupations. « Les gens vont m'avoir vu une première fois et comme je suis volubile

⁸⁰ Marc Bouliane, qui était le candidat du RS dans le district de Montcalm, a été député du Parti Québécois dans la circonscription de Frontenac à l'Assemblée nationale du Québec de 1998 à 2003 et député du Bloc Québécois de la circonscription de Mégantic-L'Érable de 2004 à 2006.

et que les gens ont de la misère à m'oublier, le premier contact va être déjà fait ». De son côté, M. Pouliot souhaite que la prochaine fois, les candidats soient sélectionnés et présentés au moins six mois à l'avance pour leur donner le temps de préparer leur campagne, connaître leurs dossiers, mais aussi profiter de ce temps pour se faire connaître et rencontrer les gens du district. Il soutient que le parti devra s'assurer que les candidats aient des appuis dans tous les coins de leur district. M. Proulx choisirait de s'affirmer davantage au sein du parti et de mettre son « poing sur la table » afin de mieux faire connaître ses doléances. Il exercerait plus de leadership : « je travaillerais au lieu d'attendre, je suis un gars proactif, à chaque fois que je me suis mis dans une position d'attente, j'ai perdu ».

4.4.2. Conclusion de section

À partir de ce que nous venons de voir, quelques conclusions en lien avec notre question de recherche s'imposent. Tout d'abord, le Renouveau Sherbrookoise aurait nommé ses candidats trop près de la date du déclenchement des élections ce qui a eu pour effet d'amputer considérablement le temps de préparation des candidats du RS, sauf pour M. Pouliot qui était un conseiller sortant. Par la suite, chacun des candidats du RS n'avait pas le même bagage d'expérience et le RS n'a pas été en mesure de pallier cela en effectuant une mise à niveau efficace des connaissances de ses candidats, ce qui a résulté en un manque souligné par les participants. Toujours au niveau de la préparation, avec une annonce de candidature aussi près du début du déclenchement de la campagne électorale, les candidats du RS n'ont pas eu le temps de s'implanter dans leur district ce qui aurait nui à leur chance de gagner l'élection aux postes de conseiller municipal.

Autre bilan mitigé : d'un côté, le RS n'a pas été en mesure de répondre adéquatement à toutes les demandes des candidats du RS. De l'autre, les candidats affirment qu'ils ont été satisfaits du soutien technique fourni par le parti. En ce qui a trait au concept d'équipe, encore une fois cela semble être mitigé. D'un côté, il y a les insatisfaits qui trouvent que certains candidats, même s'ils n'ont pas atteint les objectifs en matière de financement ou d'adhésion, ont pu profiter des mêmes avantages que les candidats ayant atteint les

objectifs, via la redistribution des ressources. À l'inverse, il y a ceux qui trouvent que le concept d'équipe semble avoir été efficace, qu'il a permis entre autres un partage des risques financiers, une redistribution des ressources financières et un partage des ressources humaines, permettant à chacun des candidats, peu importe ses propres ressources, de bénéficier d'un strict minimum pour fonctionner durant la campagne. Bref, nous pouvons affirmer que le rôle du RS n'a été ni que positif, ni que négatif. Nous concluons donc qu'au niveau de la campagne des candidats aux postes de conseiller, le RS présente donc un bilan mitigé, c'est-à-dire un bilan mi-figue, mi-raisin.

5. LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE SHERBROOKE EN 2009

Dans cette section, afin de tenter de répondre à notre question de recherche qui était « quel a été le rôle du Renouveau Sherbrookoise dans les élections municipales de Sherbrooke en 2009? », nous analysons les résultats électoraux, tant à la mairie qu'aux postes de conseiller, à l'aide de l'analyse factorielle. Nous vérifions aussi s'il existe une corrélation entre le résultat de Bernard Sévigny et celui des candidats du RS dans les districts. Par la suite, nous observons s'il y a une corrélation entre la présence de conseillers sortants dans les districts et le pourcentage de votes obtenu par le Renouveau Sherbrookoise. Puis, nous tentons de vérifier si la présence de candidats d'un parti politique municipal, en l'occurrence le RS, a pu influencer le taux de participation. Ces informations devraient nous donner un meilleur aperçu du rôle du RS dans la campagne de 2009.

5.1. Étude du résultat de la campagne de 2009

Tout d'abord, à l'aide de notre *Tableau des résultats des élections de 2009 à Sherbrooke* regardons séparément chacune des variables étudiées. Il y a tout d'abord les variables « Godbout », « Gravel » et « Sévigny » qui représentent les résultats en pourcentage des trois principaux candidats à la mairie. Il y a la variable « RS » qui représente les résultats en pourcentage des candidats du RS aux postes de conseiller, lorsque le RS n'a pas présenté de candidat dans un district, il est écrit « NA », à l'exception du district de Ascot où M. Robert Pouliot a été élu par acclamation. La variable « Sortants » représente en pourcentage le nombre de votes obtenus par un conseiller sortant, la mention « NA » signifie que le conseiller sortant ne s'est pas représenté, à l'exception des districts de Brompton et Ascot où les conseillers sortants ont été élus par acclamation. Par la suite, il y a les variables « Taux participation mairie » et « Taux participation conseillers » qui représentent en pourcentage le taux de participation dans chacun des districts de la ville de Sherbrooke. Notons que, pour la variable « Taux participation conseillers », il y a la mention « NA » dans les observations des districts de Brompton et Ascot à cause de

l'élection par acclamation des conseillers sortants. Finalement, la variable « Taux participation moyenne » est une variable en pourcentage représentant la moyenne des variables « Taux participation mairie » et « Taux participation conseillers ».

Tableau 1 Résultats des élections de 2009 à Sherbrooke

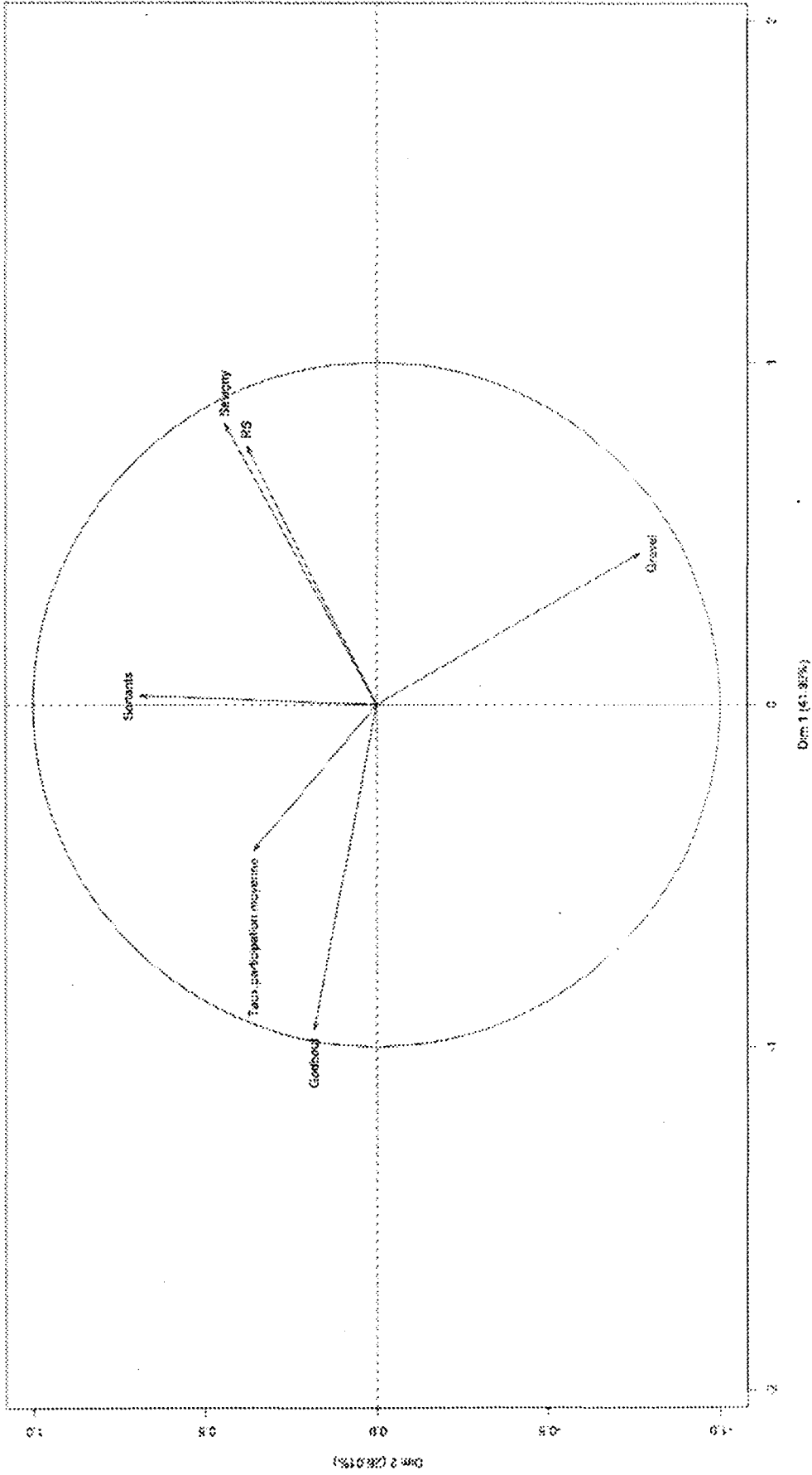
Districts	Codbout	Gravel	Sevigny	RS	Sortants	Taux participation mairie	Taux participation conseillers	Taux participation moyenne
<i>Bécopetou</i>	33,4	43,8	29,8	NA	NA	49,53	NA	49,53
<i>Pin Scimitre</i>	26,5	38,5	28,7	NA	47,6	43,33	43,27	43,3
<i>Quatre-Saisons</i>	25,3	38,7	31,6	24,2	40,2	39,55	39,53	39,54
<i>Desrosiers</i>	29,6	38,4	30,4	33,8	NA	43,15	43,16	43,16
<i>Lavigerie</i>	31	38	28,1	24,7	52,4	51,98	52	51,99
<i>Marie-Rivier</i>	28,6	37,4	29,4	NA	NA	44,57	44,52	44,55
<i>Floumont</i>	29,8	37,7	30,1	26,9	46,7	44,3	44,3	44,3
<i>Lennoxville</i>	56,1	37,9	18,9	17,3	NA	49,53	49,53	49,53
<i>Centre-Sud</i>	23,9	37,2	31,2	20,5	65,8	29,7	29,68	29,69
<i>Ascot</i>	23,6	33,4	35,7	NA	NA	31,49	NA	31,49
<i>Croix</i>								
<i>Lamoureux</i>	25,6	33,9	31,6	22,3	68,6	41,23	41,27	41,26
<i>Université</i>	29,4	33,8	32,7	NA	71,3	51,48	51,35	51,41
<i>Mont</i>								
<i>Bellevue</i>	26,5	34,3	33,3	22,45	68,6	39,1	39,1	39,1
<i>Drauuville</i>	24,4	33,9	38,5	75,8	75,8	39,31	38,99	39,05
<i>Châteaux</i>								
<i>d'eau</i>	36,9	28,1	52,9	62,4	NA	45,83	45,32	45,58
<i>Rock Forest</i>	22,4	33	41,5	41,4	34,9	49,22	49,07	49,15
<i>St-Elie</i>	23,9	35,2	37,6	28,8	71,2	44,8	44,56	44,58
<i>Rock Forest</i>								
<i>St-Elie</i>								
<i>Deauville</i>	21,8	32,5	42,9	32,1	67,3	44,9	44,9	44,9
<i>Beckett</i>	33,3	29	34,2	24,3	NA	53,05	53,04	53,5
<i>Domaine</i>								
<i>Howard</i>	27	33,5	34	33	59,4	45,41	45,39	45,4
<i>Municipal</i>	35,6	30,2	30,7	10,6	78,1	50,19	50,18	50,18
<i>Carrefour</i>	28	30,7	38,8	26,5	NA	46,45	46,34	46,42
<i>Jacques</i>								
<i>Curtier</i>	31,2	30,7	34,3	33,6	68,75	48,8	48,8	48,8
<i>Sherbrooke</i>	28,4	34,2	34,4	31,5	62,3	44,61	44	44,3

* Les arrondissements sont en italique.

À l'aide du logiciel R, nous avons effectué une analyse en composantes principales. Cette analyse a créé deux graphiques, le *Graphique des Coordonnées des individus* ainsi que le *Graphique des Coordonnées des districts et arrondissements*. Voici tout d'abord le *Graphique des Coordonnées des individus* qui positionne nos variables entre elles et nous permet de mieux saisir la dynamique qui prévaut entre ces variables. Pour bien comprendre ce graphique, quelques clarifications s'imposent. Tout d'abord, l'analyse en composantes principales crée des dimensions pour nous permettre de visualiser et mieux comprendre le modèle. Chaque variable apporte une explication à un différent niveau de chaque dimension. Ce graphique contient deux dimensions, les deux plus importantes du modèle. Débutons en définissant les deux premières dimensions.

Tout d'abord, la première dimension est représentée par l'axe des X et elle explique près de 42 % du modèle. Cette dimension est influencée par certaines variables : la variable « Godbout » explique 36 % de la variation des observations sur l'axe des X. Par observation, nous entendons ici les 19 districts électoraux, les six arrondissements de la ville de Sherbrooke et les résultats de la ville de Sherbrooke en entier. Ceci totalise donc 24 observations. C'est dans ces vingt-quatre observations qu'ont eu lieu les batailles électorales, et, selon les résultats obtenus à l'intérieur de ces zones, certaines observations seront plus près ou plus éloignées entre elles dans le graphique. Deux autres variables ont un apport significatif à la première dimension, il s'agit des variables « Sévigny » et « RS » et elles expliquent respectivement 27 % et 23 %, soit un total de 50 % de la variation sur l'axe de l'abscisse. Ces trois variables ensemble représentent 86 % de la variation sur cet axe. La deuxième dimension, l'axe vertical du graphique, explique 26,1 % du modèle. Elle est définie à 38 % par la variable « Gravel » et à 30 % par la variable « Sortants ». Ces deux variables expliquent donc à 68 % la variation de nos observations sur l'ordonnée. Ces deux dimensions expliquent 68 % de notre modèle.

Graphique 1 Coordonnées des variables

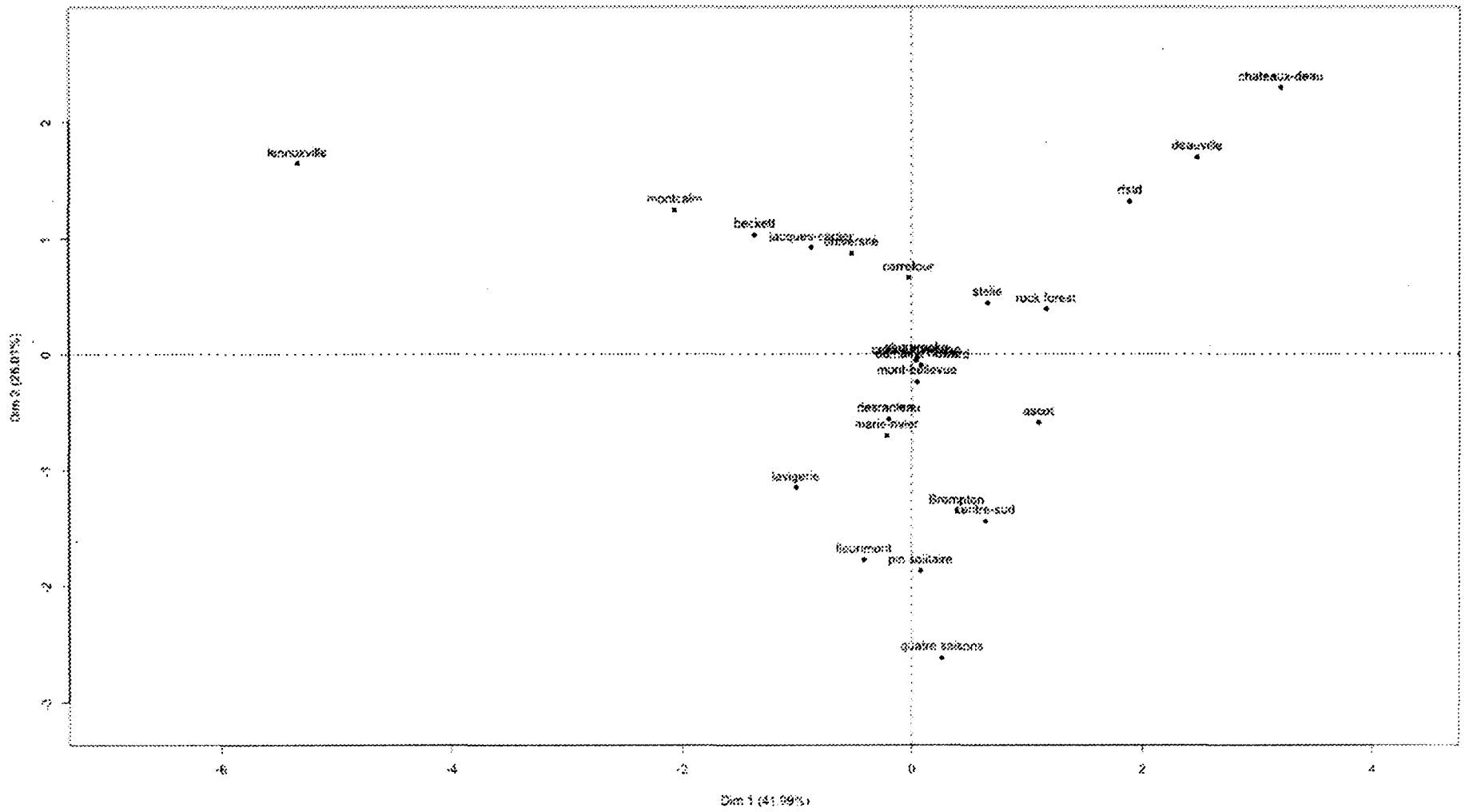


Toujours dans ce premier graphique, nous pouvons aussi voir les corrélations existant entre certaines variables. Tout d'abord, nous voyons que les variables « Sévigny » et « RS » sont rapprochées, ce qui signifie qu'il y a une corrélation positive entre les deux variables. D'ailleurs lorsque nous faisons un test de corrélation, nous découvrons une forte corrélation positive d'un coefficient de Pearson⁸¹ de 0,733⁸². Par la suite, nous observons que les variables « Gravel » et « Taux.participation.moyenne » sont opposées par le centre, c'est-à-dire que, si nous traçons une ligne droite d'une variable à l'autre, cette ligne passera près de l'origine, ce qui laisse présager une corrélation négative entre les deux variables. Nous avons vérifié si c'était le cas et nous avons obtenu une relation avec un coefficient de Pearson de -0,399. Nous remarquons aussi que la variable « Gravel » semble opposée par le centre à la variable « Sortants » et effectivement le coefficient de Pearson de ces deux variables est de -0,73. Comme la variable « Sortants » est une variable continue, cela signifie que plus le nombre de votes obtenus par un conseiller sortant est élevé, plus le nombre de votes obtenus par Mme Gravel tend à diminuer. Maintenant, quand nous regardons les résultats dans les districts, nous nous rendons compte que les districts où Mme Gravel a obtenu ses meilleurs résultats, sont aussi ceux où les conseillers sortants se sont fait réélire avec les plus petites marges de majorité. Par exemple, dans le district des Quatre-Saisons Mme Gravel a obtenu 38,7 % des votes et le conseiller sortant M. Roger Labrecque a obtenu 40,2 % des votes. À l'inverse, dans Montcalm, le conseiller sortant M. Marc Denault a obtenu 78,10 % alors que Mme Gravel y a inscrit son pire résultat dans un district ou un conseiller sortant se représentait avec 30,2 %.

⁸¹ Le coefficient de Pearson permet de vérifier s'il existe une corrélation entre deux variables. Le coefficient se situe de 1 à -1. Plus le coefficient est près de 0, plus la corrélation est faible. En haut de 0,5 et -0,5, on parle de corrélation forte. Le sigle « - » permet de vérifier s'il s'agit d'une corrélation positive ou négative. Le coefficient de Pearson ne donne toutefois pas le sens de la relation, c'est-à-dire de A vers B ou B vers A.

⁸² Les tests de corrélation de ce mémoire sont basés sur les résultats de 24 observations.

Graphique 2 Coordonnées des districts et arrondissements



Notre analyse en composantes principales a généré un autre graphique, le *Graphique des coordonnées des districts et arrondissements*. Dans ce graphique, qui se base sur les mêmes dimensions que le premier graphique, nous pouvons voir le positionnement de nos observations. C'est-à-dire, qu'en fonction de nos variables et de leur rôle dans chacune des dimensions, nous pouvons voir où se situent les observations du modèle. Pour bien comprendre notre graphique, nous observons quatre grandes tendances, soit la centralité, la proximité, la polarité et finalement les observations isolées.

Débutons par la centralité. Dans un graphique comme celui-ci, plus une observation se trouve près du centre, moins elle tend à se différencier des autres observations. En ce qui nous concerne, nous retrouvons l'observation « Sherbrooke » (0.39,-0,36), ce qui est logique, car elle représente toutes les autres observations mises ensemble. Tout près du centre, nous retrouvons aussi les observations « Domaine Howard », « Croix-Lumineuse » et l'observation de l'arrondissement « Mont-Bellevue ». Il est difficile de les distinguer dans le graphique parce qu'elles se chevauchent ou elles sont l'une sur l'autre ce qui veut dire qu'elles sont très près l'une de l'autre. Cela veut dire que les candidats ont obtenu dans ces districts des résultats très semblables. Rappelons que les variables « Godbout », « Gravel » « Sévigny » et « Sortants » sont les variables dominantes des deux premières dimensions que nous avons observées dans le *Graphique des Coordonnées des individus* (Graphique 2). Lorsque nous comparons la valeur de ces quatre variables dans ces districts, nous découvrons qu'elles sont à peine à un ou deux points de pourcentage l'une de l'autre et tout près de la moyenne de la ville de Sherbrooke.

Le deuxième élément à analyser est la proximité. Par proximité, nous entendons lorsque certaines observations sont près l'une de l'autre dans le graphique. Dans le cas qui nous occupe, nous avons trois groupes d'observations assez rapprochées. Le premier se situe dans le 2^e quadrant et il comprend les observations « Beckett », « Université », « Carrefour » et l'observation de l'arrondissement « Jacques-Cartier ». Ce groupe représente les districts où M. Godbout a le mieux performé, allant chercher une moyenne de 31,5 % des voies comparativement à 27,2 % pour l'ensemble des autres districts de la

ville de Sherbrooke. Le deuxième groupe est situé dans le premier quadrant et regroupe les observations de « Deauville » et « Châteaux-d'eau ». Ces deux observations représentent les districts où M. Sévigny a obtenu le meilleur résultat au scrutin de 2009 avec une moyenne de 40,7 % versus 31,2 % des votes pour l'ensemble des autres districts, soit une différence de près de dix points de pourcentage entre les deux moyennes. Le troisième groupe au bas du graphique, qui chevauche le deuxième et le troisième quadrant, inclut les observations de « Brompton », « Centre-Sud », « Pin solitaire », et l'observation de l'arrondissement « Fleurimont ». Ce groupe englobe les districts où Mme Gravel a dominé ses adversaires. En effet, dans les districts de Pin solitaire, Centre-Sud et dans l'arrondissement de Brompton, Mme Gravel a obtenu une moyenne de 39,8 % comparativement à 32,9 % des votes pour l'ensemble des autres districts et arrondissements. On peut ajouter que l'arrondissement de Brompton est reconnu pour être plus près de l'option souverainiste⁸³ et les électeurs de l'arrondissement de Brompton ont voté à près de 75 % pour un candidat souverainiste. Mme Gravel, ouvertement affichée souverainiste, a obtenu 43 % alors que M. Sévigny a obtenu tout près de 30 %. On peut noter que c'est dans l'arrondissement de Fleurimont que les conseillers sortants ont été réélus avec la plus faible majorité avec une moyenne de 46,7 % des votes, très loin des arrondissements de Jacques-Cartier et Rock Forest-St-Élie-Deauville avec des conseillers sortants réélus avec des pourcentages de votes respectifs de 68,75 % et 67,3 %.

Ce qui est intéressant dans ces trois groupes, c'est qu'ils représentent principalement quatre arrondissements, soit ceux de Jacques-Cartier, Rock Forest-St-Élie-Deauville et Fleurimont dans le même groupe que Brompton. La proximité nous permet de bien voir où chacun des trois candidats dominait dans la ville : M. Godbout dans Lennoxville, Mme Gravel dans Fleurimont et Brompton et M. Sévigny dans Rock Forest-St-Élie-Deauville.

La polarité nous permet aussi de mettre en lumière certains éléments qui s'opposent dans le graphique. Rappelons que nous reconnaissons la polarité quand deux variables sont

⁸³ LAROCHELLE, Luc. « Plus tôt que trop tard », *La Tribune*, 24 janvier 2012, p.6

opposées par l'origine du graphique. Nous avons noté deux polarités. Tout d'abord, en observant les arrondissements Jacques-Cartier et Brompton : si nous tirons un trait entre les deux, nous allons passer très près du centre. En y regardant de plus près, nous remarquons une importante différence entre les résultats de chacun des candidats entre les deux arrondissements. En effet, M. Godbout perd 7,8 points de pourcentage entre ses résultats dans Jacques-Cartier et Brompton. M. Sévigny de son côté en perd 4,5, alors que Mme Gravel gagne 13,1 points de pourcentage entre l'arrondissement de Jacques-Cartier et Brompton, passant de 30,7 % à 43,8 % des votes. Une autre grande polarité s'observe entre l'arrondissement de Fleurimont et de Rock Forest-St-Élie-Deauville. En faisant le même exercice pour ces deux arrondissements, nous remarquons qu'entre l'arrondissement de Fleurimont et de Rock Forest-St-Élie-Deauville, M. Godbout perd 8 points de pourcentage et Mme Gravel en perd 5,2. De son côté, M. Sévigny gagne 12,8 points de pourcentage passant de 30,1 à 42,9 %. Si nous cumulons la variation des points de pourcentage des deux polarités, nous obtenons une variation totale de 25,4 points de pourcentage entre les résultats de Brompton et Jacques-Cartier et 26 points de pourcentage entre Fleurimont et Rock Forest-St-Élie-Deauville. En comparaison, la variation entre Jacques-Cartier et Fleurimont n'est que de 12,6 soit moins de la moitié de nos deux polarités.

Les observations isolées sont celles qui se détachent le plus de la moyenne du modèle, contribuant entre autres choses à étirer les axes des X et des Y. Dans ce graphique, nous retrouvons trois données isolées : Lennoxville, Châteaux-d'eau et Quatre-Saisons. Notons que Lennoxville est complètement isolé à la gauche du graphique, comme nous l'avons vu, la première dimension était définie par le pourcentage de voix obtenu par M. Godbout dans un premier temps puis par celui de M. Sévigny et celui des candidats du RS dans l'autre. Rappelons que l'arrondissement de Lennoxville est un arrondissement bilingue où la population appuie traditionnellement les partis fédéralistes⁸⁴. C'est donc sans grande surprise que nous découvrons que c'est dans cet arrondissement que François Godbout a obtenu ses meilleurs résultats dans toute la ville de Sherbrooke avec 56,1 %

⁸⁴ BOMBARDIER, David. « L'ouest à Sévigny, l'est à Gravel », *La Tribune*, 4 novembre 2009, p.4

des voix alors qu'il a obtenu une moyenne de 26,5 % dans l'ensemble des autres arrondissements, excluant Lennoxville. Voilà pourquoi cette donnée se situe à l'extrême gauche du graphique. Pour ce qui est du district des Quatre-Saisons maintenant, au niveau de l'axe des X, on remarque que l'observation est tout près du centre à la coordonnée 0,26. Ce qui veut dire qu'au niveau de la première dimension, le district se rapproche de la moyenne. Cependant, en ce qui a trait à la deuxième dimension, le district se différencie beaucoup des autres. En effet, c'est dans Quatre-Saisons que Mme Gravel obtient son meilleur résultat après Brompton avec 38,7 % des votes et c'est aussi dans Quatre-Saisons que le conseiller sortant obtient le plus bas pourcentage de vote avec 40,2 %, ces deux éléments contribuant à éloigner l'observation de l'origine. La dernière observation éloignée est celle du district Châteaux-d'eau. Cette donnée se positionne dans le coin droit du graphique, car M. Sévigny et le candidat du RS ont obtenu respectivement 52,9 % et 62,4 % dans ce district. C'est aussi dans Châteaux-d'eau que M. Godbout a obtenu son pire résultat avec 16,9 % des votes et Mme Gravel son deuxième pire résultat avec 28,1 % des votes. Il est donc normal que l'observation Châteaux-d'eau soit la donnée la plus éloignée de l'origine avec des coordonnées de (3.2, 2.3) car c'est là que les candidats ont obtenu leur meilleur ou leur pire résultat.

5.2. La relation entre les résultats électoraux de Bernard Sévigny et ceux des candidats du RS

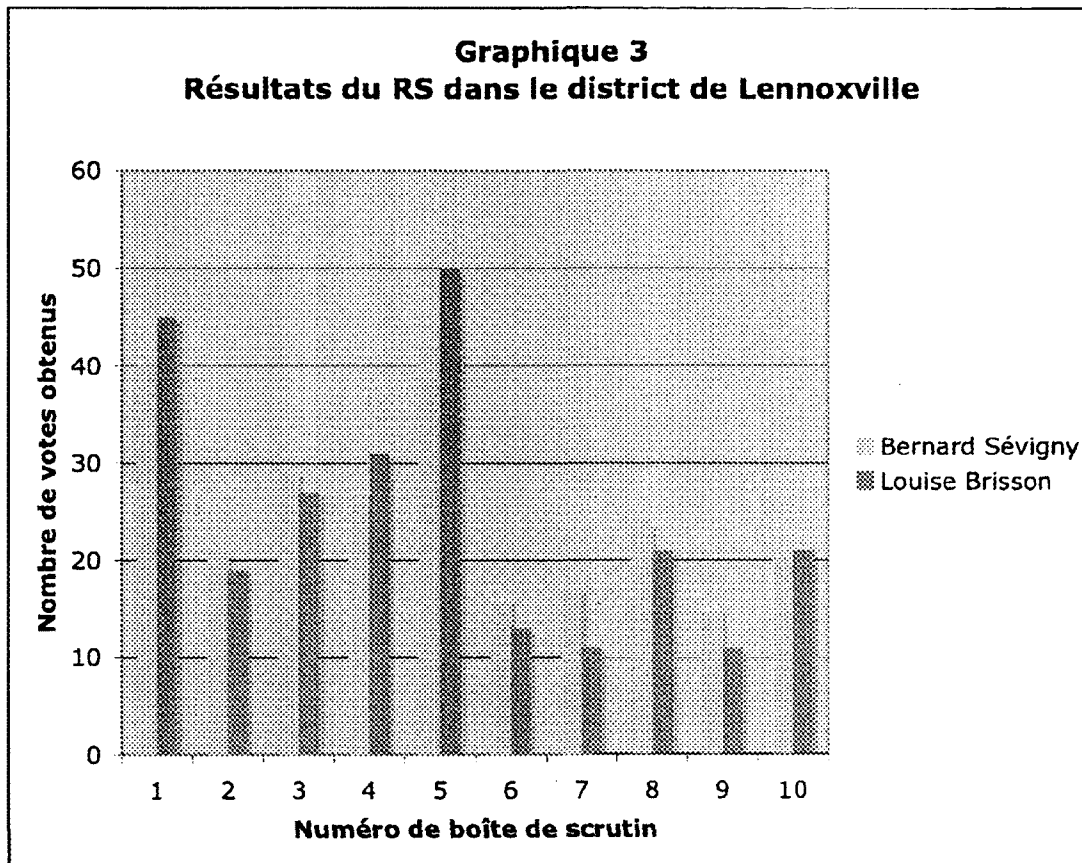
Pour mieux comprendre le rôle du RS lors de la dernière campagne, nous nous sommes attardés à la dynamique des votes obtenus par M. Sévigny et les candidats du RS aux postes de conseiller afin de voir s'il existait une corrélation entre les deux. Tout d'abord, rappelons qu'avec l'analyse en composantes principales, nous avons trouvé que le coefficient de Pearson de la relation entre les résultats de Bernard Sévigny ainsi que ceux de ces candidats aux postes de conseiller était de 0,733, soit une corrélation positive forte. Maintenant, allons un peu plus en profondeur dans notre analyse. Nous avons eu accès aux résultats de M. Sévigny ainsi qu'à ceux des candidats du RS aux postes de conseillers par boîte de scrutin et nous avons donc tenté de vérifier si nous pouvions trouver davantage d'informations sur la corrélation entre les votes obtenus par le chef du RS et

ceux de son équipe. Voici un tableau explicatif démontrant le coefficient de Pearson entre M. Sévigny et de ses candidats dans chacun des districts :

Tableau 1 Coefficient de Pearson entre les résultats de Bernard Sévigny et du Renouveau Sherbrookoïse dans les différents districts

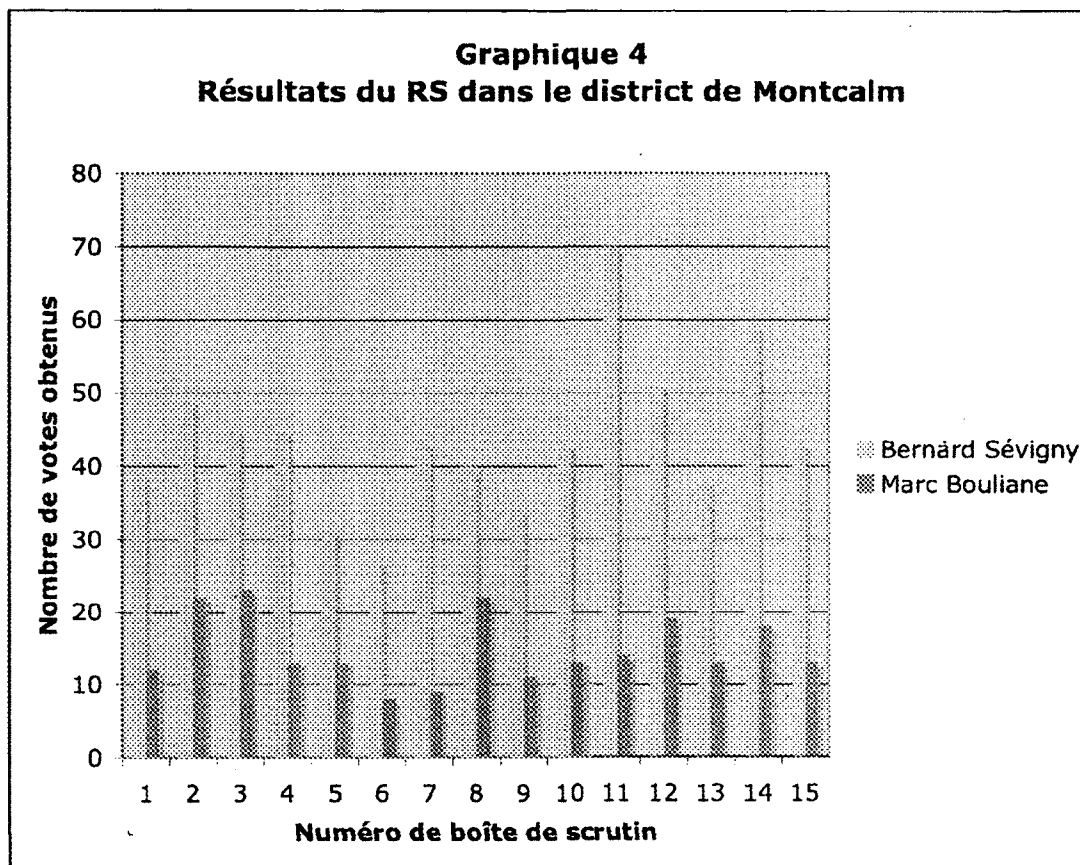
Districts	Quatre-Saisons	Desranleau	Lavigerie	Lennoxville	Centre-Sud
Coefficient de Pearson	,809	,776	,679	,985	,569
Districts	Croix-Lumineuse	Deauville	Châteaux-d'eau	Rock Forest	St-Élie
Coefficient de Pearson	,747	,877	,865	,795	,481
Districts	Beckett	Domaine Howard	Montcalm	Carrefour	Sherbrooke
Coefficient de Pearson	,828	,850	,404	,606	,733

La corrélation la plus élevée entre M. Sévigny et ses candidats se trouve dans l'arrondissement de Lennoxville où nous remarquons un coefficient de ,985, soit une corrélation positive très forte entre les deux (voir Graphique 3). Dans ce tableau, nous pouvons voir que pour chaque numéro de boîte de scrutin, le nombre de votes obtenus par M. Sévigny et sa candidate sont très près l'un de l'autre. Nous y voyons clairement qu'il y a une mouvance entre les deux résultats. Remarquons aussi que M. Sévigny a terminé avec seulement 3,6 points de pourcentage de plus que sa candidate en termes de pourcentage de vote. Ce qui veut dire que dans cet arrondissement, les personnes qui ont voté pour M. Sévigny ont aussi voté pour le candidat du RS.



Coefficient de Pearson : ,985

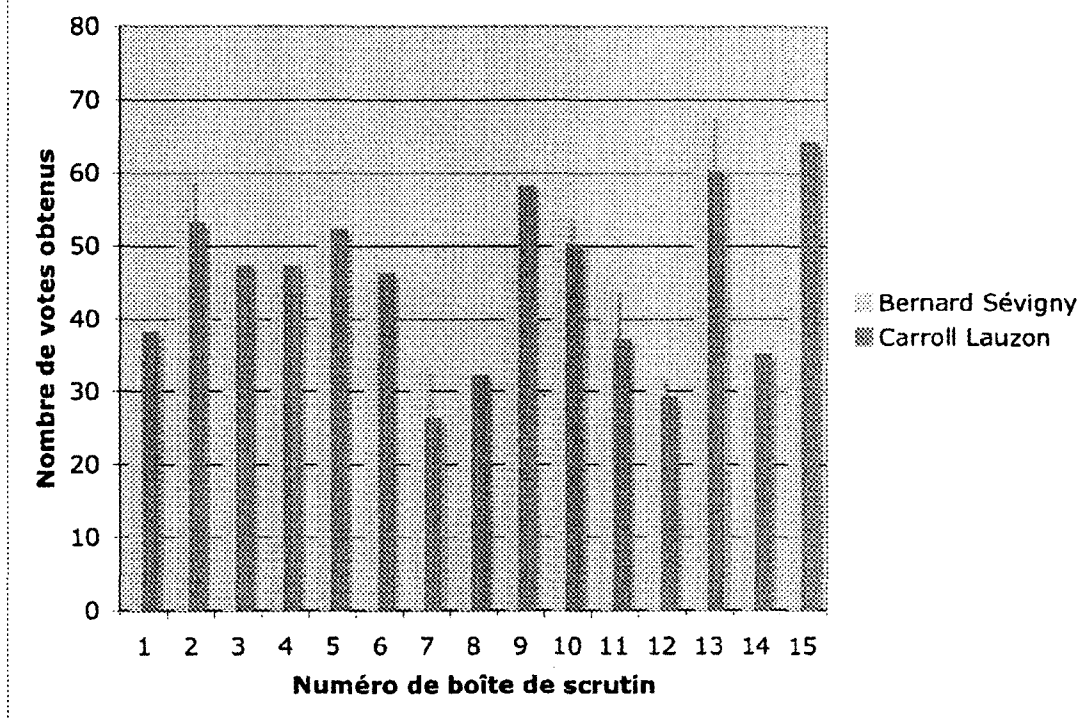
À l'opposé, le district de Montcalm est celui où la relation entre le nombre de votes entre M. Sévigny et son candidat est la moins forte. À cet endroit, où le coefficient de Pearson s'établit à ,404 (voir Graphique 4). Nous voyons qu'il ne semble pas se dessiner une logique entre les boîtes des deux candidats. Dans les dix premières boîtes nous voyons que les résultats semblent suivre les mêmes fluctuations, nous remarquons toutefois que les résultats de M. Bouliane sont très inférieurs à ceux de M. Sévigny. De plus dans les cinq dernières boîtes, M. Sévigny obtient ses meilleurs résultats, mais la courbe des résultats du candidat aux postes de conseiller ne semble pas suivre cette tendance. Comme si le RS n'a pas été en mesure de faire une rétention des appuis à la mairie aux postes de conseiller. M. Sévigny a terminé avec plus de 20 points de pourcentage de plus que M. Bouliane. Ce qui veut dire que dans ce district, les gens qui ont voté pour M. Sévigny n'ont pas nécessairement voté pour le candidat du RS.



Coefficient de Pearson : ,404

La valeur médiane se retrouve dans le district de Desranleau avec un coefficient de ,776 (voir Graphique 5). Nous voyons dans ce dernier tableau que les résultats de M. Sévigny et la candidate du RS, Mme Lauzon suivent une même logique. Lorsque le nombre de votes de M. Sévigny diminue, celui de Mme Lauzon en fait de même. De plus, la distance entre les points de M. Sévigny et de Mme Lauzon sont rapprochés, ce qui nous indique une corrélation entre les deux résultats. Notons que dans Desranleau les gens ont voté 1,4 points de pourcentage de plus pour la candidate que pour le chef du RS. En regardant les trois graphiques basés sur le nombre de votes obtenus par chacun des deux candidats dans les districts de Desranleau, Montcalm et dans l'arrondissement de Lennoxville, nous voyons bien que les résultats des deux candidats se suivent de près, nous permettant ainsi de bien visualiser le coefficient de Pearson.

Graphique 5
Résultats du RS dans le district de Desranleau



Coefficient de Pearson : ,776

La moyenne pour l'ensemble des districts se situe à ,733, soit une corrélation forte. À partir de cette moyenne, nous avons calculé l'écart-type du coefficient de tous les districts qui est de ,165. Avec un écart-type relativement bas, nous voyons que, dans la très grande majorité des districts, la corrélation entre les votes pour Bernard Sévigny et ceux de ses candidats se situe de forte à très forte. Nous pouvons donc affirmer qu'il existe une forte corrélation entre le nombre de votes obtenus dans les différents districts par Bernard Sévigny et celui obtenu par les candidats du RS aux postes de conseiller.

Maintenant, sachant qu'il existe un lien entre les résultats de M. Sévigny et ceux de ses candidats, allons un peu plus loin, notamment en regardant les affirmations de Gibson⁸⁵

⁸⁵ GIBSON, James. « The electoral Relevance of Local Party organization », *American Political Science Review*, vol. 84, No.1, mars 1990, p.226

sur les partis politiques municipaux. Il avance que les partis politiques municipaux doivent présenter de fortes candidatures afin que celles-ci rejaillissent sur le reste du parti. En regardant les résultats du RS nous remarquons que sur les quatorze districts où le RS a présenté des candidats⁸⁶, Bernard Sévigny a terminé onze fois avec un meilleur pourcentage de vote que son candidat avec une moyenne de 8,05 points de pourcentage de votes de plus que ses candidats. Il n'y a que dans Desranleau, Châteaux-d'eau et Deauville où le candidat a terminé devant le chef. Ce qui fait que dans le cas qui nous concerne, la candidature forte est celle du chef du RS. Débutons par l'arrondissement de Rock Forest-St-Élie-Deauville où M. Sévigny était le conseiller sortant du district des Châteaux-d'eau. Étant donc bien en selle dans ce district lui et son candidat, M. Bruno Vachon, ont obtenu respectivement 52,9 % et 62,4 % des votes. Maintenant, de façon plus large M. Sévigny bénéficiait d'appuis dans cet arrondissement, il en était une figure connue. En effet, dans un sondage⁸⁷ paru à l'automne 2008 dans le journal *La Tribune* à la suite de l'annonce du départ du maire Perrault à la fin de son mandat, on apprenait qu'à la question à savoir pour qui ils voteraient si avait lieu une élection, 7 % des Sherbrookoïses ont répondu Bernard Sévigny et ce chiffre double passant à 14 % pour les répondants de l'arrondissement de Rock Forest-St-Élie-Deauville. Notons qu'à cette époque, M. Sévigny n'était que le chef intérimaire du Renouveau Sherbrookoïse. Lors de l'élection de 2009, le RS misait aussi sur la conseillère sortante du district de Deauville, Mme Diane Délisle où trois électeurs sur quatre ont voté pour elle. On peut penser que la candidature du chef du RS et celle de Mme Délisle auraient rejailli sur le parti comme semblent nous l'indiquer ces chiffres : une moyenne de 42,9 % des voix pour M. Sévigny et une moyenne de 52,1 % des voix pour les candidats du RS dans l'arrondissement de Rock Forest-St-Élie-Deauville. Donc la candidature de M. Sévigny et celle de Mme Délisle auraient permis au RS d'obtenir ses meilleurs résultats lors de l'élection de 2009.

Si dans l'arrondissement de Rock Forest-St-Élie-Deauville, la candidature de M. Sévigny a rejailli sur le RS, nous ne pouvons en dire autant dans l'arrondissement de Fleurimont où M. Sévigny a terminé avec 30,1 % des votes, tout près de la troisième place dans le

⁸⁶ Rappelons que Robert Pouliot du RS a été élu par acclamation

⁸⁷ FISETTE, Gilles. « Serge Cardin aurait beau jeu de briguer la mairie », *La Tribune*, 29 octobre 2008, p.2

nombre de votes obtenus dans cet arrondissement par un candidat à la mairie. Pour la candidate Lauzon, la campagne électorale à Fleurimont a été empreinte de la saga du Centre régional de foire, alors qu'elle affirme qu'une personne sur deux l'abordait sur la question du Centre régional de foires et du travail qu'elle a dû faire pour négocier avec le mécontentement de la population⁸⁸. Dans l'arrondissement de l'est de la ville, l'équipe de M. Sévigny n'a pas bénéficié du même impact positif que leurs collègues de l'arrondissement Rock Forest-St-Élie-Deauville. Il semble même que ce soit le chef du RS qui ait été tiré par ses candidats. En y regardant de plus près, on remarque qu'après Brompton, l'arrondissement de Fleurimont est l'arrondissement où il a moins bien performé. Fait surprenant, les candidats du RS aux postes de conseiller qui n'ont pas bénéficié de la « plus-value Bernard Sévigny » se maintiennent malgré tout dans la moyenne avec les autres candidats. Pour en arriver à cette conclusion, nous avons calculé la moyenne en excluant les districts de Châteaux-d'eau et Deauville qui, avec des résultats de 62 % et 75 % d'appui aux candidats du RS aux postes de conseiller, dopaient la moyenne générale. Nous obtenons donc une moyenne de 25,3 % d'appui aux candidats du RS aux postes de conseiller alors que la moyenne dans Fleurimont est de 26,9 %, ce qui nous fait penser que ce sont les candidats du RS qui ont permis à Bernard Sévigny de se maintenir à flot dans cet arrondissement. Lorsqu'une élection se gagne par 122 votes, ces informations deviennent non-négligeables. Donc, avec un coefficient de Pearson moyen de 0,733 et en appliquant la théorie de Gibson sur les candidatures fortes, nous pouvons penser que le RS, via la présence de candidats vedettes, a permis à certains candidats moins connus de jouir du rayonnement de ces candidatures fortes comme cela s'est produit dans l'arrondissement de Rock Forest-St-Élie-Deauville. À l'inverse, dans l'arrondissement de Lennoxville, les gens qui n'ont pas voté pour M. Sévigny, n'ont pas voté pour la candidate du RS. Finalement, dans l'arrondissement de Fleurimont, ce sont plutôt les candidats qui ont joué un rôle stabilisateur pour Bernard Sévigny.

⁸⁸ Voir à cet effet le chapitre 4.

5.3. Le lien entre la présence des conseillers sortants et les résultats des candidats du RS aux postes de conseiller

Lors des entrevues, certains participants ont abordé la force des conseillers sortants lors de la campagne de 2009. Afin de vérifier si la force des conseillers sortants a pu avoir un rôle à jouer dans la campagne, nous avons tenté de voir si la présence ou l'absence d'un conseiller sortant ou d'une conseillère sortante a pu influencer le pourcentage de voix obtenu par les candidats du RS. Pour ce faire, nous avons créé la variable dichotomique « présence sortant », où « 1 » signifie la présence d'un conseiller sortant et « 0 » en signifie l'absence⁸⁹. Nous l'avons jumelée avec la variable RS qui est une variable continue représentant le pourcentage de voix obtenu par les candidats du RS dans les différents districts afin de vérifier s'il existe une corrélation entre les deux. Nous obtenons ainsi un échantillon de 13 districts et un coefficient de Pearson de -,022. Cela signifie qu'il n'y a presque aucune corrélation entre la présence d'un conseiller sortant et le pourcentage de votes obtenu par un candidat du RS.

5.4. Le lien entre la présence d'un parti politique municipal et le taux de participation

Comme nous l'avons vu précédemment, Milner et Ladner⁹⁰ avançaient qu'au niveau municipal, la présence d'un parti politique contribuait à l'augmentation du taux de participation. Comme le RS n'a pas présenté de candidats dans tous les districts, nous avons vérifié si la présence ou l'absence d'un candidat du RS dans un district a influencé le taux de participation du district lors des élections de Sherbrooke en 2009. Pour ce faire, nous avons créé la variable « parti ». Cette variable dichotomique se définit de cette façon : si le RS a présenté un candidat dans le district, nous inscrivons le chiffre « 1 » et lorsque ce n'était pas le cas, nous inscrivons « 0 ». Par la suite, les variables « Taux.participation.mairie » et « Taux.participation.conseillers » avaient une trop grande

⁸⁹ Dans notre *Tableau des Résultats des élections de 2009 à Sherbrooke*, l'absence de conseiller sortant était représenté par la mention « NA »

⁹⁰ MILNER, Henry, LADNER, Andreas. « Can PR Voting as a Shelter against Declining Turnout? Evidence from Swiss Municipal Elections », *Revue internationale de science politique*, Vol. 27, No.1, janvier 2006, p.39

corrélation, on parle de 0,99, soit presque une corrélation parfaite. Nous avons donc créé la variable « Taux.participation.moyenne » en faisant une moyenne des deux. Nous avons ensuite mis en relation la variable « parti » avec la variable « Taux de participation moyenne » afin de vérifier si la présence ou l'absence d'un candidat du RS dans les districts a pu faire diminuer ou augmenter le taux de participation. Pour ce faire, nous avons effectué un test de Corrélation de Pearson. Nous avons obtenu un coefficient de Pearson de 0,06. Ce résultat nous démontre que la corrélation entre la présence d'un parti politique municipal et le taux de participation à Sherbrooke en 2009 est presque inexistante, ne nous permettant pas de confirmer l'hypothèse voulant qu'il y ait un lien entre la présence d'un parti politique et le taux de participation lors d'une élection municipale.

5.5. Conclusion de section

Qu'est-ce que ces chiffres nous apprennent sur le rôle du Renouveau Sherbrookoise lors de la campagne municipale de 2009 à Sherbrooke? Tout d'abord, nous pouvons dire que la ville de Sherbrooke se divise en plusieurs secteurs qui ont des réalités différentes et des comportements électoraux distincts et que le RS a dû se plier à cette réalité. Si le RS était en bonne posture dans l'arrondissement de Rock Forest-St-Élie-Deauville, nous ne pouvons pas en dire autant dans l'arrondissement de Fleurimont. De plus, nous remarquons que les allégeances provinciales et fédérales de la population ont influencé le vote dans certains arrondissements comme Brompton et Lennoxville. Pour ce qui est de la relation entre les résultats de Bernard Sévigny et ceux des candidats du RS, on voit bien que la corrélation est positive et forte (,733). Ce qui veut dire que le fait de s'être présenté sous la bannière du RS a eu une incidence sur le nombre de votes obtenus et que la performance de M. Sévigny en termes de votes obtenus dans les différents districts a eu un effet sur celle de ses candidats. C'est-à-dire que, comme le résultat à la mairie et le résultat dans les districts sont liés, nous pouvons penser qu'un candidat n'aurait peut-être pas obtenu le même nombre de votes s'il s'était présenté en tant que candidat indépendant car il n'aurait été jugé que sur sa campagne et non sur celle du RS avec Bernard Sévigny à sa tête.

Comme nous n'avons pas été en mesure de démontrer que la présence d'un conseiller sortant a influencé négativement le nombre de votes obtenus par un candidat du RS, nous ne pouvons avancer que les candidats du RS qui ont affronté des conseillers sortants ont été désavantagés comparativement à leurs collègues pour qui ça ne fût pas le cas. Ce qui fait que la présence de conseillers sortants ne peut, à elle seule, expliquer la défaite des candidats du RS. Les raisons de ces défaites dépassent donc ce cadre. Finalement, dans le traitement des données, il n'a pas été possible de vérifier si la présence d'un parti politique municipal influençait positivement le taux de participation dans les districts où le RS présentait des candidats. Dans ce chapitre, nous apprenons donc que les résultats de Bernard Sévigny et de ses candidats sont très liés, ce qui fait que nous ne pouvons regarder les élections à la mairie et aux postes de conseillers comme des élections en vases clos. Des éléments extérieurs comme les allégeances partisans provinciales et fédérales ou des éléments antérieurs d'actualité comme le Centre régional de foire ont peut-être eu un effet, non seulement sur un candidat en particulier, mais aussi sur la marque RS en général. Donc et par conséquent, cela a un effet sur l'ensemble des candidats, mais à des degrés différents, bien évidemment.

6. DISCUSSION SUR LES RÉSULTATS

C'est à cette étape de la recherche que nous interprétons les résultats d'analyse. Dans la première partie de ce chapitre, nous expliquons les résultats que nous avons obtenus et, dans la deuxième partie du chapitre, nous revenons sur notre question de recherche qui est « quel a été le rôle du Renouveau Sherbrookoïse lors de la campagne électorale municipale de Sherbrooke en 2009? »

6.1. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Dans cette section, nous revenons sur les résultats des chapitres quatre et cinq, portant sur les résultats des entrevues semi-dirigées et l'analyse des résultats électoraux. Nous y dressons le portrait des grandes tendances qui se sont dégagées de ces deux chapitres. Dans un premier temps, à travers ce que nos auteurs ont affirmé sur les partis politiques municipaux, nous abordons les particularités mobilisatrices du RS ainsi que l'affiliation partisane des candidats à la mairie et par la bande, du Renouveau Sherbrookoïse. Comme l'élément financier nous a semblé être une donnée importante lors de la recherche, nous nous penchons sur les capacités financières des trois candidats à la mairie. Puis, la force des conseillers sortants a été un thème récurrent dans la recherche. Pour certains participants, cela a été un élément majeur des campagnes électorales aux postes de conseiller. Mais qu'en est-il réellement? Nous faisons le point sur ce sujet. Finalement, il semble que le monde municipal ne soit pas perçu par la population de la même façon que les paliers provinciaux et fédéraux. Nous nous penchons donc sur la perception qu'avait la population sherbrookoïse d'un parti politique municipal lors des élections de 2009 à Sherbrooke et sur l'incidence du rôle du RS dans cette campagne.

6.1.1. La mobilisation durant la campagne

Pour Huckfeldt et Sprague⁹¹, la principale utilité d'un parti politique est de mobiliser des gens et des ressources autour d'une candidature. Les auteurs affirment qu'être membre ou non d'un parti politique n'influence pas le nombre de votes obtenus par un candidat lors de la journée des élections. Qu'en est-il lors de la campagne électorale étudiée? Débutons l'analyse en se basant sur la première affirmation de ces deux chercheurs concernant les capacités mobilisatrices d'un parti politique. Dans notre recherche, avons-nous décelé un avantage stratégique chez les candidats membres d'un parti politique municipal? Tout d'abord, pour ce qui est de la course à la mairie, nous n'avons pas pu tangiblement remarquer que l'appartenance à un parti ait permis à Bernard Sévigny d'avoir un plus grand nombre de militants que ses principaux adversaires. En effet, bien que nous n'ayons pas les chiffres réels du nombre de bénévoles et d'employés ayant travaillé avec l'un ou l'autre des candidats à la mairie, nous pouvons affirmer cependant qu'aucun des trois candidats n'a fait mention de lacunes dans le recrutement de bénévoles. Au contraire, il semble que cela n'ait pas été difficile. Mme Gravel explique d'ailleurs que c'est entre 500 à 600 personnes qui sont venues à son local électoral lors de la campagne. M. Godbout, de son côté, raconte qu'en termes de nombre, il n'a pas eu de difficulté à mobiliser des ressources. Même son de cloche au niveau financier, pour Mme Gravel et M. Godbout, les ressources financières n'ont pas semblé être un problème, ils n'ont pas eu de difficultés à boucler le budget. Ironiquement, c'est même M. Sévigny qui a semblé avoir des difficultés à recueillir du financement. En effet, quand nous lui avons demandé ce qu'il ferait de différent, il nous a expliqué qu, pour le financement il se serait pris plusieurs années d'avance comme si le financement de la campagne de 2009 fut difficile.

Pour ce qui est de la campagne des candidats du RS aux postes de conseiller, les conclusions de Huckfeldt et Sprague⁹² peuvent s'appliquer dans une certaine mesure. En effet, pour Carroll Lauzon, le fait d'appartenir au RS lui a apporté un soutien financier.

⁹¹ HUCKFELDT, Robert, SPRAGUE, John. « Political parties and electoral mobilization : political structure, social structure, and the party canvass », *American Political Science Review*, vol. 86, No. 1 mars 1992, p.70

⁹² HUCKFELDT, Robert, SPRAGUE, John. « Political parties and electoral mobilization : political structure, social structure, and the party canvass », *American Political Science Review*, vol. 86, No. 1 mars 1992, p.70

De plus, comme elle en était à sa première expérience en politique active, elle n'avait pas beaucoup de repères et le parti a allégé sa campagne, notamment en l'encadrant dans sa démarche. Mme Lauzon nous dit : « la politique municipale, je connaissais ça comme tout le monde, je m'informais où je pouvais, et le parti m'a vraiment aidé [...] j'étais entourée de personnes compétentes et qui savaient de quoi ils parlaient ». Selon Mme Lauzon, le RS a donc fait profiter de son expertise à ses membres. M. Pouliot corrobore les propos de Mme Lauzon lorsqu'il raconte qu'après son élection par acclamation, il a choisi d'aider les autres candidats du RS dans leur campagne respective.

M. Proulx explique aussi que le RS s'est occupé de la production des pancartes électorales, des dépliants et du journal promotionnel du parti. Il affirme toutefois qu'il s'est senti seul dans la campagne. Selon le candidat du district de Rock Forest, le parti ne lui a pas donné les ressources nécessaires afin qu'il livre la campagne qu'il aurait voulu livrer. En termes d'informations, d'outils de travail, de financement, il ne s'est pas senti épaulé par le RS. Bien qu'il avait amassé et remis au parti l'argent nécessaire à sa campagne et même plus, il a eu de la difficulté à en obtenir, notamment lorsqu'il voulait produire un dépliant explicatif. Toujours selon M. Proulx, l'équipe de direction électorale du RS était davantage concentrée vers la campagne à la mairie plutôt que vers les campagnes des différents candidats. Il explique que la campagne de communication du RS était aussi axée vers le chef du RS, « il fallait toujours présenter Bernard Sévigny, "Je suis André Proulx de l'équipe de Bernard Sévigny". Qu'est-ce que tu retiens? Bernard Sévigny ».

Du point de vue de la capacité mobilisatrice des partis politiques municipaux, nous retenons qu'en ce qui a trait à la campagne à la mairie, le RS n'a pas semblé être un atout significatif pour M. Sévigny. Et, pour ce qui est des candidats du RS aux postes de conseiller, les capacités mobilisatrices semblent être plutôt mitigées.

6.1.2. L'affiliation partisane des candidats à la mairie

Pour bien comprendre les résultats de cette élection, nous ne pouvons passer outre la place prépondérante qu'ont occupée les partis politiques provinciaux et fédéraux durant la campagne. En effet, bien qu'ils n'étaient pas ouvertement impliqués, ils y ont eu une certaine influence. Comme l'expliquait Quesnel⁹³, les partis provinciaux et fédéraux sont près des partis municipaux, car ils partagent la même base militante. Le candidat François Godbout appuie les propos de Quesnel, les partis provinciaux et fédéraux, « c'est la base, c'est tes bénévoles, c'est tes gens qui participent, c'est des réseaux extrêmement importants, beaucoup plus forts que l'impact d'un parti municipal. L'impact d'un parti municipal est très léger [...] d'aussi loin que je me rappelle à Sherbrooke les campagnes municipales ont été basées là-dessus ». Bernard Sévigny abonde lui aussi dans le même sens spécifiant que Mme Gravel était appuyée par l'équipe du PQ et M. Godbout par l'équipe libérale. D'ailleurs, les résultats dans Lennoxville, où M. Godbout a obtenu 56,1 % des votes et Brompton, où M. Gravel a obtenu 43 % des voix et M. Sévigny 30 % des votes, démontrent assez bien cette situation⁹⁴. Nous devons toutefois spécifier que, comme Thomas⁹⁵ l'expliquait, les frontières entre les différentes affiliations sont moins étanches qu'aux deux autres paliers gouvernementaux. En effet, M. Godbout nous expliquait que son équipe était constituée à 70 % de sympathisants libéraux alors que du côté de Mme Gravel son agent officiel était un ancien candidat libéral aux élections fédérales. Même son de cloche au RS où des gens d'horizons divers se rencontraient. Robert Pouliot, un ancien candidat du Parti libéral du Canada côtoyait Marc Bouliane, un ancien député du Bloc Québécois. Ou encore André Proulx, qui affirme que, bien qu'il était membre du RS, il ne partageait pas les mêmes allégeances politiques que le chef Bernard Sévigny, le chef du RS. La majorité des sympathisants, militants ou bénévoles étaient des gens près du Bloc Québécois : notons le directeur de campagne du RS,

⁹³ QUESNEL, Louise, BELLEY, Serge. *Partis politiques municipaux. Une étude sociologique électorale*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, 1999, p.20

⁹⁴ Au cours de notre démarche, nous avons tenté de comparer les résultats des élections municipales de 2009 avec les résultats des élections provinciales de 2007 et 2008 ainsi qu'avec les résultats des élections fédérales de 2008 et 2011, mais les redécoupages électoraux ne concordaient pas d'un palier à l'autre rendant la comparaison difficile.

⁹⁵ THOMAS, Timothy. « New forms of political representation : Europe Ecological Politics ans the Montreal Citizen's Movement », *Revue canadienne de science politique*, Vol. 28, No. 3, septembre 1995, p.515

M. Jean Bernier, qui effectuera le même travail pour l'ex-député bloquiste, Serge Cardin, la candidate Sylvie L. Proulx attachée de presse de M. Cardin et finalement Étienne Vézina, directeur des communications du RS durant la campagne, qui était à l'époque attaché politique de la bloquiste de Compton-Stanstead, France Bonsant. Bien que les déterminants de la dynamique de la politique fédérale et provinciale soient plus nuancés au municipal, il n'en reste pas moins qu'une campagne électorale municipale peut être perçue comme un autre front de la dynamique québécoise qui prévaut aux deux autres paliers gouvernementaux.

6.1.3. Les capacités financières des candidats à la mairie

Abordons maintenant plus en détail l'aspect financier de la dernière campagne. Lors d'une campagne électorale municipale, chaque candidat ne peut dépenser au-delà du montant prévu par la loi. En vertu de l'article 465 de la *Loi sur les élections et référendums dans les municipalités*, pour la ville de Sherbrooke, ville classée dans la catégorie des villes de 10 000 habitants et plus, le montant maximum autorisé en dépenses électorales se détaille de la façon suivante. Tout d'abord, pour la mairie, un montant de départ est fixé à 5 400 \$. À ce montant, on additionne 0,42 \$ par personne inscrite à la liste électorale de la municipalité sans excéder 20 000 personnes inscrites. De 20 000 à 100 000 personnes inscrites, ce montant passe à 0,72 \$ par personne inscrite. Finalement, ce montant se stabilise à 0,54 \$ par personne lorsque la liste totalise plus de 100 000 personnes inscrites⁹⁶. Selon les chiffres disponibles sur le site Internet du Ministère des Affaires municipales, Régions et Occupation du territoire, il y avait un total de 113 128 personnes inscrites sur la liste électorale de la ville de Sherbrooke,⁹⁷ ce qui fait que les candidats à la mairie ne pouvaient dépasser le montant de 73 629,12 \$ en dépenses électorales. Pour ce qui est des conseillers, toujours selon l'article 465, un montant de base de 2 700 \$ est permis et ce montant est majoré à hauteur de 0,42 \$ par

⁹⁶ PUBLICATIONS DU QUÉBEC. *Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités*, [En ligne], http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?file=/E_2_2/E2_2.html&type=2 (Page consultée le 23 avril 2012)

⁹⁷ MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Élections municipales 2009*, [En ligne], <http://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca/index.php?id=2015> (Page consultée le 21 mars 2012)

électeur inscrit dans les différents districts. Ce qui fait qu'en moyenne, chaque candidat ne pouvait dépenser plus de 5 450 \$ pour sa campagne électorale au poste de conseiller. Pour l'ensemble des quinze candidats du RS aux postes de conseiller, le montant maximum de dépense permis par la loi était d'environ 77 979,54 \$. En additionnant le montant de M. Sévigny ainsi que ceux des candidats de RS, nous obtenons un montant maximal de 151 608,66 \$. Ce qui fait qu'avec 73 629,12 \$, les dépenses autorisées pour la campagne de M. Sévigny représentent 48 % des dépenses totales autorisées pour le RS, alors qu'en moyenne pour les candidats aux postes de conseiller, il s'agit d'environ 3,5 %.

Dans un parti politique, il existe deux types de dépenses, les dépenses individuelles et les dépenses communes. Les dépenses individuelles sont des dépenses qui sont effectuées par un seul candidat et dont le bénéfice ne sera retiré que par ce candidat. À l'inverse, une dépense commune, c'est « une dépense dont le coût est attribuable à tous les candidats du parti ou à un groupe de candidats du parti en raison de l'usage commun qu'ils en font »⁹⁸. C'est-à-dire que, lorsqu'une dépense profite à plus d'un candidat, les candidats bénéficiaires doivent se diviser le coût de cette dépense selon les proratas établis.

Ces dépenses sont réparties au prorata selon le pourcentage que représente le maximum de dépenses autorisées par rapport au total des dépenses que peut effectuer le parti politique. Pour mieux comprendre, prenons un exemple tiré du *Rapport des dépenses électorales du Renouveau Sherbrookoïis* pour la campagne de 2009⁹⁹. Rappelons tout d'abord, que pour une dépense touchant l'ensemble des candidats du RS, un ratio de 48 % du montant de la dépense commune ira à M. Sévigny et que le 52 % restant sera divisé entre les candidats aux postes de conseiller toujours selon le ratio du maximum de dépenses autorisées. Le RS a acheté pour 8 866,85 \$ de publicité à TVA pour la diffusion d'une publicité où tous les candidats du RS étaient réunis. Dans le *Rapport des dépenses électorales du Renouveau Sherbrookoïis* pour la campagne de 2009 nous y voyons que

⁹⁸ DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *Directives, D-M.19*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/formulaire/municipal.php> (Page consultée le 21 mars 2012)

⁹⁹ DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *Rapport des dépenses électorales du Renouveau Sherbrookoïis*, Québec, Directeur général des élections, p.5

M. Sévigny s'est vu attribuer un montant de 4 589,48 \$ pour cette dépense et que, pour l'ensemble des candidats aux postes de conseiller, ce montant oscillait autour de 300 \$. Par exemple, Carroll Lauzon s'est vue attribuer un montant de 319,21 \$. Les affiches électorales présentant le chef avec un ou des candidats, les publicités télévisées, les encarts dans les journaux, les dépliants, le journal promotionnel et le local ont pu être fractionnés de la sorte entre les candidats. Ce qui fait que, dans un premier temps, M. Sévigny a pu diminuer ses dépenses en infrastructures comme le local, les lignes téléphoniques et le pointage, ce qui lui a permis d'utiliser ses fonds autrement. Donc, pour M. Sévigny le fait d'avoir été dans un parti politique et de pouvoir diviser certaines dépenses avec ses candidats aux postes de conseiller lui a permis de diminuer ses coûts de campagne et par ricochet d'avoir, en théorie, une enveloppe budgétaire plus grande que celle de ses adversaires. Cette réalité n'est pas à négliger, surtout quand on sait qu'il est devenu maire avec une majorité de seulement 122 votes.

6.1.4. La force des conseillers sortants

Pour certains des participants, la force des conseillers sortants a été un élément majeur de la campagne et une importante faiblesse pour le RS. Pour les participants, les conseillers sortants bénéficiaient d'informations privilégiées et de bases solides dans leur district respectif. Cependant, comme nous avons pu le voir, nous n'avons pas été en mesure de confirmer que la présence des conseillers sortants dans la campagne électorale ait pu désavantager les candidats du Renouveau Sherbrookoïse, car les résultats n'allaient pas en ce sens. En fait, tant les statistiques que les participants ont raison. C'est-à-dire que, premièrement, il est vrai que les candidats du RS qui se sont frottés à des conseillers sortants ont dû faire face à leur machine électorale et n'ont pas bénéficié des mêmes réseaux que ces derniers. Mais était-ce différent pour les candidats du RS qui se sont présentés dans des districts laissés vacants par le départ de certains conseillers? Pour en savoir plus, regardons les vainqueurs dans les districts laissés vacants par les conseillers sortants.

Dans le district de Desranleau dans l'arrondissement de Fleurimont, Mme Carroll Lauzon s'est inclinée contre Jean-Guy Demers, M. Demers ayant gagné avec plus de 60 % des votes. M. Demers a été conseiller municipal de l'ancienne ville de Fleurimont de 1993 à 2001 et, lors des fusions de 2001, il a appuyé publiquement François Gagnon, l'ancien maire de Fleurimont¹⁰⁰. Du côté de Marie-Rivier, toujours dans Fleurimont, le candidat élu est le directeur général de l'organisme à but non lucratif *Sercovie*¹⁰¹, M. Remi Demers, avec plus de 60 % des votes. De Fleurimont, allons à Rock Forest maintenant où le candidat du RS, l'homme d'affaires de Sherbrooke, M. Bruno Vachon a été élu dans le district des Châteaux-d'eau, avec plus de 60 % des votes. Rappelons qu'il s'agit du district laissé vacant par M. Sévigny. La quatrième candidate élue dans un district où le conseiller sortant ne se représentait pas est Mme Nathalie Goguen dans le district de Beckett. Elle a remporté une lutte à trois avec près de 40 % des votes. De son côté, Mme Goguen est l'ancienne candidate libérale lors des élections fédérales de 2008¹⁰². Le cinquième candidat élu est M. Pierre Tardif, du district du Carrefour avec 32 % des votes. Notons qu'il en était à sa deuxième élection, il avait perdu en 2005 contre la conseillère de l'époque, Me Dany Lachance. Finalement, dans l'arrondissement de Lennoxville c'est M. David Price qui a remporté l'élection avec 61 % des votes. Rappelons que M. Price a été maire de Lennoxville de 1989 à 1997 et député fédéral de la circonscription de Compton-Standstead de 1997 à 2004¹⁰³. En y regardant de plus près, on découvre que quatre candidats sur six ont déjà été candidats par le passé à l'un ou l'autre des différents paliers gouvernementaux, ou qu'ils ont déjà occupé des fonctions électives. Les candidats du RS ont donc fait face à des candidatures fortes solidement implantées dans les districts.

En ajoutant ces informations à ce que nos participants nous ont confié et aux statistiques que nous avons obtenues dans l'analyse sur la présence des candidats sortants, on comprend deux choses. Que ce ne sont pas seulement les conseillers sortants qui

¹⁰⁰ BOMBARDIER, David. « Dany Sévigny affrontera Jean-Guy Demers dans Desranleau », *La Tribune*, 25 août 2009, p.6

¹⁰¹ SERCOVIE. *Pour communiquer avec l'équipe*, [En ligne],

<http://www.usherbrooke.ca/biblio/trouver/banques-de-donnees/> (Page consultée le 24 avril 2012)

¹⁰² BOMBARDIER, David. « Une lutte électorale corsée dans Beckett », *La Tribune*, 2 septembre 2009, p.6

¹⁰³ BOMBARDIER, David. « David Price veut revenir au conseil municipal », *La Tribune*, 26 juin 2009, p.7

possédaient un avantage non-négligeable sur les candidats du RS, mais que ceux-ci ont dû affronter des adversaires avec de fortes assises dans chacun des districts, à l'exception de celui de Bruno Vachon. D'ailleurs, Robert Pouliot en arrive au même constat lorsqu'il affirme que lors de la prochaine campagne, RS présentera au moins six mois à l'avance ses candidats à la population afin qu'ils puissent planter des jalons dans leur district. Il ajoute que le RS s'assurera que les candidats auront une équipe dont le noyau de bénévoles viendra de partout dans le district. Au niveau de la préparation, Mme Lauzon nous résume bien cette lacune lorsqu'elle affirme que la prochaine fois, avant la campagne, elle va faire une tournée de son district afin de bien connaître les préoccupations des gens.

6.1.5. L'identification partisane de la population

Pour Dalton et Wattenberg¹⁰⁴, la compréhension de la dynamique de l'identification partisane est essentielle à la bonne compréhension de la joute politique. Selon eux, les partis politiques permettent à la population de voir les enjeux de la société sous un prisme différent. C'est donc dire que les partis politiques, selon leur idéologie, fournissent un cadre de solutions à des problèmes de la société et celles-ci sont adoptées ou non par la population comme solution pertinente à une situation quelconque. Pour Miller et Shanks¹⁰⁵, de leur côté, les partis politiques jouent un rôle d'identification, c'est-à-dire que selon leurs opinions et leurs valeurs, les individus se définissent à travers leur identification envers un parti politique et que cela influe sur le comportement des électeurs lors des élections. Donc selon ces auteurs, l'identification partisane a un rôle important à jouer dans une campagne électorale.

A contrario, Collin et Léveillé mentionnaient, relativement à l'acceptation des partis politiques municipaux, que contrairement à leurs homologues provinciaux et fédéraux, ils ne sont pas bien acceptés par la population, car « les enjeux municipaux sont d'abord des

¹⁰⁴ DALTON, Russel J, WATTENBERG, Martin P. *Parties without partisans : political change in advanced industrial democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p.262

¹⁰⁵ MILLER, Warren E, SHANKS, J. Merrill. *The new American voter*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, p.184

enjeux administratifs et non des défis qui nécessitent d'être relevés en ayant recours à un ensemble hiérarchisé et explicite de valeurs »¹⁰⁶. D'ailleurs, François Godbout résumait bien cette idée lorsqu'il disait que, selon lui, le danger d'un parti politique municipal résidait dans le fait que dans un dossier litigieux, un conseiller membre d'un parti politique allait suivre la ligne de parti plutôt que de voter selon les intérêts de ses commettants. Comme nous le rappelaient Bherer et Breux¹⁰⁷, c'est une tendance lourde qui n'est pas près de disparaître. Dans le cas étudié, il semble que les théories de ces auteurs, quoique contradictoires, se voient en partie confirmées.

En effet, selon deux sondages, l'un paru en automne 2008 et l'autre diffusé le 20 octobre 2009, en pleine campagne électorale, la population sherbrookoise acceptait relativement bien la présence d'un parti politique. Dans le sondage de 2008, où le RS en était à ses premiers pas, les répondants au sondage s'affirmaient être en faveur de la création d'un tel parti dans une proportion de 60 %¹⁰⁸. Un peu plus d'un an plus tard, interrogés s'ils étaient en accord avec la présence du parti Renouveau Sherbrookoise dans l'élection municipale de 2009 à Sherbrooke, 58 % des répondants ont affirmé être en accord¹⁰⁹. En moyenne dans ces deux sondages, 3 répondants sur cinq se disaient en faveur de la présence d'un parti politique, en l'occurrence le RS. Or, il ne faut pas confondre ces chiffres avec des intentions de vote, car être en faveur de la présence d'un parti politique ne signifie aucunement une intention de voter pour le parti. C'est en effet ce qui s'est produit alors qu'en moyenne dans chaque district, 31,5 % de la population a voté pour le RS. Maintenant, qu'est-ce qui peut expliquer l'écart entre les résultats du sondage et les résultats de l'élection? Comme Dalton et Wattenberg et Miller et Shanks nous le disent, c'est l'identification partisane qui meut et influence les comportements électoraux de la population. Partant de ce principe, et en ajoutant ce que Collin et Léveillé nous disent

¹⁰⁶ COLLIN, Jean-Pierre, LÉVEILLÉE, Jacques. *L'organisation municipale au Canada un régime à géométrie variable entre tradition et transformation*, Montréal, Institut de Science politique et sociale, 2004, p.34

¹⁰⁷ BREUX, Sandra, BHERER, Laurence. « Démocratie locale et élections: Prémices d'une comparaison », *Les élections municipales au Québec: Enjeux et perspectives*, sous la direction de Sandra Breux et Sandra Bherer, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, p.3

¹⁰⁸ FISETTE, Gilles. « Serge Cardin aurait beau jeu de briguer la mairie », *La Tribune*, 29 octobre 2008, p.2

¹⁰⁹ SEGMA RECHERCHE. *Sondage sur la politique municipale à Sherbrooke*, Saguenay, Segma Recherche, 2009, p.6

quant au fait qu'au niveau municipal, les partis politiques ne sont pas bien vus, nous découvrons une piste de réponse aux résultats du RS. Selon Bherer et Breux¹¹⁰, au niveau municipal, ce qui influence les électeurs, c'est l'identification partisane, mais non pas relative à un parti politique, mais bien envers la non-partisanerie. Pour ces auteures, la tendance actuelle au Québec est de vouloir dépolitiser, « départisaniser » la politique municipale. La tendance est à voir les municipalités comme des petites entreprises¹¹¹. Les gens s'identifient à une vision du monde municipal où il n'y a pas de parti politique. C'est-à-dire que les gens voient la politique selon le prisme de la non-partisanerie, et agissent donc en conformité avec cela en appuyant modérément un parti politique.

De plus, pour Dalton et Wattenberg¹¹², les partis politiques doivent toujours travailler à s'implanter dans la population. Rappelons qu'à Sherbrooke, le RS était le premier parti politique municipal en plus de 20 ans et qu'il n'avait à peine qu'un an d'existence lors de l'élection de 2009. Nous pouvons croire que le RS a manqué de temps pour s'implanter et se faire connaître auprès de la population et ainsi favoriser le développement de l'instinct partisan de la population sherbrookoise envers ce dernier. En regardant ces élections avec cette lunette, on peut, du moins en partie, expliquer pourquoi le RS n'a pas été en mesure de faire une percée significative lors des élections de Sherbrooke 2009.

6.2. RETOUR SUR LA QUESTION DE RECHERCHE

À la lumière de ces informations voyons ce qu'il est possible de répondre à notre question de recherche qui est : « quel a été le rôle du Renouveau Sherbrookoise lors de la campagne électorale municipale de Sherbrooke en 2009? » Tout d'abord, en ce qui a trait à la campagne de M. Bernard Sévigny, le RS a permis au chef d'avoir une équipe de candidats qui, faisant du porte-à-porte à tous les soirs pour leur propre campagne, ont aussi agi en émissaire de Bernard Sévigny. Comme les participants l'ont souligné, la

¹¹⁰ BREUX, Sandra, BHERER, Laurence. « Démocratie locale et élections: Prémices d'une comparaison », *Les élections municipales au Québec: Enjeux et perspectives*, sous la direction de Sandra Breux et Sandra Bherer, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, p.3

¹¹¹ PORTER, Isabelle. « Le monde municipal est-il "apolitique"? », *Le Devoir*, 18 novembre 2011, p.A1

¹¹² DALTON, Russel J, WATTENBERG, Martin P. *Parties without partisans : political change in advanced industrial democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p.263

proximité avec la population est importante. Par la suite, les candidats du RS ont permis d'apporter avec eux des capitaux qui ont servi tant à la campagne de l'aspirant conseiller qu'à la campagne du chef du RS. De plus, toujours sur le plan financier, la mise en commun des dépenses et des revenus a permis à M. Sévigny, via le partage de certaines dépenses entre lui et ses candidats, de disposer de plus de moyens que ses adversaires.

Cependant, si au niveau organisationnel il semble que, dans l'ensemble, cela s'est avéré un avantage pour M. Sévigny d'être dans un parti politique, il semble que la mauvaise perception de la population vis-à-vis les partis politiques municipaux peut être vue comme une faiblesse pour M. Sévigny. En effet, le spectre de la partisanerie et de la ligne de parti a peut-être fait peur à une partie de la population privant M. Sévigny de certains appuis dans la population. De plus, à plusieurs reprises dans nos recherches, les participants ont abordé le fait que, selon eux, le RS « ne passait pas » auprès de la population. Ce qui nous amène donc à l'identification partisane qui dans notre recherche nous conduit à penser qu'en 2009, les gens s'identifiaient davantage à la non-partisanerie qu'à un parti politique municipal. Selon nous, cela a eu une influence sur le comportement électoral de la population sherbrookoise. Comme le démontre bien le sondage de Segma Recherche¹¹³, la présence du RS est bien reçue dans la population avec à plus de 60 % d'acceptation. Cependant, cela ne s'est pas transformé en votes. Comme quoi la population était prête à accepter un parti politique municipal, mais pas nécessairement prête à faire l'autre pas et à voter pour ce parti.

Selon nos résultats, il semble que l'affiliation partisane à l'une ou l'autre des grandes familles politiques québécoises ait joué un plus grand rôle dans la campagne des principaux candidats à la mairie que le Renouveau Sherbrookoise. En effet, nous avons découvert que les trois principaux candidats étaient affiliés à un parti politique provincial ou fédéral en particulier : le Parti Québécois pour Mme Gravel, l'équipe libérale de Sherbrooke pour M. Godbout et le Bloc québécois pour M. Sévigny et le RS. Cette affiliation a permis aux candidats d'obtenir des ressources financières et humaines.

¹¹³ SEGMA RECHERCHE. *Sondage sur la politique municipale à Sherbrooke*, Saguenay, Segma Recherche, 20 octobre 2009, 10 p.

François Godbout place même l'affiliation partisane comme l'élément central d'une campagne électorale municipale sherbrookoise.

Le RS a aussi permis à M. Sévigny ainsi qu'à ses candidats de bénéficier d'un important travail en amont de la campagne lors de l'élaboration du programme électoral. Plus de 200 personnes ont travaillé à un moment ou un autre à ce programme électoral. Mme Lauzon racontait d'ailleurs que ce travail se sentait, « on avait un programme qui se tenait debout », explique-t-elle. Selon M. Sévigny, ce travail est important, car cela lui a permis d'avoir une meilleure lecture des préoccupations et aspirations de la population sherbrookoise. D'ailleurs, il nous a aussi expliqué que ce travail lui donne le sentiment d'avoir une meilleure légitimité dans sa gouvernance. Il serait donc intéressant dans une future recherche de vérifier combien, et de quelle façon, les éléments du programme électoral du RS ont été adoptés par le Conseil municipal depuis l'élection de 2009.

Passons maintenant au rôle du RS dans les campagnes des candidats aux postes de conseiller. Tout d'abord, comme le niveau d'expérience politique de chaque candidat était grandement variable, le RS a permis aux candidats les moins expérimentés et les moins autonomes de bénéficier d'une aide et d'une expertise de base afin de compenser ces lacunes. En revanche, la centralisation de certains volets de la campagne comme la création des affiches électorales et la gestion de la publicité a généré certaines insatisfactions chez certains candidats. En effet, lorsque ceux-ci ont eu des demandes un peu plus spécifiques, le RS n'a pas été en mesure de satisfaire celles-ci.

La mise en commun des ressources semble avoir aussi joué un autre rôle. C'est-à-dire qu'en s'associant avec le RS, les candidats devaient s'engager à apporter avec eux un certain montant de dons et par la suite, ces montants étaient mis en commun. Selon André Proulx, cela a eu l'effet pernicieux que, devant ce sentiment de sécurité et d'encadrement que leur fournissait le parti, certains candidats n'ont pas atteint les exigences monétaires demandées par le parti. Ce sont donc les candidats ayant récolté les sommes les plus importantes en don qui ont supporté monétairement les plus faibles contributeurs. À l'inverse, pour Carroll Lauzon, cette mise en commun des ressources a permis à certains

candidats disposant de moins de ressources de mener une campagne avec un minimum de ressources à leur disposition.

Finalement, pour ce qui est de la stratégie utilisée par le RS, il semble que le parti ait axé davantage sa campagne vers M. Sévigny. C'est-à-dire de centrer la campagne de communication vers lui; de lui donner plus de moyens qu'à ses candidats. Le RS a donc pris le pari que la notoriété de M. Sévigny allait rejaillir sur les candidats et que les personnes en faveur de M. Sévigny allaient voter pour les différents candidats du RS aux postes de conseiller. C'est effectivement ce qui s'est produit lorsque l'on regarde le coefficient de Pearson moyen pour la relation entre M. Sévigny et les candidats du RS aux postes de conseiller qui est de ,733. Nous avons aussi vu l'inverse dans l'arrondissement de Fleurimont, où ce sont les candidats du RS qui ont semblé maintenir M. Sévigny. Cependant, comme nous l'avons constaté, M. Sévigny n'a remporté l'élection à la mairie que par 122 voix avec 34,4 % des votes. La performance de M. Sévigny n'a pas permis à ses candidats d'engranger assez de votes pour faire des percées permettant l'élection de plus de 3 candidats du RS aux postes de conseiller. Car, comme nous l'avons observé, les candidats du RS ont dû affronter pour la plupart des conseillers sortants, mais aussi des personnes très implantées dans leur district possédant un meilleur degré de préparation qu'eux.

En terminant, soulignons que, si c'était à refaire, les candidats du RS interrogés se présenteraient à nouveau sous la bannière du RS. C'est donc dire que, malgré les anicroches, les déceptions de campagne et les résultats mi-figue, mi-raisin du RS, les candidats ont jugé leur expérience assez positive pour persister et signer à nouveau au sein de ce parti politique municipal.

7. CONCLUSION

Le premier novembre 2009, le chef du Renouveau Sherbrookoïse, M. Bernard Sévigny est élu maire de la ville de Sherbrooke avec une faible majorité de 122 votes. Le résultat de cette élection a fait jaillir certains questionnements sur les partis politiques en général, puis plus spécifiquement sur les partis politiques municipaux et leurs capacités mobilisatrices. Dans notre revue de littérature, nous avons vu que deux visions s'opposent. Tout d'abord celle de Huckfeldt et Sprague pour qui le vrai rôle du parti politique municipal se situe davantage dans sa capacité à mobiliser des militants et des activistes qui travailleront à l'élection d'un candidat durant la campagne; puis celle de Miller et Shanks, qui avance que l'identification partisane est au contraire un des principaux vecteurs des comportements électoraux de la population. Et encore, pour Wright « les électeurs préfèrent un système électoral municipal, où il n'y a pas de système partisan [...] paradoxalement, lorsqu'il n'y a pas de système partisan, le taux de participation a tendance à être plus bas que dans un système partisan »¹¹⁴. Tous ces écrits nous ont amenés à nous poser une question principale : quel a été le rôle du Renouveau Sherbrookoïse dans l'élection municipale de 2009 à Sherbrooke?

Tel que mentionné dans le troisième chapitre, afin de répondre à cette question, nous avons privilégié l'étude de cas qui s'appliquait bien à notre objet d'étude. Pour mener à bien notre recherche, nous avons utilisé deux grandes méthodes de collectes d'information. Nous avons d'abord réalisé des entrevues avec les trois principaux candidats à la mairie, M. François Godbout, Mme Hélène Gravel et M. Bernard Sévigny et nous avons aussi rencontré trois candidats du RS aux postes de conseiller, Mme Carroll Lauzon, M. Robert Pouliot ainsi que M. André Proulx. Afin de nous permettre une certaine, bien qu'imparfaite, triangulation des données recueillies lors des entrevues, nous avons consulté le quotidien *La Tribune* et les hebdomadaires *Le Journal de Sherbrooke* et *La Nouvelle*. Dans un deuxième temps, nous avons eu accès aux résultats électoraux de cette campagne.

¹¹⁴ WRIGHT, Gerald. C. « Charles Adrian and the study of Nonpartisan Elections », *Political Research Quarterly*, Vol. 61, No. 1, mars 2008, p.13

Pour analyser les données émanant des entrevues semi-dirigées, nous avons utilisé l'analyse de contenu. Pour Grawitz l'analyse de contenu se décline comme, étant « toute technique permettant de faire des inférences en identifiant objectivement et systématiquement les caractéristiques spécifiées du message »¹¹⁵. Comme il s'agit d'une analyse exploratoire, notre grille d'analyse émane du corpus étudié. C'est-à-dire qu'après une première lecture, nous avons bâti notre propre grille d'analyse en se basant sur les grandes catégories émanant des verbatims d'entrevue. Par la suite, nous n'avons pas étudié la fréquence des mots, mais bien la présence ou l'absence d'un mot ou d'un groupe de mots. Nous avons donc classé nos données en seize catégories allant des « forces du répondant » aux « stratégies anticipées » en passant par le « positionnement idéologique » du répondant.

Pour ce qui de l'analyse des données quantitatives, à l'aide du logiciel R, nous avons effectué une analyse en composantes principales (PCA). Cette opération nous a permis de visualiser la dynamique du vote dans les différents districts et arrondissements de la ville de Sherbrooke pour l'élection de 2009. Toujours dans nos méthodes de traitement des données, nous avons procédé à des tests de corrélation pour vérifier le degré de corrélation entre les résultats obtenus par Bernard Sévigny ainsi que ceux obtenus par son équipe de candidats dans chacun des districts. Par la suite, toujours à l'aide des tests de corrélation, nous avons vérifié si la présence des conseillers sortants avait influencé le résultat des candidats du RS et finalement de constater si la présence d'un candidat du RS dans un district pouvait avoir un lien avec le taux de participation dans le district.

Dans le cadre de notre vérification empirique, nous avons tout d'abord analysé nos résultats d'entrevues et voici ce qu'avaient à dire nos participants sur le rôle du RS dans la campagne électorale de 2009. Tout d'abord, nos participants ont tous abordé l'affiliation partisane des candidats envers l'un ou l'autre des partis politiques provinciaux ou fédéraux. Il semble aussi que l'appartenance, ou non, à un parti n'ait pas été un facteur déterminant quant à l'accessibilité aux ressources de chacun des candidats à la mairie. Puis, la perception de la population envers les partis politiques municipaux

¹¹⁵ GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, (1^{re} édition) 2001, p. 607

semble avoir été un handicap pour les candidats du RS. Pour ce qui est du fonctionnement interne du parti, il a été mis en lumière que le manque de préparation des candidats du RS fut un facteur déterminant dans la campagne. Finalement, au sein du RS, il semble que la redistribution des ressources n'ait pas fait l'unanimité, créant des insatisfactions chez certains candidats du parti.

Dans un deuxième temps, nous avons découvert que les résultats de Bernard Sévigny et des candidats sont très corrélés. Nous ne pouvons pas établir clairement quel est le sens de cette causalité. Nous pensons toutefois que le sens de cette causalité varie d'un district à l'autre. C'est-à-dire que, dans certains districts c'est le chef du RS qui tire son conseiller et que, dans d'autres, c'est le candidat qui tire le chef. Cela nous fait dire que l'on ne peut analyser seulement les résultats dans les districts individuellement, mais nous devons les regarder dans leur ensemble pour mieux comprendre la situation. De plus, nous n'avons pas été en mesure de démontrer que la présence de conseiller sortant ait été la principale raison de la faible percée des candidats du RS aux postes de conseiller.

Maintenant, qu'en est-il du rôle du Renouveau Sherbrookoise dans l'élection municipale de 2009 à Sherbrooke? Nous avons vu qu'en ce qui a trait à l'affiliation partisane, c'est l'affiliation à l'une ou l'autre des grandes familles politiques québécoises qui a joué un grand rôle dans l'organisation des campagnes des candidats à la mairie, plutôt que la présence du RS. Quant au niveau des perceptions, il semble que l'identification partisane, qui dans ce cas-ci est non-partisane, a nui au RS. En réalité, la perception non-partisane du monde municipal par la population a entraîné une réticence à voter pour un parti politique municipal. Pour ce qui est du rôle du RS dans la campagne aux postes de conseiller, nous affirmons qu'il a été un rôle d'organisation et de centralisation des moyens. Le RS a bien répondu aux attentes des candidats n'ayant pas de besoins spécifiques mais, à l'inverse, le RS a causé de l'insatisfaction chez certains candidats ayant des demandes particulières. Le RS n'a pas non plus été capable de pallier au manque d'expérience de certains candidats et de les encadrer comme certains l'auraient

souhaité. Enfin, la perception de la population envers un parti politique municipal a nui aux candidats du RS.

Aux élections de 2009, le RS était un jeune parti qui était méconnu de la population. Le RS devrait donc arriver aux prochaines élections avec un meilleur degré de notoriété. Si l'expérience électorale se renouvelle, les participants nous ont exprimé la volonté d'être mieux préparé et de mieux encadrer les candidats aux postes de conseiller. De plus, lors des élections de 2013, cela fera cinq ans que l'épisode du Centre régional de foires aura eu lieu. Nous croyons qu'il serait donc intéressant de refaire la même étude avec les résultats de 2013 afin de constater l'évolution du RS entre ces deux élections et d'évaluer s,i en quatre ans à l'hôtel de ville, le RS aura été capable de s'implanter dans les quatre coins de la ville.

8. BIBLIOGRAPHIE

ASSEMBLÉE NATIONALE. *Projet de loi # 124*, [En ligne], <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2000C27F.PDF> (Page consultée le 17 février 2012)

BÉLAIR-CIRINO, Marco. « Harel expulse Labonté. La chef de Vision Montréal sur la sellette à cause de son ex-bras droit », *Le Devoir*, 13 octobre 2009, p.A1

BOMBARDIER, David. « Dany Sévigny affrontera Jean-Guy Demers dans Desranleau », *La Tribune*, 25 août 2009, p. 6

BOMBARDIER, David. « David Price veut revenir au conseil municipal », *La Tribune*, 26 juin 2009, p.7

BOMBARDIER, David. « Le Renouveau Sherbrookois élabore son programme politique », *La Tribune*, 19 mars 2009, p.7

BOMBARDIER, David. « François Godbout se pose en « bon père de famille » », *La Tribune*, 15 octobre 2009, p.6

BOMBARDIER, David. « Il blâme la gestion de Gravel à la Chambre de commerce », *La Tribune*, 28 octobre 2009, p. 6

BOMBARDIER, David. « L'ouest à Sévigny, l'est à Gravel », *La Tribune*, 4 novembre 2009, p.4

BOMBARDIER, David. « Perrault s'excuse auprès des trois élus dissidents », *La Tribune*, 20 avril 2007, p. 5

BOMBARDIER, David. « Gravel menace Godbout de poursuite en diffamation », *La Tribune*, 29 octobre 2012, p. 7

BOMBARDIER, David. « Les 21 engagements pris en campagne électorale », *La Tribune*, 4 janvier 2010, p. 2

BOMBARDIER, David. « Pierre Tardif candidat dans le district du Carrefour », *La Tribune*, 13 juin 2009, p.9

BOMBARDIER, David. « Trois aspirants à la mairie jouent dur », *La Tribune*, 27 octobre 2009, p.5

BOMBARDIER, David. « Un 4^e prétendant à la mairie », *La Tribune*, 4 septembre 2009, p.3

- BOMBARDIER, David. « Une lutte électorale corsée dans Beckett », *La Tribune*, 2 septembre 2009, p.6
- BREUX, Sandra, BHERER, Laurence. « Démocratie locale et élections : Prémices d'une comparaison », *Les élections municipales au Québec : Enjeux et perspectives*, sous la direction de Sandra Breux et Sandra Bherer, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, pp. 1-33
- COLLIN, Jean-Pierre, LÉVEILLÉE, Jacques. *L'organisation municipale au Canada un régime à géométrie variable entre tradition et transformation*, Montréal, Institut de Science politique et sociale, 2004, 45 p.
- COULOMB-GULLY, Marlène. « Propositions pour une méthode d'analyse du discours télévisuel », *Mots, Les langages du politique*, no. 70, novembre 2002, 15 p.
- CYBERPRESSE, LA TRIBUNE. *Le candidat Sévigny aurait avantage à pencher pour l'Est, selon Michel Tessier*, [En ligne], <http://www.cyberpresse.ca/la-tribune/sherbrooke/200904/30/01-851998-le-candidat-sevigny-auroit-avantage-a-pencher-pour-lest-selon-michel-tessier.php> (Page consultée le 3 mars 2012)
- CYR, Pascal. « Tribune libre : La trahison de Bernard Sévigny », *La Tribune*, 29 octobre 2009, p.16
- DALTON, Russel J, WATTENBERG, Martin P. *Parties without partisans : political change in advanced industrial democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2000, 314 p.
- DESTINATION SHERBROOKE. *Index*, [en ligne], <http://www.destinationsherbrooke.com/fr/organisation/produits-et-services/index.aspx> (Page consultée le 14 avril 2011)
- DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *Rapport des dépenses électorales du Renouveau Sherbrookoïse*, Québec, Directeur général des élections, 25 p.
- DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *L'agent officiel*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/municipal/candidature/candidat-de-parti.php> (Page consultée le 8 décembre 2010)
- DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *Parti politique, Conditions à remplir*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/municipal/repau/conditions-a-remplir.php> (Page consultée le 8 décembre 2010)
- DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *Directives, D-M.19*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/formulaire/municipal.php> (Page consultée le 21 mars 2012)

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC. *Élections municipales 2009, Montréal*, [En ligne], <http://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca/index.php?id=2015> (Page consultée le 19 février 2012)

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *L'agent officiel*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/municipal/candidature/candidat-de-parti.php> (Page consultée le 8 décembre 2010)

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *Parti politique, Conditions à remplir*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/municipal/repag/conditions-a-remplir.php> (Page consultée le 8 décembre 2010)

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS. *Partis politiques*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/municipal/repag/consultation-partis-politiques.php> (Page consultée le 17 avril 2012)

DUFRESNE, Denis. « Une révérence inattendue », *La Tribune*, 25 octobre 2008, p.3

ÉLECTIONS QUÉBEC. *Étapes à suivre pour un candidat indépendant ou un parti politique*, [En ligne], <http://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/DCGE-1012-VF.pdf> (Page consultée le 8 décembre 2010)

FISSETTE, Gilles. « Serge Cardin aurait beau jeu de briguer la mairie », *La Tribune*, 29 octobre 2008, p.2

GAUDREAU, Jérôme. « Jeux du Canada 2013 : la défaite n'était pas une option », *La Nouvelle*, 8 avril 2009, p.5

GIBSON, James. « The electoral Relevance of Local Party organization », *American Political Science Review*, vol. 84, No.1, mars 1990, pp. 225-235

GRAVEL, Robert. J. *Les institutions administratives locales et régionales au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, (2^e édition) 1999, 131 p.

GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, (11^e édition) 2001, 1019 p.

HUCKFELDT, Robert, SPRAGUE, John. « political parties and electoral mobilization : political structure, social structure, and the party canvass », *American Political Science Review*, vol. 86, No. 1 mars 1992, p. 70-86

LAROCHELLE, Luc. « Employés en formation », *La Tribune*, 25 septembre 2009, p. 6

LAROCHELLE, Luc. « Qu'avait-il encore à prouver », *La Tribune*, 25 octobre 2008, p.6

LAROCHELLE, Luc. « Plus tôt que trop tard », *La Tribune*, 24 janvier 2012, p.6

LE JOURNAL DE SHERBROOKE. L'électorat a fait son choix définitif de façon tardive, [En ligne], <http://lejournaldesherbrooke.canoe.ca/webapp/sitepages/printable.asp?paper=lejournaldesherbrooke.canoe.ca&contentid=116809&annewspapername=Le+Journal+de+Sherbrooke> (page consultée le 26 mars 2012)

LEMIEUX, Vincent. *Les partis et leurs transformations*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 2005, 221 p.

LEMIEUX, Vincent. « La participation et les partis politiques », *La participation politique. Leçons des dernières décennies*, sous la direction de Jacques T. Godbout, Québec, Institut québécois de la culture, 1991, pp. 41-55

MILLER, Warren E, SHANKS, J. Merrill. « The new American voter », Cambridge, Harvard University Press, 1996, 640 p.

MILNER, Henry, LADNER, Andreas. « Can PR Voting as a Shelter against Declining Turnout? Evidence from Swiss Municipal Elections », *Revue internationale de science politique*, Vol. 27, No.1, janvier 2006, pp. 29-45

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Résultats par municipalité, Sherbrooke*, [En ligne], <http://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca/index.php?id=2015> (Page consultée le 1 décembre 2010)

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Livre blanc, décret de la ville de Sherbrooke*, [En ligne], http://www.mamrot.gouv.qc.ca/accueil/livre_blanc_2000/documents/sherbrooke/decret-ville-de-sherbrooke.pdf (Page consultée le 30 novembre 2010)

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Livre blanc sur la réorganisation*, [En ligne], http://www.mamrot.gouv.qc.ca/pub/organisation_municipale/historique/reorganisation_lo1170/livre_blanc.pdf (Page consultée le 11 avril 2011)

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Élections municipales du 4 novembre 2001*, [En ligne], http://www.mamrot.gouv.qc.ca/democratie/resultats_elections_4nov2001.htm (Page consultée le 8 décembre 2010)

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Élections municipales 2005*, [En ligne], http://www.mamrot.gouv.qc.ca/democratie/resu_elec_2005/demo_resu_cand.asp?moment=RESULTAT&mun=43027 (Page consultée le 8 décembre 2010)

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, RÉGIONALES ET OCCUPATION DU TERRITOIRE. *Élections municipales 2009*, [En ligne], <http://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca/index.php?id=2015> (Page consultée le 21 mars 2012)

NOËL, Mélanie. « Plan d'urbanisme de la ville de Sherbrooke, il y aura un référendum », *La Tribune*, 27 janvier 2007, p.A5

PARLEMENT DU CANADA. *L'historique des circonscriptions depuis 1867*, [En ligne], <http://www2.parl.gc.ca/Sites/LOP/HFER/hfer.asp?Language=F&Search=Det&Include=Y&rid=683> (Page consultée le 14 avril 2011)

PARTI QUÉBÉCOIS. *Conseil exécutif national*, [En ligne], http://pq.org/parti/conseil_executif_national (Page consultée le 14 avril 2011)

PATSIAS, Caroline. « Les élections municipales à Sherbrooke de novembre 2009 : Les municipalités, un objet toujours « ordinaire » du politique », *Les élections municipales au Québec : Enjeux et perspectives*, sous la direction de Sandra Breux et Laurence Bherer, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, pp. 59-84

PION, Isabelle. « Un débat équitable malgré l'absence de deux candidats », *La Tribune*, 23 octobre 2009, p.8

PUBLICATIONS DU QUÉBEC. *Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités*, [En ligne], http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?file=/E_2_2/E2_2.html&type=2 (Page consultée le 30 novembre 2010).

QUESNEL, Louise, BELLEY, Serge. *Partis politiques municipaux. Une étude sociologique électorale*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, 285 p.

QUIRION, René-Charles. « Hélène Gravel sera à l'écoute de la population », *La Tribune*, 19 septembre 2009, p.9

RADIO-CANADA. *Taux de participation « acceptable »*, [En ligne], <http://www.radio-canada.ca/regions/Municipales2009/2009/11/02/012-dge-taux-participation.shtml> (Page consultée le 8 décembre 2010)

RENOUVEAU SHERBROOKOIS. *Les statuts*, [En ligne], <http://renouveausherbrookois.org/pages/les-statuts/chapitre-un-dispositions-generales.php> (Page consultée le 4 décembre 2010)

RENOUVEAU SHERBROOKOIS. *Historique*, [En ligne], <http://renouveausherbrookois.org/pages/le-parti/historique.php> (Page consultée le 4 décembre 2010)

RENOUVEAU SHERBROOKOIS. *Programme 2009*, [En ligne], http://renouveausherbrookois.org/media/Programme_Renouveau_Sherbrookois.pdf (Page consultée le 1 décembre 2010)

ROBERT, Paul. *Le petit Robert*, 2010, Paris, Le Robert, 2010, 2839 p.

ROY, Simon N. « L'étude de cas », *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, sous la direction de Benoit Gauthier, Québec, Presses de l'Université Laval (5^e édition), 2010, pp. 199-225

SABOURIN, Paul. « L'analyse de contenu », *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, sous la direction de Benoit Gauthier, Québec, Presses de l'Université Laval (5^e édition), 2010, pp. 418-444

SAVOIE-ZAJC, Lorraine. « L'entrevue semi-dirigée », *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, sous la direction de Benoit Gauthier, Québec, Presses de l'Université Laval (5^e édition), 2010, pp. 337-360

SERCOVIE. *Pour communiquer avec l'équipe*, [En ligne], <http://www.usherbrooke.ca/biblio/trouver/banques-de-donnees/> (Page consultée le 24 avril 2012)

SEGMA RECHERCHE. *Sondage sur la politique municipale à Sherbrooke*, Saguenay, Segma Recherche, 20 octobre 2009, 10 p.

SEILER, Daniel-Louis. *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin, 2000, 249 p.

STATISTIQUE CANADA. *Sherbrooke 2006*, [En ligne], <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2443027&Geo2=PR&Code2=11&Data=Count&SearchText=Sherbrooke&SearchType=Begin&SearchPR=01&BI=All&Custom=> (Page consultée le 29 novembre 2010).

THOMAS, Timothy. « New forms of political representation : Europe Ecological Politics ans the Montreal Citizen's Movement », *Revue canadienne de science politique*, Vol. 28, No. 3, septembre 1995, pp. 509-531

UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC. *ÉTHIQUE ET DÉONTOLOGIE – L'UMQ à l'écoute des besoins des élus municipaux*, [En ligne], http://www.umq.qc.ca/uploads/files/pub_communiques/c-ethique-annonce-formation-30mars11.pdf (Page consultée le 13 avril 2011)

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE. *Programme d'étude, GEP 840 Projet de mémoire*. [En ligne], <http://www.usherbrooke.ca/tiches.cours/gep840> (Page consultée le 24 mars 2011)

WRIGHT. Gerad. C. « Charles Adrian and the study of Nonpartisan Elections », *Political Research Quarterly*, Vol. 61, No. 1, mars 2008, pp. 13-16

Tableau 1 Résultats des élections de 2009 à Sherbrooke

Districts	Godbout	Gravel	Sevigny	RS	Sortants	Taux participation mairie	Taux participation conseillers	Taux participation moyenne
<i>Brompton</i>	23,4	43,8	29,8	NA	NA	49,53	NA	49,53
Pin Solitaire	26,5	38,5	29,7	NA	47,6	43,33	43,27	43,3
Quatre-Saisons	25,3	38,7	31,6	24,2	40,2	39,55	39,53	39,54
Desranleau	29,6	36,4	30,4	31,8	NA	43,15	43,16	43,16
Lavigerie	31	38	29,1	24,7	52,4	51,98	52	51,99
Marie-Rivier	28,6	37,4	29,4	NA	NA	44,57	44,52	44,55
<i>Fleurimont</i>	29,8	37,7	30,1	26,9	46,7	44,3	44,3	44,3
Lennoxville	56,1	17,9	18,9	15,3	NA	49,53	49,53	49,53
Centre-Sud	23,9	37,2	31,2	20,5	65,8	29,7	29,68	29,69
Ascot	23,6	33,4	35,7	NA	NA	31,49	NA	31,49
Croix-Lumineuse	25,6	33,9	33,6	22,4	68,6	41,25	41,27	41,26
Université	29,4	33,8	32,7	NA	71,5	51,48	51,35	51,41
<i>Mont-Bellevue</i>	26,3	34,3	33,3	21,45	68,6	39,1	39,1	39,1
Deauville	24,4	33,9	38,5	75,8	75,8	39,11	38,99	39,05
Châteaux-d'eau	16,9	28,1	52,9	62,4	NA	45,43	45,32	45,38
Rock Forest	22,4	33	41,5	41,4	54,9	49,22	49,07	49,15
St-Élie	23,9	35,2	37,6	28,8	71,2	44,6	44,56	44,58
<i>Rock Forest-St-Élie-Deauville</i>	21,8	32,5	42,9	52,1	67,3	44,9	44,9	44,9
Beckett	33,3	29	34,2	24,3	NA	53,05	53,04	53,5
Domaine Howard	27	33,5	34	33	59,4	45,41	45,39	45,4
Montcalm	35,6	30,2	30,7	10,6	78,1	50,19	50,16	50,18
Carrefour	28	30,7	38,8	26,5	NA	46,45	46,34	46,42
<i>Jacques-Cartier</i>	31,2	30,7	34,3	23,6	68,75	48,8	48,8	48,8
Sherbrooke	28,4	34,2	34,4	31,5	62,3	44,61	44	44,3

* Les arrondissements sont en italique